



HAL
open science

Les représentations des parents d'élèves sur l'école. Enquête dans deux écoles maternelles du centre de Saint-Denis

Sabar Zoghlami

► **To cite this version:**

Sabar Zoghlami. Les représentations des parents d'élèves sur l'école. Enquête dans deux écoles maternelles du centre de Saint-Denis. Education. 2020. dumas-03660527

HAL Id: dumas-03660527

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03660527>

Submitted on 6 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉMOIRE DE MASTER 2

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention Premier Degré – Parcours Professeur des écoles

LES REPRESENTATIONS DES PARENTS D'ELEVES SUR L'ECOLE
Enquête dans deux écoles maternelles du centre de Saint-Denis

Présenté et soutenu par

ZOGLAMI Sabar, n° étudiant 39005007

Année universitaire 2019-2020

Sous la direction de :

Driss ALAOUI, Professeur des universités

Jury :

Laurent PIERRE, Enseignant-Formateur, INSPE

Driss ALAOUI, Professeur des universités, INSPE

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Monsieur Driss ALAOUI, professeur des universités, pour avoir accepté d'être mon directeur de mémoire. Je le remercie pour sa patience, sa bienveillance, ses précieux conseils et sa disponibilité tout au long de la réalisation de ce travail de recherche.

Je remercie également tous mes collègues enseignants pour leurs retours et leurs idées apportés au tout début de l'élaboration de ce mémoire. Je remercie ma tutrice, Madame Fabiola PIRELLO ROBERT, pour son aide et pour m'avoir mis en contact avec plusieurs enseignants d'autres écoles.

Je remercie tous les parents d'élèves qui se sont portés volontaires pour cette enquête et qui ont accepté de répondre, longuement et de manière très complète, à mes questions. Je les remercie pour leur sincérité et pour leur bonne humeur.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour avoir toujours cru en moi. Je remercie tout particulièrement ma compagne pour son soutien au quotidien, pour ses nombreux conseils et pour avoir consacré une partie de son temps à la relecture de ce mémoire.

Résumé

Ce mémoire de Master 2 MEEF s'intéresse aux représentations des parents d'élèves sur l'école et sur le lien qu'il peut y avoir entre ces représentations et l'implication des parents dans la scolarité de leur enfant en école maternelle.

Deux hypothèses sont émises. La première reconnaît le rôle déterminant du milieu socio-économique et culturel dans la construction des représentations et dans l'implication des parents au sein de l'école. La seconde suggère que cette implication est davantage influencée par des facteurs extérieurs aux représentations de chacun, telles que la communication avec l'enseignant et les initiatives propres à chaque école.

Une enquête fondée sur une approche explicative a été menée auprès de 16 parents d'élèves issus de deux écoles maternelles du centre-ville de Saint-Denis de la Réunion.

L'analyse des propos des parents, recueillis dans le cadre d'entretiens semi-directifs, a permis d'accréditer la première hypothèse. Les représentations des parents d'élèves sont corrélées à leur milieu socio-économique et culturel et leur rôle au sein de l'établissement varie selon leurs représentations sur l'école. L'enquête n'a pas mis en évidence d'éventuels liens entre les initiatives de l'enseignant et l'implication effective des parents d'élèves.

Des pistes de réflexion sont proposées dans le but de mieux comprendre les parents d'élèves et d'améliorer la communication afin de favoriser la réussite de tous les élèves.

Mots-clés : Ecole – Représentation – Parents – Famille – Enseignants - Implication

Abstract

This research of Master is interested in the representations of parents of pupils and on the link between these representations and the implication of the parents in the education of their child in nursery school.

Two hypotheses are stated. The first one recognizes the determining role of the socio-economic and cultural background in the construction of representations and in the involvement of parents within the school. The second one suggests that this involvement is more influenced by factors external to each person's representations, such as communication with the teacher and initiatives specific to each school.

A survey based on an explanatory approach was conducted with 16 parents of pupils from two nursery schools in downtown Saint-Denis de la Réunion.

Analysis of the parents' comments, gathered in semi-structured interviews, allowed the first hypothesis to be accredited. The representations of parents are correlated with their socio-economic and cultural background and their role within the school varies according to their representations on the school. The survey did not reveal any links between the teacher's initiatives and the effective involvement of parents.

Avenues for reflection are proposed in order to better understand the parents, to improve communication and to promote the success of all students.

Key words : School – Representation – Parents – Family - Involvement

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
Question de départ	4
Motivations professionnelles	4
I. CADRE HISTORIQUE ET THEORIQUE	6
1. Les relations familles-école en France et en Europe aux XIXe-XXe siècles	6
<i>a) L'école comme moteur de l'émancipation au XIXe siècle</i>	6
<i>b) L'école sanctuaire : une tradition bien ancienne</i>	7
<i>c) Evolution du statut de l'enfant : la dépossession des familles</i>	7
<i>d) L'obligation scolaire : un divorce assumé avec les familles</i>	9
<i>e) Au XXe siècle, une séparation remise en cause</i>	10
2. Familles et école de nos jours : une difficile cohabitation	11
<i>a) Des relations souvent jugées difficiles</i>	11
<i>b) Situations potentiellement conflictuelles entre parents et école</i>	13
3. Concepts et notions clés nécessaire à l'enquête	17
4. Contextualisation : l'île de la Réunion	26
<i>a) Quelques repères historiques</i>	26
<i>b) Les représentations des parents d'élèves à la Réunion</i>	28
5. Synthèse et problématique	29
II. METHODOLOGIE DE L'ENQUETE SUR LE TERRAIN	32
1. Choix méthodologiques	32
<i>a) L'entretien</i>	32
<i>b) Choix des écoles et des classes</i>	33
<i>c) Sélection des candidats</i>	34

2. Recueil des données	36
<i>a) Entretiens effectués</i>	36
<i>b) Le guide d'entretien</i>	36
<i>c) Méthode d'analyse des données</i>	42
<i>d) Au sujet de la retranscription des entretiens (Annexes)</i>	42
III. ANALYSE DES DONNES	45
1. Profil des personnes interrogées	45
<i>a) Composition familiale</i>	45
<i>b) Profession et niveau d'études</i>	46
<i>c) Revenus</i>	48
<i>d) Langues et origines</i>	49
2. Analyse thématique des propos recueillis auprès des parents	50
<i>a) Une image positive de l'école malgré un vécu d'élève souvent difficile</i>	50
<i>b) Une méconnaissance des programmes et des contenus d'enseignement</i>	54
<i>c) De fortes attentes sur l'école</i>	57
<i>d) Une communication épisodique mais satisfaisante avec l'enseignant(e)</i>	60
<i>e) Une implication principalement cantonnée à la sphère privée</i>	64
3. Analyse croisée et réponses aux hypothèses formulées	68
<i>a) Des représentations influencées par le milieu socio-culturel</i>	69
<i>b) Une implication fortement corrélée au milieu socio-économique</i>	71
<i>c) Une faible influence de la communication de l'enseignant</i>	74
<i>d) Le nombre d'enfants n'a que peu d'influence sur le rôle des parents</i>	75
IV. PISTES DE REFLEXION ET ACTIONS ENVISAGEES	76
CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE	81
TABLE DES ANNEXES	83

INTRODUCTION

Dans la plupart des salles de professeurs que j'ai eu l'occasion de fréquenter, deux sujets de discussion semblent monopoliser le temps de paroles des uns et des autres.

On y parle des difficultés que l'on peut rencontrer avec les élèves, notamment les plus turbulents, et des solutions, collectives ou non, que l'on peut trouver pour y faire face. Parfois, on évoque une difficulté didactique, « comment veux-tu que j'arrive à leur enseigner les divisions ? Ils ont déjà du mal à faire une soustraction ? » ; on s'y plaint des difficultés matérielles, de l'obsolescence de l'ordinateur de la classe, ou encore du manque de vidéo-projecteurs dans l'établissement.

En somme, les enseignants parlent du coeur de leur métier : enseigner aux élèves, du mieux qu'ils peuvent, dans les conditions qui sont les leurs. Ce constat personnel semble a priori logique, attendu et partagé par beaucoup : nous échangeons sur ce que nous vivons au quotidien au sein de l'établissement, avec des pairs qui, globalement, vivent la même expérience. Mais on y parle aussi très souvent des parents d'élèves. Rarement sous un angle apaisé et constructif. Là encore, ce constat partagé ne surprend personne. Or, même si la communication ministérielle et les textes officiels insistent sur la nécessaire collaboration (harmonieuse !) entre les familles et l'école, les parents restent dans l'ensemble relativement à l'écart de celle-ci. Leur implication effective et visible se limite souvent à la réunion de rentrée (généralement à sens unique, de l'enseignant vers les parents), à des rencontres parents-professeurs biannuelles, ou à une présence plus ou moins régulière lors des événements de l'école.

La « communauté éducative » en France reste encore aujourd'hui un vœu pieux, surtout si nous la comparons avec celle des systèmes éducatifs anglo-saxons où les parents participent à la gestion des établissements, parfois au recrutement des professeurs et où il n'est pas rare de voir un parent intervenir sur des activités pédagogiques. L'école française est républicaine, et à ce titre, elle reste héritière d'une tradition qui maintient les parents hors de l'école.

Comment expliquer dès lors l'omniprésence de ce sujet dans les discussions et les débats, qu'ils aient lieu entre les quatre murs d'une « salle des profs », ou à la télévision lors d'une émission avec un ministre ? Comment expliquer que les relations école-familles soient souvent abordées sous cet angle conflictuel ? Willard Waller aurait-il eu raison en 1932 lorsqu'il écrivait dans son étude pionnière *Sociology of Education* que les parents et les enseignants étaient des « ennemis naturels » ?

L'histoire et la recherche nous apportent quelques éléments de réponse. La société a évolué, tout comme les familles et l'école. Tout d'abord, la place de l'enfant au sein de la famille a changé. La famille nucléaire et le modèle bourgeois sont devenus des normes au XXe siècle à mesure que le taux de fécondité baissait. L'enfant a troqué sa valeur utilitaire contre une valeur affective qui influe fortement sur les attentes des parents, à la fois d'un point de vue scolaire et/ou professionnel, mais aussi d'un point de vue du bien-être. Ces attentes ont bien évidemment eu des répercussions sur la relation entre l'institution et les familles.

L'école s'est également transformée. Jusque dans les années 1960, seuls les enfants de la bourgeoisie poursuivaient leur scolarité dans le secondaire. L'impératif économique et la tertiarisation de l'économie ont de fait poussé à la massification scolaire. L'enjeu scolaire a pris de l'ampleur : pour les familles aisées, le diplôme permettait alors de justifier ou de maintenir sa position dans la hiérarchie sociale ; tandis que pour les familles populaires, la garantie d'un emploi à l'usine ou au champ, sans passer par la case école, disparaissait, faisant de l'école un passage non seulement obligatoire, mais décisif.

Dans le même temps, l'État a subi de profondes mutations. D'un Etat providence tout puissant, nous sommes progressivement passés à un Etat en perte de vitesse dans le cadre de la mondialisation, devant désormais rendre des comptes à des usagers devenus partenaires, voire clients.

Ces évolutions socio-économiques s'inscrivent dans le temps long du XXe siècle et l'école n'y échappe pas. L'école de la IIIe République, « sanctuarisée », fermée sur elle-même, ouvertement méfiante vis-à-vis des parents, se veut désormais une école ouverte au monde, et surtout aux parents à qui elle reconnaît la qualité de co-éducateurs.

Partant, les relations entre les familles et l'institution sont devenues centrales dans le métier d'enseignant, tant par l'injonction venue de la hiérarchie que par la demande d'information accrue des parents.

Dans la majorité des cas, ces relations sont bonnes, bien que ténues. Plusieurs enquêtes montrent que les relations entre les deux parties s'intensifient lorsque l'enfant rencontre des problèmes à l'école. La difficulté scolaire « institue » souvent la relation famille-école (Payet, 2017). Nous comprenons alors aisément pourquoi ce type de situation est susceptible d'engendrer, au mieux, une communication difficile, au pire, un conflit plus ou moins ouvert. Chacun rejetant sur l'autre la responsabilité de l'échec.

Nous savons par ailleurs que l'implication des parents dans la scolarité de l'enfant prend des formes qui favorisent la réussite scolaire lorsque s'opère une « connivence » entre les deux parties. Les enfants réussissent mieux lorsque leurs parents « parlent » le langage de l'école, lorsqu'ils en comprennent le fonctionnement et en saisissent les attentes. Ce langage de l'école est, encore aujourd'hui, très proche de celui des classes aisées. L'école est toujours « reproductrice » comme l'ont montré Bourdieu et Passeron il y a déjà 50 ans.

Néanmoins, le temps de la fatalité a vécu, et il faut aujourd'hui nuancer cet état de fait selon les dynamiques propres à chaque contexte.

J'ai donc décidé, dans le cadre de ce mémoire, de travailler sur les représentations des parents d'élèves en école maternelle dans un contexte précis, afin de savoir si ces représentations ont une influence sur l'implication des familles et sur la relation avec l'enseignant. Il ne s'agira pas de mesurer l'efficacité de cette implication dans la réussite de l'enfant, mais de comprendre si certaines représentations sont, d'une part, fortement influencées par le milieu social ou culturel ; d'autre part, si elles facilitent ou non la relation avec l'enseignant, et in fine, l'implication effective dans la scolarité de l'enfant.

Dans une première partie, nous reviendrons plus longuement sur l'histoire, parfois houleuse, entre les familles et l'école. Nous ferons aussi un état des connaissances actuelles sur les représentations des parents d'élèves, en définissant les notions et les concepts qui seront utiles à l'enquête, avant d'annoncer la problématique générale de ce mémoire.

Dans une seconde partie, nous détaillerons la méthodologie choisie et nous présenterons l'analyse des données recueillies auprès de l'échantillon étudié.

Enfin, dans une dernière partie, nous évoquerons brièvement les actions mises en place et les pistes de réflexion susceptibles de favoriser la communication entre les parents et l'enseignant dans les classes choisies pour l'enquête.

Question de départ

Quelles sont les représentations des parents ?

→ *Quel est leur rapport à l'école et à l'enseignant ?*

→ *Ces représentations sont-elles influencées par le milieu social ? Par la culture d'origine ?*

Motivations professionnelles

Le mémoire m'offre non seulement l'opportunité d'approfondir mes connaissances grâce à la littérature scientifique sur le sujet, mais aussi d'améliorer les conditions dans lesquelles j'enseigne, toujours dans le but de favoriser au mieux la réussite des élèves.

En tant que professeur des écoles stagiaire, j'ai été affecté à la rentrée 2019 en école maternelle, dans une classe de moyenne section, dans le centre de Saint-Denis de la Réunion.

Je découvrais un tout nouvel univers puisque je n'avais jamais enseigné en maternelle, ni même effectué le moindre stage. Mais surtout, j'arrivais sur une île que je ne connaissais pas. En effet, je me suis installé à Saint-Denis seulement deux semaines avant la rentrée.

J'arrivais donc avec mon lot d'appréhensions et d'a priori sur ce nouvel environnement, notamment concernant les relations avec les parents à ce stade précoce de la scolarité. J'imaginai, naïvement, que la communication entre familles et enseignants se faisait naturellement et harmonieusement, compte tenu de l'âge des enfants et des modalités d'entrée et de sortie des élèves. Les parents amènent les enfants jusqu'à la porte de la classe et sont donc en contact quotidien avec l'enseignant, du moins visuellement.

Je fus donc surpris de voir que les parents me parlaient peu lors des premiers jours. La plupart ne me demandaient même pas comment s'était passé le premier jour pour leur enfant. Ils étaient souriants, polis... mais peu demandeurs. A la réunion de rentrée, si plus de la moitié des parents étaient présents, très peu d'entre eux ont posé des questions lors du temps prévu à cet effet.

J'ai initialement pensé qu'il s'agissait d'un problème de langue française, beaucoup étant originaires de Mayotte. Mais cette hypothèse fut rapidement balayée à mesure que je remarquais que les demandes que je transmettais à l'oral à la sortie de classe étaient comprises et respectées (« Pensez au goûter demain » ; « Prévoyez des casquettes pour les

enfants » etc.). J'ai donc fait ce que tout professeur débutant fait lorsqu'il est confronté à une situation qui lui paraît inédite ou singulière : j'ai demandé à mes collègues si ce manque de communication, supposée, était propre à ma classe ou s'il était une caractéristique commune aux familles du secteur. Les premières réponses que j'obtins furent sans ambiguïté et assez révélatrices : « ils sont discrets » ; « s'ils ne disent rien, c'est bon signe » ; « c'est normal, ça se passe plutôt bien dans l'école, on n'a que quelques parents qui posent problème ».

La discrétion des parents était plutôt bien vue et synonyme de bonnes relations avec les familles aux dires de certains collègues. Lorsque j'ai demandé s'il y avait un « café des parents » ou tout autre espace d'échanges réguliers, on m'a répondu « non, on ne préfère pas, ça crée souvent des problèmes ».

Par ailleurs, un de mes élèves présentait des troubles du comportement très importants, m'empêchant souvent de mettre en place les situations didactiques que j'avais prévues. Rapidement, l'équipe éducative a été mobilisée pour m'apporter des solutions. D'emblée, j'ai été prévenu que les parents ne seraient pas collaboratifs et qu'ils avaient une relation plutôt conflictuelle avec l'école depuis l'année précédente.

Cette entrée en matière dans le monde de la maternelle a, manifestement, été surprenante pour moi, parfois brutale, tant l'image que je m'en faisais était éloignée de la réalité. J'ai immédiatement eu envie de comprendre.

Très tôt, j'ai été témoin des malentendus entre familles et enseignants, tout au long de ma scolarité en éducation prioritaire, entouré de familles immigrées, dont je suis moi-même issu. Plus tard aussi, lorsque j'ai commencé à enseigner, j'ai compris l'importance de connaître les représentations des parents sur l'école, leur rapport à l'enseignant, aux savoirs. J'ai enseigné cinq années au sein de lycées français à l'étranger dans le réseau AEFÉ (Agence pour l'Enseignement du Français à l'Étranger). Parfois, j'avais plus quinze nationalités différentes au sein d'une même classe. Quinze familles, chacune avec des parcours propres, des cultures, des langues maternelles, des coutumes différentes, et par conséquent, quinze visions différentes de ce que devait être l'école. Afin de mener au mieux ma mission d'enseignement lors de ces années d'expatriation, j'ai dû, de manière pro-active et pragmatique, communiquer, échanger, comprendre les parents de mes élèves.

C'est ce même état d'esprit qui m'a poussé à m'interroger sur les représentations des parents d'élèves dans l'école où je suis en poste cette année.

I. CADRE HISTORIQUE ET THEORIQUE

1. Les relations familles-école en France et en Europe aux XIXe et XXe siècles

Les liens et les dynamiques entre familles et école ne sont pas figés dans le temps, elles évoluent en même temps que le contexte social, économique et historique. Elles dépendent aussi des représentations de chacun, des attentes, du passé familial, des aspirations, ou encore des contextes locaux particuliers.

Néanmoins, des tendances générales se dégagent lorsqu'on s'intéresse à ces rapports dans les sociétés européennes au cours des deux derniers siècles.

a) L'école comme moteur de l'émancipation au XIXème siècle

Les échanges entre familles et institution scolaire n'ont pas toujours été conflictuelles. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle l'école dans les sociétés européennes s'est toujours construite contre les familles, les populations voient l'émergence des systèmes éducatifs modernes de manière plutôt positive au début du XIXème siècle. L'instruction, bien avant qu'elle ne devienne obligatoire et gratuite, est considérée comme un moyen de parvenir à l'émancipation de l'homme, surtout dans les milieux bourgeois des grandes villes européennes, animés par l'idéal du progrès hérité des Lumières.

L'école est payante, on ne l'imagine pas autrement, les ressources publiques étant prioritairement allouées aux assainissements des villes et aux pouvoirs régaliens. L'État encourage les familles à envoyer leurs enfants à l'école, tout en faisant appel à la générosité des plus aisés. Le financement des établissements est principalement privé, à travers l'argent récolté lors des campagnes d'inscription.

En outre, les notables participent également à la gestion des écoles. Dans les campagnes, le salaire des enseignants est souvent payé en nature.

Les relations sont d'autant plus apaisées que les rôles de chacun sont clairement définis, depuis la Renaissance : aux écoles l'instruction, aux familles l'éducation.

b) L'école sanctuaire : une tradition bien ancienne

Malgré tout, l'école du XIXe siècle reste héritière d'une longue tradition de séparation entre le lieu de l'enseignement et le reste de la société.

L'enseignement secondaire se développe dès la Renaissance, avec les collèges et internats. Ces derniers sont fermés, généralement éloignés des foyers de population, du moins au regard de l'appréciation des distances de l'époque. L'enfant issu d'une famille riche doit quitter le foyer. Il ne revient que très rarement chez lui.

Une dépossession physique de l'enfant doublée d'une dépossession de la transmission des savoirs. La Réforme de Luther à la fin du XVIe siècle inquiète l'Église. Les principaux penseurs de la Contre Réforme comprennent très vite l'importance de l'éducation dans la guerre des idées qui fait alors rage en Europe.

Depuis l'Antiquité, le schéma traditionnel était celui de la transmission père-fils. Ce schéma est bouleversé. L'Église a pour projet d'alphabétiser la population pour faciliter le catéchisme. L'institution religieuse définit alors les connaissances et impose les savoirs. Le rôle éducatif de la famille connaît son premier revers.

Néanmoins, l'éducation familiale, autour de la figure charismatique et respectée du père, perdure jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Elle ne résistera pas cependant à la diffusion des idées des Lumières et au développement du capitalisme moderne.

c) Evolution du statut de l'enfant : la dépossession des familles

L'idée selon laquelle les parents n'étaient pas attachés à leurs enfants avant l'époque moderne est communément admise aujourd'hui dans le discours populaire. Pourtant, nombre d'historiens ont montré qu'il fallait fortement nuancer ce lieu commun.

Au Moyen Age, une âme qui mourrait sans avoir été baptisée était condamnée à errer en enfer. La mortalité infantile était certes élevée, mais elles n'empêchaient pas les parents de s'attacher à leur progéniture. A tel point que face à l'inquiétude des familles quant à la destinée dans l'au-delà d'un enfant mort-né, l'Église catholique s'est vue contrainte au XIIe siècle de proposer une alternative théologique plus acceptable pour les parents endeuillés. Le *limbum puerorum* fit son apparition : les âmes de ces jeunes enfants non baptisés n'étaient plus vouées au feu éternel, elles allaient dans les limbes, sans pour autant accéder au paradis.

Cependant, si nous ne pouvons peindre le portrait d'une société totalement dénuée de sentiments envers l'enfant, nous ne pouvons nier le désintérêt relatif pour les enfants en bas âge dans certaines couches de la population, au moins jusqu'au XVIIIe siècle.

La mortalité infantile concerne, jusqu'au début du XIXe siècle, encore un tiers des nouveaux-nés, contre 3 pour 1000 aujourd'hui. Même lorsque l'enfant survit à ses premières années, les famines et les maladies peuvent avoir raison de lui. Près d'un enfant sur quatre meurt entre 5 ans et 15 ans. L'attachement à l'enfant reste dès lors mesuré dans cet environnement où la mort est une donnée omniprésente dans la vie quotidienne. En conséquence, l'éducation, qu'elle se fasse dans une institution ou à la maison, est imprégnée de détachement affectif et d'une certaine dureté.

Au XIXe siècle, l'évolution des mentalités et les progrès de la médecine transforment le regard porté sur l'enfance. Peu à peu, l'enfant est vu comme un être à part entière, et non plus comme un homme miniature. Sa particularité est désormais reconnue, prise en compte.

Dès 1762, J.J Rousseau, dans son *Emile ou De l'éducation*, plaide pour une éducation bienveillante et respectueuse de l'enfant. L'idée selon laquelle l'enfance serait un temps d'innocence se répand. La société serait corruptrice et profiterait de l'ignorance des individus. Outre sa dimension humaine, l'éducation commence aussi à être vue, toujours sous l'influence des Lumières, comme un moyen de préparer l'homme à la vie en société. Elle doit permettre à tous de se comporter d'une manière moralement acceptable.

Dès lors, « le temps de l'enfance s'apparente au temps de l'apprentissage et de l'enseignement » (Hofstetter, 2012, p.34)¹. Chez les plus aisés, l'enfant possède désormais sa propre chambre, remplie de jouets qui, déjà, doivent assurer un premier éveil.

Dans le même temps, l'État commence à organiser l'école. Progressivement à partir de la seconde moitié du XIXème siècle, celle-ci s'autonomise. Elle se sépare de l'Église, elle devient normée par des textes, des lois, des contenus mais aussi des rythmes, des calendriers, bien avant la gratuité et l'obligation des lois Ferry. En imposant ses normes, l'école, au départ strictement chargée de l'instruction, s'immisce dans le champ de l'éducation jusqu'alors réservé aux parents. La participation active des familles diminue à mesure que les enseignants, véritables émissaires de l'État, se forment. L'école devient le bras armé d'une

¹ Cité dans André, B., et Richoz, J.-C, 2015

République qui cherche à se consolider autour de sentiments nationaux. Elle doit former le futur citoyen pour lui permettre d'être un acteur éclairé de la vie démocratique.

Chez les classes populaires, l'enfance reste néanmoins marquée par son aspect utilitaire. Les familles rechignent à envoyer à l'école des bras qui pourraient servir dans les champs. En ville, les fils sont envoyés à l'usine, ou livrés à la mendicité. Les filles participent activement aux tâches domestiques : aller chercher du bois, de l'eau au puit, faire le ménage, stocker et cuisiner les denrées alimentaires, vendre les surplus au marché ou produire de petits objets artisanaux durant les longs mois d'hiver. Dans un premier temps, l'État cherche à accommoder les familles paysannes en proposant des calendriers scolaires qui concentrent les congés de mai à octobre, afin de permettre le travail au champ. Mais il finit rapidement par légiférer pour protéger les plus jeunes d'une exploitation excessive.

Dans les milieux ouvriers, on comprend progressivement l'intérêt d'envoyer les enfants à l'école, à mesure que les emplois qualifiés deviennent plus nombreux dans les usines. Le diplôme, déjà, commence à être perçu comme un moyen d'ascension sociale relative.

d) L'obligation scolaire : un divorce assumé avec les familles

En 1882 en France, et dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest à la fin du XIXe siècle, la scolarisation devient gratuite, mais surtout obligatoire. L'école impose ses normes et ses rythmes aux familles. Mais ces dernières résistent, notamment dans les milieux les plus défavorisés. L'enfant reste une force de travail essentiel à la survie des familles. Malgré l'instauration de la gratuité pour soulager les familles, les gouvernements successifs légifèrent pour enrayer l'absentéisme. La première approche sera répressive. Des amendes frappent certains, alors qu'ils peinent déjà à joindre les deux bouts. Les parents ont d'ailleurs peu de droits. L'État légitime l'école et sa main mise sur le rôle éducatif. Il justifie la mise à l'écart des pères et mères par la nécessité de civiliser la population. Léon Chauvin (1861-1904), pédagogue, écrit alors : « la loi sur l'obligation ne viole pas la liberté des parents comme on l'a dit à tort. Il y a aussi pour l'enfant, le droit à l'instruction, qui fera de lui un homme et un citoyen, et pour l'État, le devoir de protéger la société contre les dangers de

l'ignorance » (1889, p.91)²... L'école, centre du progrès et de l'universalisme. La famille, dernier bastion du conservatisme, de la tradition archaïque, et des communautarismes locaux.

e) Au XXème siècle, une séparation remise en cause

Concomitamment à la diffusion du modèle de la famille bourgeoise centré autour de l'enfant, l'idée d'amélioration de la condition de chacun par l'éducation fait son chemin dans toute la population au début du XXe siècle. Le bonheur de l'enfant devient un souci plus prégnant chez toutes les familles. Dans le champ scientifique, on étudie l'enfant : son développement, sa physiologie, sa psychologie... et ses mécanismes d'apprentissage. L'éducation nouvelle fait son apparition, avec des noms, devenus célèbres et qui résonnent encore aujourd'hui : Montessori, Freinet, Korczak, Decroly, Dewey... La Première Guerre mondiale accentue le sentiment que l'éducation est bel et bien un des leviers les plus efficaces et rapides pour transformer l'homme, afin de pacifier les sociétés humaines.

Dans le même temps, les parents ont désormais une expérience de l'école primaire, un vécu d'élève. Ils ont dès lors des points de comparaison qui leur permettent non seulement de s'impliquer un peu plus dans la scolarité de leurs enfants mais aussi d'émettre des jugements sur les contenus ou même les enseignants. Ils tolèrent de moins en moins les châtiments corporels. L'éducation « à la dure », encore vivace au début du XXe siècle, perd peu à peu du terrain, jusqu'à avoir très mauvaise presse après la Seconde Guerre mondiale.

A partir des années 1950-1960, l'explication et le dialogue sont préférés à l'obéissance aveugle qui caractérisait l'éducation traditionnelle, qu'elle vienne de la figure du père autoritaire et tout puissant, ou de celle de l'enseignant omnipotent et craint. L'enfant doit comprendre ce qu'il fait, en bien comme en mal. Le rôle éducatif des mères sort renforcé grâce à la place grandissante de l'affect dans la relation avec l'enfant. Un lien de confiance s'instaure. L'enfant jouit d'une plus grande liberté, il devient, aux yeux de la société, un être doué de raison, capable dès le plus jeune âge d'assimiler une règle, et donc, d'être plus à même de la respecter. Les discussions autour de la table, ou en classe, deviennent plus sérieuses. L'enfant est associé à certaines décisions, et la libération des mœurs fait tomber

2 Cité dans André, B., et Richoz, J.-C, 2015

certain tabous jusqu'alors historiques, comme le sexe. Cette aspiration à une éducation plus libérale éclate au grand jour lors des événements de mai 1968. L'école en sort transformée, tout comme la place des familles en son sein.

2. Familles et école de nos jours : une difficile cohabitation

a) Des relations souvent jugées difficiles

Depuis la fin des années 1960, le rapport famille-école s'est quelque peu inversé. Comme nous l'avons vu, l'école du XIXe et d'une grande partie du XXe siècle se donne pour objectif de « libérer » l'enfant de la dureté de son environnement familial.

Aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse : l'école se voit doter d'une mission d'adaptation de l'enfance à la société moderne. L'enfant doit apprendre à accepter la contrainte, à gérer la frustration. Pour certains, l'école apprend tout bonnement aux enfants à obéir, à être docile. Elle formate. Tandis que du côté des familles, l'aspiration n'est plus de discipliner sa progéniture, de lui imposer sa vision et de tout choisir pour elle. L'enfant doit être au contraire protégé d'une société jugée trop individualiste, trop dirigiste, et même trop violente. Le souci de l'épanouissement de l'enfant, s'il est partagé par tous, n'en est pas moins la préoccupation première de la majorité des parents (Pithon, Prévôt, 2006)³.

Ce changement de regard sur l'enfant n'a peut-être pas entraîné un changement de regard radical sur l'école, puisque celle-ci est toujours très valorisée, mais il a manifestement complexifié les rapports avec les enseignants.

La pression sur les élèves est forte. Le diplôme protège du chômage et permet l'accès aux fonctions les plus gratifiantes. Ainsi, on assiste à une « intensification du suivi familial de la scolarité [...] pour mieux se placer sur le marché scolaire et professionnel » (Duru Bellat, Van Zanten, 2006, p.164)⁴. Dans cette course aux résultats, l'équipe enseignante ne suffit plus aux parents : cahiers de vacances, cours particuliers, outils numériques... Même lorsque l'enfant ne présente aucune difficulté, la crainte de l'échec pousse à une surconsommation des outils pédagogiques tiers. L'intérêt pour les contenus est grandissant. A chaque rentrée, de

3 Cité dans Asdih, C., Larivée, S.J., et Pithon G. (Eds). (2008).

4 Cité dans André, B., et Richoz, J.-C, 2015

nombreux ouvrages bon marché et disponibles en grandes surfaces se proposent d'expliquer les programmes aux parents. Armés de ce nouveau savoir, ils se sentent légitimes pour questionner les choix pédagogiques de l'enseignant.

Face à ces attentes sociales de plus en plus fortes, l'institution scolaire se donne pour mission de faire réussir tous les élèves à partir des années 1980, ou tout du moins d'assurer une insertion professionnelle à tous. L'accent est mis sur la bienveillance.

Pourtant, beaucoup continuent de considérer la scolarité comme traumatisante. Le système éducatif français reste très attaché aux notes. La pression et la peur de l'échec, nous l'avons vu, restent pesantes dans une société qui ne s'habitue pas au chômage de masse. Les parents s'investissent, font appel à des spécialistes pour améliorer l'estime de soi. Des entreprises privées proposent des conseils, du « coaching » pour motiver l'élève, surtout dans le secondaire. Ce fort investissement parental accentue le regard critique sur l'école.

Les enseignants, de leur côté, jugent les parents intrusifs. La loi parle de coéducation, de partenariat. Mais parents et enseignants continuent de se méfier. Ils se plaignent l'un de l'autre, chacun craignant de perdre son autonomie face à ce partage des rôles aux contours flous.

Plusieurs enquêtes montrent cependant que certains établissements parviennent malgré tout à instaurer un climat de confiance favorable à la relation avec les familles, et bénéfique aux élèves. Le point commun de ces dynamiques : une expression claire, dès le début de l'année scolaire, des attentes et des aspirations de tous. Il est nécessaire de se connaître et de communiquer clairement pour éviter les principaux problèmes que l'on peut rencontrer.

b) Situations potentiellement conflictuelles entre parents et école

Nous pouvons recenser plusieurs sources de tensions et de conflits que l'on retrouve dans la très grande majorité des situations problématiques entre parents et enseignants dans le système éducatif français :

- **L'indiscipline**

Pour Eric Prairait (2003, p.114)⁵, une nouvelle forme d'indiscipline s'est immiscée dans les salles de classe. Une indiscipline qu'il qualifie de « diffuse et chronique », qui relève plus de l'ordre du climat scolaire, et moins de la transgression pure comme nous pouvions le connaître dans les années 1970-1980. Souvent, il s'agit de « simples » bavardages. Le problème paraît mineur, il est parfois considéré comme normal.

Des chercheurs ont pourtant montré que la gestion de l'incident pouvait être une source majeure d'enveniment des relations avec les parents (Blin, Gallais, 2001, p.51)⁶. L'indiscipline épuise l'enseignant. Il se montre alors plus enclin à reprocher aux familles un manque d'éducation de l'élève. Même à l'école maternelle, les enseignants peuvent parfois interpréter certains comportements d'enfants de 4 ans comme de l'indiscipline, alors qu'il s'agit simplement de comportements normaux constitutifs du développement de l'enfant (refus d'obéir à l'âge du « non »).

Cette indiscipline « douce » décourage les enseignants et ne facilite pas la mise en place d'un climat de communication serein avec les parents. Ces situations, nombreuses, ne font pas la Une des journaux, contrairement aux agressions physiques, pourtant rares au regard du nombre d'élèves.

Les élèves semblent être moins concentrés, ils ont des difficultés à différer la récompense, compétence pourtant nécessaire et constitutive à tout processus d'apprentissage. La technologie et la modernité pourraient être à l'origine de ce phénomène. Pour Bernard André (2015), il y a un « véritable fossé entre les valeurs de l'école et celles des secteurs économiques et médiatiques qui s'imposent partout » (p.25). Le goût de l'effort et le sens du travail apparaissent beaucoup moins attrayants pour des enfants que la récompense immédiate qu'offrent les réseaux sociaux ou les émissions de télé-réalité.

5 Cité dans André, B., et Richoz, J.-C, 2015

6 Ibid

- **Les défaillances éducatives**

A l'école maternelle, nous retrouvons souvent un certain type de situation : des enfants qui, dès les premiers jours d'école, ne respectent pas les règles, refusent l'autorité, ne supportent aucune frustration et présentent un profil d' « enfant-roi » particulièrement prononcé.

Ces troubles du comportement peuvent être le signe de carences éducatives graves qui alertent sur des difficultés importantes liées au milieu familial. Mais souvent, il s'agit simplement de défaillance éducative précoce. Les parents ont cédé lors des premiers temps de l'existence de l'enfant, ils n'ont pas su imposer la frustration que nécessitent les apprentissages. L'enfant a alors un seuil de tolérance très bas. A l'école, cela se manifeste par des crises de colère, de l'agressivité, et même de la violence (Boimaire, 2004, p.24)⁷.

Ces comportements sont vite annihilés lorsque l'équipe éducative se mobilise rapidement et procède à un travail de recadrage éducatif. Mais ce travail exige une véritable collaboration des parents afin qu'il puisse être poursuivi à la maison. Cette collaboration passe par une prise de conscience parfois difficile, car les conceptions éducatives et les valeurs peuvent être différentes de celles prônées par l'équipe éducative.

Ici, nous comprenons l'intérêt d'instaurer un climat de dialogue ouvert et serein pour le bien de tous.

- **Elèves hyperactifs et élèves à haut potentiel**

Le trouble de déficit de l'attention, avec ou sans hyperactivité, toucherait entre 3 et 5 % des élèves à l'école élémentaire. Souvent agités, ils sont à l'origine de problèmes de communication avec les parents. Pour l'enseignant, les troubles du comportement de l'enfant perturbent la classe. Outre les relations avec les parents de l'enfant concerné, l'enseignant doit aussi gérer les plaintes des autres parents qui s'inquiètent parfois de la bonne conduite des apprentissages.

Aussi, une éventuelle reconnaissance médicale du trouble doit forcément passer par une démarche de la famille. L'enseignant doit alors convaincre les parents de consulter un spécialiste. La situation peut devenir délicate.

Le cas des enfants supposément à haut potentiel peut lui aussi être source de certaines tensions. Les familles sont parfois tentées d'expliquer les difficultés comportementales de leur enfant par des capacités supérieures à la moyenne. Ils consultent des spécialistes

⁷ Cité dans André, B., et Richoz, J.-C, 2015

extérieurs et demandent alors des adaptations lourdes à l'enseignant. Ce dernier, face à l'incapacité de satisfaire ces demandes, peut se braquer. La situation s'envenime alors.

En 2012, Wilfried Lignier, dans *La petite noblesse de l'intelligence*, relate son étude réalisée en France. Il remarque que la majorité des parents qui font tester leur enfant ont eux-mêmes un rapport conflictuel à l'institution et un parcours scolaire problématique. Leur méfiance vis-à-vis de l'école les amène à surprotéger leur enfant contre une école jugée inadaptée à ses besoins. Parfois, un sentiment de vengeance anime ces parents.

- **Les enfants en détresse psychologique**

Selon plusieurs études, près de 20 % des élèves en France seraient en détresse psychologique à un moment dans leur scolarité. Le mal-être profond ressenti conduit à des incivilités ou à des violences. Souvent, il s'agit d'un appel à l'aide, d'une demande d'écoute, et non d'une attaque personnelle contre l'enseignant. Les professeurs se retrouvent démunis et ne peuvent assurer une prévention psychosociale adéquate.

- **L'épuisement des enseignants**

L'enquête de Faessler et Moulin en 2005⁸ auprès d'enseignants suisses et français a montré que près d'un tiers d'entre eux se sentaient épuisés. Ils dénoncent une charge mentale importante, des pressions de la hiérarchie mais aussi des familles, des conflits plus ou moins ouverts, une collaboration complexe avec d'autres acteurs etc. Les difficultés rencontrées se transforment en souffrance lorsque le manque de solidarité et de reconnaissance se font sentir.

- **La pression de la sélection scolaire**

L'étape de l'orientation peut être vécue comme une violence institutionnelle, d'autant plus lorsque cette dernière est vue comme une injustice liée à l'origine sociale, culturelle ou ethnique. Les parents qui ont souffert de la sélection scolaire ont tendance à avoir des relations problématiques avec les enseignants de leurs enfants (Mathey-Pierre, 1985)⁹.

8 Cité dans André, B., et Richoz, J.-C, 2015

9 Cité par Tupin, F., « Contextualisation » [notes de cours], Université de la Réunion, 2019

- **Les conflits inter-personnels liés à des représentations différentes**

Parents et enseignants ont parfois des représentations différentes de l'enfant et de leurs fonctions respectives. Les désaccords tournent alors autour de questions de valeurs, d'intérêts, de priorités ou encore de compétences. Le devoir parental (élever l'enfant, assurer sa sécurité, son développement, etc.) donne le sentiment d'avoir des compétences à faire valoir. Le parent demande, a minima, un droit de regard. Cette autorité parentale n'est pas naturelle. Or, nous n'apprenons pas à être père ou mère avant de le devenir. Un quart des couples en France se séparent lors des premiers mois après la naissance d'un enfant. Dans le cadre de l'école, cela se traduit par une susceptibilité ou une hypersensibilité lorsque le personnel éducatif remet en cause l'éducation familiale. Le sentiment d'être un mauvais parent peut rapidement envenimer une situation à l'origine bénigne.

Les enseignants aussi sont détenteurs d'une certaine autorité. Une autorité liée au statut (profession réglementée) et à des compétences. L'enseignant est un professionnel de l'éducation, il est formé. Il a pour mission d'enseigner : transmettre des savoirs, des compétences, instruire... Il seconde aussi les parents dans la tâche éducative. Cette dimension est encore plus visible à l'école maternelle où la première sociabilisation de l'enfant se réalise.

Parfois, les conceptions et les représentations de chacun s'opposent. En maternelle, une des tâches éducatives du professeur est d'apprendre à l'enfant à se décentrer, à se socialiser. On canalise son égocentrisme, on lui demande de partager, de prendre en compte ses camarades. Dans le même temps, le parent voit souvent son enfant comme unique. Surtout à cet âge précoce. L'expérience de la séparation à l'entrée en maternelle est souvent une première pour les jeunes couples. Ils ont une représentation de l'enfant fortement chargée émotionnellement et construite au sein d'un foyer restreint. Pour l'enseignant en revanche, l'enfant n'est qu'un élève parmi une vingtaine d'autres. Sa représentation est beaucoup plus large et surtout très diversifiée.

Ces différences de représentations apparaissent alors comme des sources d'incompréhension ou de malentendus lorsqu'il n'y a pas une communication claire et établie entre les deux parties. Souvent, la critique visant l'enseignant se révèle être l'expression d'une inquiétude, voire d'une angoisse, quant à l'avenir de l'enfant. De même, la critique des parents et de leurs manquements éducatifs, vérifiés ou non, permet aux enseignants d'avoir une explication quelque peu fataliste des difficultés de l'enfant.

La communication peut s'avérer d'autant plus difficile que nous vivons dans une société marquée par l'individualisme et l'affirmation de soi. Les individus ont tendance à tout ramener à leur propre expérience, à leur propre personne et à leurs propres façons de faire. Il en découle un besoin, plus ou moins prononcé, de contrôle et un esprit de compétition qui se nourrit des insécurités de chacun. A l'école, une remarque négative d'un parent peut être vécue par l'enseignant comme une véritable remise en cause de ses compétences professionnelles et de son intégrité. Similairement, une sanction contre un enfant peut être interprétée comme une injustice par la famille. Les conflits d'idées deviennent alors des querelles personnelles qui nuisent à toute forme de dialogue.

3. Concepts et notions clés nécessaires à l'enquête

Afin de mener à bien l'étude, nous définirons brièvement quelques concepts et notions clés qui nous permettront de mieux définir la problématique du mémoire.

- **Représentation sociale**

Etymologiquement, le mot représentation est issu du latin *repraesentatio*, qui signifie « placer devant les yeux de quelqu'un ». Le concept de représentation sociale, introduit par Emile Durkheim en 1898, est utilisé en psychologie et en sociologie pour désigner un « processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales » (Fischer, 1987)¹⁰. Pour Denise Jodelet, la représentation sociale est «une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social»¹¹ (2003, p.51).

En France, le psychologue et historien Serge Moscovi (1925-2014) reprend à son compte l'analyse de Durkheim et la renouvelle en l'élargissant à tout un champ de recherche autour des représentations sociales. Selon lui, les représentations sont des formes de savoir dits « naturels » qui constituent la spécificité de chaque groupe social et qui ont pour but d'organiser les attitudes, les conduites et les communications au sein du groupe.

10 Cité dans Valence, A. (2010)

11 Ibid

En 1976, Jean Claude Abric (1941-2012) propose la théorie du noyau central : toute représentation sociale serait fondée sur un socle commun, sur des éléments communs, stables, consensuelles au sein d'un groupe social. D'autres éléments seraient eux « périphériques » et par conséquent variables d'un groupe à l'autre.

Toujours d'après Abric, les représentations sociales ont quatre fonctions :

→ Une fonction identitaire permettant à l'individu de définir son identité sociale et donc de délimiter les groupes sociaux.

→ Une fonction d'orientation, l'individu connaît les attentes et peut anticiper les conduites possibles au sein de son groupe.

→ Une fonction de justification assurant la légitimité des choix de chacun aux yeux des autres individus et des autres groupes sociaux.

→ Une fonction de savoir, nécessaire à la compréhension d'une réalité.

Autrement dit, il s'agit d'un ensemble d'opinions, de croyances, de valeurs ou d'attitudes qui permettent à l'individu ou au groupe de mieux appréhender un objet de sa réalité, à travers la représentation mentale qui en est faite.

Dans le cadre de notre enquête, nous essaierons de faire ressortir les différentes représentations que les parents d'élèves peuvent avoir de l'école de leur enfant et de l'institution scolaire en général.

- **L'école**

L'école peut désigner à la fois l'établissement physique où sont accueillis les élèves pour se voir dispenser une éducation mais aussi l'institution qui est chargée d'organiser cette mission éducative. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que chaque système scolaire est le fruit d'une construction socio-historique héritée de rapports de forces entre différents groupes sociaux, et que chaque établissement scolaire est également le fruit de dynamiques et d'acteurs qui lui sont propres.

Dès lors, la notion d'école devient floue, elle revêt différentes formes et recoupe différentes définitions selon les contextes et les individus, bien trop nombreuses pour être toutes évoquées. Citons-en quelques-unes néanmoins, à titre d'exemples :

- La vision de l'école peut être, chez tel individu, celle de l'école des années 1960, avec une discipline stricte, parfois idéalisée dans l'inconscient collectif comme nous pouvons le constater dans certains discours politiques, réclamant un retour à « l'école d'antan », ou

dans le succès d'un film comme *Les Choristes*. Une école pourtant inégalitaire, réservée en grande partie à la bourgeoisie (Prost, 1968). Même après la massification, elle reste sélective, en proposant des parcours différenciés, les plus valorisés regroupant les élèves de milieux aisés. Une école « reproductrice » des inégalités donc (Passeron, Bourdieu, 1970).

- Chez d'autres, il s'agira d'une école où la compétition, acceptée ou subie, est omniprésente. Une école faisant l'objet de stratégies d'accapuration des parents les plus diplômés qui en maîtrisent les codes et en connaissent les enjeux, par souci de conservation sociale (Bourdieu, 1989). Pour d'autres encore, l'école est, ou doit être, un sanctuaire bienveillant où l'on glorifie des valeurs de respect, de partage, de vivre-ensemble, protégeant les enfants, pour un temps au moins, d'une société jugée individualiste, violente et parfois cruelle.

- L'école peut être communautaire, comme dans certains pays anglo-saxons où elle est centrée sur une communauté de voisinage. Elle peut être, à l'inverse, coupée de l'environnement local, comme c'est le cas en France où l'école n'appartient ni aux familles, ni à la culture locale, mais à la nation représentée par un Etat centralisateur fort.

- L'école peut être considérée comme le lieu de la transmission des savoirs, et non comme un lieu d'éducation. Dans le secondaire en France, tout ce qui sort de la discipline enseignée est confiée à un monde perçu comme extérieur à l'enseignement, celui de la vie scolaire. Même à l'école primaire, les enseignants montrent des signes de réticence à l'idée d'investir pleinement le champ de l'éducation, considéré comme la prérogative des parents.

- L'école est aussi privée ou publique. Là encore, les définitions fluctuent selon les pays et les contextes historiques. Aux Etats-Unis, une école privée ne reçoit que très rarement des subventions publiques. Tandis qu'en France, 97 % des écoles privées ont recours à des financements publics pour le salaire des enseignants ou l'entretien des locaux, profitant de la loi Debré de 1959.

- **La famille**

Pour Levy-Strauss (1955)¹², la notion de famille se définit par une communauté d'individus ayant des liens de parenté et dont les relations sont régies par des formes de solidarité plus ou moins étendues. Cette définition très large permet d'inclure toutes les différentes formes de familles que l'on peut retrouver dans les sociétés humaines au cours de l'histoire.

Dans le cadre de notre enquête, il est nécessaire de délimiter plus précisément cette notion. Aujourd'hui, lorsque l'on parle de « famille », on entend la famille nucléaire, composée d'un ou deux parents et des enfants.

Cette conception est limitée car elle fait fi de certaines solidarités familiales qui peuvent pourtant avoir une influence importante sur la scolarité d'un enfant :

- Par exemple, dans certaines familles, les grands-parents peuvent aider à faire les devoirs, ou s'occupent des enfants après l'école, ou encore pendant les vacances. Ils sont parfois plus impliqués dans la scolarité de l'enfant que ne le sont les parents, pour des raisons d'ordre économique (emplois nécessitant un éloignement géographique), pratique (horaires de travail peu adaptés aux horaires de l'école), ou tout simplement culturel.
- Autre exemple, le cas de certaines familles immigrées en France où la notion de famille nucléaire n'est pas toujours suffisante pour apprécier la totalité des interventions éducatives envers l'enfant. Le contexte de l'immigration implique de faire appel à un champ de solidarité plus étendu : soutien, financier ou moral, de la communauté déjà présente, associations d'aide aux devoirs, garde d'enfants, recomposition familiale temporaire (un enfant peut être envoyé loin de ses parents pour être élevé par la tante ou le grand frère, etc.). Il s'agit là de stratégies d'adaptation qui permettent au nouvel arrivant d'avoir accès à des ressources beaucoup plus directes et accessibles que les ressources institutionnelles ou étatiques. Pour la famille immigrée, le noyau nucléaire « parents + enfants » est synonyme de famille isolée.

Souvent, l'école voit dans ces stratégies un repli communautaire. Les enseignants peuvent être tentés de stigmatiser des parents qui préfèrent se faire représenter par une personne tierce

12 Cité dans Filhol, O. (2002)

(un oncle, une grande soeur) plus à même d'assurer une communication efficace lors des réunions où les parents sont invités. Ils peuvent aussi déplorer la non implication des parents dans le suivi de la scolarité de l'enfant, alors que ce suivi est pourtant assuré par un aîné, tout simplement parce que ce dernier a fait l'expérience de l'école en France et qu'il maîtrise la langue du pays d'accueil. Or, ces adaptations face à un système jugé compliqué font au contraire partie d'une « dynamique d'acculturation et non d'une logique de repli » (Pétonnet, 1982)¹³.

Par ailleurs, le modèle nucléaire n'est plus aussi répandu qu'il a pu l'être auparavant chez les familles occidentales. Il est désormais un modèle parmi d'autres : familles monoparentales, familles recomposées, ou unions variées en rupture avec les schémas sociétaux traditionnels. Aujourd'hui, contrairement à ce que l'on pouvait observer il y a quelques dizaines d'années, l'institution ne peut se permettre de juger moralement les enfants de familles divorcées. Pourtant, plusieurs études ont démontré qu'un préjugé moral pouvait toujours être présent chez les enseignants lorsqu'ils ont affaire à des mères célibataires ou à des parents homosexuels (Delabrieux, 1996 ; Lefaucheur, 1991)¹⁴.

Toujours dans le cadre de notre étude, nous veillerons à prendre en compte d'autres paramètres qui peuvent avoir une incidence sur les représentations des parents quant à leur rapport à l'école :

- La taille de la famille s'est réduite au cours des derniers siècles. Comme nous l'avons évoqué précédemment, cela a eu pour conséquence d'augmenter la valeur affective de l'enfant. Les attentes quant à sa scolarisation sont devenues plus importantes. D'autre part, une famille plus nombreuse accélère le processus d'acculturation à l'école. Les parents « s'habituent » à l'école à chaque passage d'un enfant à l'école. Les représentations initiales présentes lors de la scolarité de l'aîné peuvent être différentes de celles présentes au moment de la scolarisation du cadet. L'aîné joue d'ailleurs un rôle important dans le « devenir parent d'élève » (Perregaux, 2006 ; Vanhée, 2013)¹⁵.

13 Cité dans Payet, J.P. (2017)

14 Cité dans Payet, J.P. (2017)

15 Ibid

La réussite scolaire du premier peut favoriser un rapport à l'école positif qui influera sur la réussite scolaire des enfants suivants (Perrenoud, 1994).

- La nature du fonctionnement de la famille dans ses relations internes (entre membres) et externes (avec l'extérieur). Kellerhalls et Montandon en 1991¹⁶ ont établi une typologie qui permet de comparer les familles entre elles :

→ **la famille creuset** dans laquelle la vie de groupe est valorisée et où la médiation est à la base de l'éducation. Ce modèle se retrouve plutôt chez des familles aisées. Les représentations des parents quant à l'école les placent dans une posture de collaboration potentielle avec l'enseignant.

→ **la famille base** qui privilégie l'autonomie et une ouverture importante sur l'extérieur. Là encore, un modèle présent dans les milieux aisés. Les parents ont généralement une expérience de l'école grâce à une scolarité réussie. Ils font confiance à l'institution, ils ne cherchent pas spécialement à participer mais aident l'enfant si besoin, tout en le responsabilisant.

→ **la famille latence**, caractérisée par un fort individualisme et un repli sur le foyer. Le rapport à l'école est plus compliqué. Les parents acceptent le caractère nécessaire de l'école mais sont nostalgiques d'une école traditionnelle, plus « dure », souvent idéalisée. Ces parents ont tendance à se méfier des enseignants et donc à rester distants.

→ **la famille refuge**, construite sur la base de l'unité autour de l'enfant. Ici, la collaboration avec l'école est restreinte. Ils souhaiteraient voir l'enseignant prolongeait l'éducation dans les valeurs prônées à la maison. Or, ils ont peur d'être jugés et donc de nuire indirectement à la réussite de l'enfant. Ils sont plutôt enclins à participer, mais se sentent obligés de taire les éventuelles critiques qu'ils auraient à émettre sur l'école. Tout comme la famille latence, on retrouve le modèle de la famille refuge plutôt dans les milieux défavorisés.

- Enfin, nous prendrons le temps de nous attarder sur le parcours scolaire des parents lors de notre enquête. Outre les liens qui pourront être faits avec le milieu socio-économique, le niveau d'études peut être corrélé à un rapport plus ou moins favorable à l'école. Les parents qui ont un bon parcours scolaire sont plus familiarisés avec

16 Ibid

l'univers de l'école. Ils n'hésitent pas à entrer en contact avec l'enseignant car ce dernier ne les impressionne pas (Montandon, 1991)¹⁷. Les parents de milieux populaires ont eu des parcours scolaires plus chaotiques. Ils sont alors plus réticents à se rapprocher des professeurs : sentiments d'incompétence, d'infériorité... Lorsque l'école les sollicite, ils y voient une injonction à se rapprocher d'un milieu qu'ils ont subi plus jeune et qu'ils craignent toujours.

- **Le milieu socio-économique**

La notion de milieu socio-économique s'inscrit dans celle de classe sociale définie par certains penseurs comme Karl Marx ou encore Max Weber dans le contexte du développement du capitalisme moderne.

D'après François Dubet (1997), la notion de classe sociale définit un régime d'inégalités entre les individus et les groupes sociaux. Les inégalités n'étant pas toutes sociales, la notion renvoie à « un type de structure sociale particulier et plus encore à un mode de production économique ». Le concept succède aux concepts d'ordres et de castes des sociétés d'Ancien Régime qui eux définissaient un système d'inégalités basé sur la naissance. La mobilité sociale était alors relativement figée, les inégalités étant considérées comme quasi-naturelles.

Dans les sociétés modernes à aspiration démocratique, le rang des individus, théoriquement égaux à la naissance, n'est plus défini par la naissance mais par le statut socio-économique.

Ce statut socio-économique de l'individu, ou le milieu socio-économique dans lequel il évolue, peut être apprécié selon différents indicateurs comme les revenus, le patrimoine, la profession, le niveau d'instruction, les loisirs, ou encore le lieu d'habitation.

Le lien entre milieu social et réussite scolaire dans les sociétés occidentales a depuis longtemps établi par les sciences sociales, dans différents contextes et à différentes époques. A tel point qu'on a parlé d'un certain « fatalisme » chez toute une génération d'enseignants quant à leur marge de manœuvre dans la lutte contre l'échec scolaire (Payet, 2017).

Dans notre enquête, nous tâcherons de vérifier si ce milieu socio-économique a une influence sur la représentation de l'école chez les parents interrogés et si le lien avec l'implication dans la scolarité de l'enfant se vérifie ou non.

¹⁷ Cité dans Payet, J.P. (2017)

- **La culture d'origine**

En sociologie, la culture se définit comme un ensemble de valeurs, de normes, de pratiques et de croyances communes à un groupe d'individus. Les thèses de Bourdieu et Passeron ont permis de mettre en évidence la notion encore plus étroite de capital culturel, et le lien entre ce capital et la réussite des élèves. Les élèves culturellement proches des valeurs et des normes prônées par l'école réussissent globalement mieux que ceux qui en sont éloignés, à tel point que l'on a parlé de « connivence culturelle » entre les familles privilégiées et l'institution scolaire.

En effet, un parent étranger ne saisit pas forcément ce qui est évident de ce qui ne l'est pas dans les relations à l'école. Certains comportements, normaux à ses yeux, seront jugés transgressifs aux yeux de la majorité autochtone. D'autres seront attendus comme normaux, évidents aux yeux de tous donc, mais lui échapperont. Il ne saisira pas non plus toujours les attentes des enseignants envers lui-même et également envers son enfant. Les stratégies de réussite utilisées par les parents les plus au fait de l'école lui seront généralement inconnues.

Cette distanciation culturelle peut aussi être vécue par un parent qui partage la culture du pays dans lequel il évolue, mais qui ne maîtrise pas les codes culturels des classes privilégiées. De même, un parent peut avoir grandi dans le même pays que son enfant sans pour autant avoir connu la même expérience, soit parce que le système scolaire a changé très rapidement, soit parce qu'il a eu une scolarisation avortée précocement.

- **Coéducation, collaboration et coopération**

La coéducation peut être envisagée comme une « relation entre éducateurs dits « premiers », que sont les parents, et éducateurs professionnels qui oeuvrent en parallèle » (Rayna, Rubio, 2010). Souvent, en France, cette coéducation se limite à des rencontres entre parents et enseignants, prévues par les textes réglementaires, et durant lesquels l'objectif informel est de former à la parentalité, surtout en école maternelle (Rayna, Rubio, 2010). Néanmoins, certaines équipes éducatives élaborent des « projets spécifiques et présentent des démarches originales » dans le but de mettre en place une véritable coéducation à double sens (Asdih, 2017).

La coopération quant à elle est plutôt présente lorsqu'une difficulté apparaît. Les enseignants sont à l'initiative et invitent les parents à participer à un processus coopératif auquel ils seront plus ou moins réceptifs selon leur connaissance du système éducatif (Millet, Thin, 2005)¹⁸.

Enfin, la notion de collaboration est associée à la réussite de l'élève. Souvent écrite, cette collaboration consiste à échanger avec les parents pour les inviter à vérifier les acquis et les compétences de l'enfant une fois à la maison, à travers le cahier de vie par exemple en école maternelle ou encore les livrets de réussite. Selon Asdih (2012), « la collaboration se construit avec les parents autour des compétences de l'enfant, avec une forme d'éducation externalisée de l'école »¹⁹.

- **L'implication**

Pour Bernard Collot²⁰, l'implication des parents d'élèves peut se définir comme la participation active de ceux-ci dans la scolarité de leur enfant. Elle peut s'apprécier selon deux angles distincts :

→ D'une part, l'implication hors du cadre scolaire. Cette implication peut prendre différentes formes et se fait principalement à la maison. Il peut s'agir d'aide aux devoirs pour les classes du secondaire, voire parfois pour les classes de l'école primaire. Mais cela peut être également des activités d'éveil, des pratiques ludiques, culturelles ou sportives favorisant la réussite scolaire des enfants.

→ D'autre part, l'implication au sein de l'école. Cette implication ne se limite pas à la simple participation (accompagnement lors des sorties scolaires, présence lors des événements de l'école etc). Il faut y intégrer l'action des parents dans le processus électif des parents délégués, du simple vote à la participation à une liste électorale, et la communication entre les parents délégués, les parents d'élèves et le personnel administratif et enseignant de l'école. Nous pouvons aussi y inclure les associations de parents d'élèves lorsqu'elles existent.

18 Cité dans Feyfant, A (2015)

19 Cité dans Feyfant, A. (2015)

20 Cité dans Morin, J. (2012)

4. Contextualisation : l'île de la Réunion

a) Quelques repères historiques

Enseigner de manière efficace suppose de prendre en compte les caractéristiques de l'école, de ses publics, de son environnement socio-économique et culturel immédiat. La contextualisation est nécessaire pour tout système éducatif qui se donnerait l'objectif de faire réussir le plus grand nombre. Sans contextualisation, seuls les élèves proches de l'école réussissent. Afin de mener à bien notre étude, nous devons prendre en compte certains éléments propres à l'évolution du système éducatif sur l'île. Frédéric Tupin parle d'un « sub-système éducatif réunionnais », une sorte de système à l'intérieur du système national (Françoise, Tupin, 2014).

Le peuplement de l'île commence en 1664, avec des esclaves et des marins. Puis, l'armée y congédie des mutins. Une troisième phase de peuplement voit l'arrivée de Français accompagnés d'esclaves malgaches et africains. Durant toute la période coloniale, le système scolaire est léthargique et évolue peu. Il sert avant tout d'outil de domination culturelle, au même titre que la police et l'armée, et permet de perpétuer une oligarchie d'héritiers contrôlant les principales ressources économiques de l'île.

L'histoire s'accélère à partir de 1946, avec la départementalisation. Celle-ci se fait rapidement, par une loi votée à l'unanimité par des députés qui, au mieux, avaient une très vague idée d'où se trouvait l'île sur une carte. La départementalisation s'est faite avant tout pour des raisons politiques, dans un réflexe identitaire de conservation des territoires après le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale et la perte de vitesse des empires coloniaux.

Entre 1946 et 1960, la départementalisation n'a que peu de conséquences sur le système éducatif. Il faut attendre les « années Debré » à partir de 1960 pour voir l'économie de l'île se développer, portée par les initiatives et surtout les financements de la métropole. Ce développement économique constituera alors un véritable accélérateur du développement de l'école, car cette dernière doit permettre de répondre aux besoins en main-d'œuvre qualifiée de l'économie.

A la fin des années 1970, tous les Réunionnais vont à l'école primaire régulièrement. Néanmoins, le système éducatif est à deux vitesses, l'accès au secondaire étant fortement

sélectif au profit des familles les plus aisées. Jusque dans les années 1980, seul un Réunionnais sur deux arrivait jusqu'à la classe de 3ème au collège. Seul un quart atteignait la Seconde générale. Au même moment en métropole, le ministère de l'Education nationale se fixait pour objectif d'amener 80 % d'une classe d'âge au baccalauréat. Tupin et Si Moussa (2005) parlent d'un « décalage » entre l'île et la métropole.

Un changement important s'opère en novembre 1984, avec la création de l'académie de la Réunion. Jusqu'alors, l'école réunionnaise était gérée à distance, par le rectorat d'Aix-Marseille. Les lois Defferre, en instaurant la décentralisation, autorisent une première entorse à la tradition jacobine de l'école française.

La massification se fait en quelques années seulement. En 1994, tous les élèves réunionnais connaissent la classe de Seconde. Les professeurs sont eux aussi massivement recrutés et formés pour réussir une telle évolution en seulement une décennie. Ils sont encouragés à participer à des projets pour gérer l'hétérogénéité. De nombreux collèges sont construits, à un rythme effréné qui rappelle les années Pompidou vingt ans plus tôt en métropole. La sélection scolaire se fait sur des bases plus objectives. L'offre de formation se diversifie, à l'aide là encore de recrutements nombreux et d'investissements importants. Le succès quantitatif est tel qu'on a pu parler à un moment des « Dix Glorieuses » de l'île de la Réunion.

Les résultats ne sont pas aussi flatteurs d'un point de vue sociologique. Une certaine ségrégation perdure sur l'île à cause de difficultés structurelles : 66 % des élèves évoluent dans des milieux sociaux très défavorisés. Les enfants de familles aisés représentent 10 % des effectifs et leurs parents usent de stratégies pour préserver leurs privilèges, avec un consumérisme scolaire exacerbé que l'on retrouve aussi en métropole (Baillon, 1982)²¹.

Même dans l'enseignement supérieur, un certain plafond de verre semble se dessiner. Par exemple, la réussite au CRPE parmi les étudiants inscrits à l'ESPE stagne depuis plusieurs années autour de 60 %.

Il s'avère que le capital culturel est tout aussi important que le capital économique pour réussir. De ce côté là, les efforts ont été moindres dans l'Education nationale. Les élèves sont déshérités sur le plan culturel et seules quelques actions minimales ont été mises en place au cours des dernières décennies. L'accent a été mis sur des politiques quantitatives et non qualitatives. En outre, les élèves sont mal à l'aise avec la langue de l'école. Pour Tupin

21 Cité par Tupin, F., « Contextualisation » [notes de cours], Université de la Réunion, 2019

(2019)²², il y a un décalage fort entre ce que disent les sciences de l'éducation depuis vingt ans et ce qui se fait sur terrain. La recherche a depuis longtemps démontré la nécessité d'utiliser le créole à l'école pour améliorer la maîtrise du français.

b) Les représentations des parents d'élèves à la Réunion

En 2010, Samuel Fontaine et Jean-François Hamon du Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Construction Identitaire (Université de la Réunion) ont mené une enquête d'envergure sur la représentation sociale de l'école des parents et des enseignants à la Réunion. Grâce à une approche psychosociale et en s'inscrivant dans le cadre théorique du noyau central (Abric, 1976)²³, ils ont étudié des données recueillies auprès de 213 sujets : 151 parents d'élèves originaires de la Réunion et 62 enseignants exerçant dans le premier degré et ayant aussi le statut de parents.

Ils ont mis en évidence l'existence de valeurs communes et partagées par les deux sous-groupes interrogés : « un consensus est repéré au niveau du noyau central de la représentation sociale de l'école, à savoir « apprendre » et éduquer » qui restent les missions premières de l'école. Les enseignants comme les parents reconnaissent donc l'école en tant que lieu d'apprentissages et d'éducation » (p.97). Parmi ces éléments constitutifs du noyau central, ils soulignent la place importante du « lire et écrire » qui revient souvent dans les propos des personnes questionnées. Ils rappellent que ces deux items « renvoient aux apprentissages et aux savoirs de base, dont parlent Zoberman (1972), Gilly et Paillard (1972) » (p.76) et qu'ils permettent aux parents et aux enseignants de « reconnaître l'école », plus particulièrement quand il s'agit de familles socialement défavorisées.

Ils ont aussi montré qu'il existait des divergences dans les représentations des parents et des enseignants. Les éléments périphériques des deux groupes ont trait à des attitudes et à des pratiques différentes au niveau des conceptions de l'éducation parentale et au sujet du suivi de la scolarité.

22 Tupin, F., « Contextualisation » [notes de cours], Université de la Réunion, 2019

23 Cité dans Fontaine, S. & Hamon, J. (2010)

5. Synthèse et problématique

- *Synthèse des connaissances*

L'école constitue le principal sujet des échanges entre parents et enfants. Les évolutions socio-économiques récentes ont provoqué un accroissement de l'enjeu scolaire. Les enseignants doivent gérer de front une double pression venant de l'institution et des familles. Il est alors tentant de les renvoyer dos à dos en cas d'échec scolaire : si l'élève ne réussit pas, c'est soit parce qu'on manque de moyens, soit parce qu'il vit dans un milieu socio-familial défavorisé. Les familles sont devenues une « variable dans l'analyse des causes de l'échec scolaire » (Meirieu, 2002).

Un double malentendu s'installe alors :

- L'école doit garder les familles à distance : ce malentendu vient d'une tradition républicaine qui veut que l'école devrait imposer une séparation avec l'univers familial pour réussir l'intégration républicaine. Cette rupture, pas toujours assumée, présente aujourd'hui ses limites à l'heure où les sciences sociales ont montré la nécessité d'impliquer les familles pour remédier aux difficultés scolaires (Terrisse, Larivée, 2005)²⁴. Mais paradoxalement, l'école somme les familles de se soumettre à ses exigences, sans condition. L'institution (et plus largement la société) considère que l'éducation ne peut réussir sans le prolongement de l'acte d'enseignement après le temps scolaire. L'école maintient donc une distance avec les familles par souci d'égalité et d'universalisme, et en même temps, laisse croire aux parents que leurs particularismes seront pris en compte.

- Les parents souhaitent une prise en compte individuelle mais sont attachés à un fonctionnement traditionnel de l'école : dans les représentations des familles, un doute peut s'installer sur la capacité de l'école à parvenir à l'égalité des chances dès lors qu'elle prend en compte les singularités. Elles craignent une discrimination négative de leur enfant, mais sont implicitement favorables à une discrimination positive. Autrement dit, elles réclament un même enseignement pour tous, centré sur l'instruction, lorsqu'il permet d'exclure des élèves indésirables représentant un « danger » pour le bon fonctionnement de la classe. Mais elles sont aussi favorables à une attention particulière et individualisée concernant leur propre enfant. Ce malentendu est entretenu aussi par les enseignants qui admettent la nécessité

24 Cité dans Asdih, C., Larivée, S.J., et Pithon G. (Eds). (2008).

d'appréhender chaque élève de manière individuelle, tout en continuant à garder les parents à distance, pour des raisons idéologiques (défendre les valeurs républicaines d'universalisme et d'égalité) ou, parfois, relationnelles (stratégie d'évitement des interrogations et des critiques quant à la pédagogie mise en œuvre).

Aussi, le concept de connivence entre école et famille est souvent évoqué pour expliquer les réussites des milieux favorisés (Fumat, 2001)²⁵. Nous comprenons dès lors mieux l'intérêt de favoriser des espaces de médiation entre les deux parties afin de permettre une meilleure communication et une meilleure connaissance des attentes des parents.

Depuis quelques années, l'école, dans ses discours, se veut ouverte et considère les parents comme des acteurs privilégiés de la scolarité des enfants. Dans la réalité, la coéducation se limite à des instances paritaires où l'expertise des parents n'est pas reconnue. L'école garde une posture de « juge » (Gayet, 1999) édictant ses reproches et ses injonctions à des parents considérés comme consommateurs ou démissionnaires.

- ***Problème de recherche***

Au regard de mon entrée dans le métier de professeur des écoles en maternelle et de mes lectures dans le cadre du mémoire, il s'avère essentiel pour ma pratique professionnelle de comprendre quelles sont les attentes des parents de mes élèves, leur vision de l'école, leur rapport à l'institution.

Face à des familles a priori peu demandeuses d'informations et discrètes, il s'agit de mieux connaître leurs désirs, leurs difficultés et leurs besoins afin de concevoir une stratégie de communication et d'intervention permettant de favoriser l'implication des parents. En réfléchissant à partir des représentations des parents, et non plus en me contentant de leur soumettre des injonctions sur ce qui doit être fait de mon point de vue d'enseignant, j'entreprends un travail ayant pour but de rendre perméables les deux sphères que sont l'école et les familles.

25 Cité dans Asdih, C., Larivée, S.J., et Pithon G. (Eds). (2008).

- ***Question de recherche***

Ainsi, nous nous poserons les questions suivantes :

- Quelles sont les représentations sur l'école des parents d'élèves de classes de maternelle ?
- Ces représentations favorisent-elles une meilleure implication dans la scolarité de l'enfant ?

- ***Concepts, notions et approche retenus***

Pour mener à bien cette enquête, nous mobiliserons les concepts de représentation, mais aussi de famille, de milieu socio-économique, et de culture. Nous utiliserons une approche psychosociale centrée sur les représentations comme grille d'analyse des rapports entre familles et école.

- ***Démarche choisie***

Nous faisons le choix d'une démarche qualitative pour saisir les représentations des parents, en menant des entretiens semi-directifs auprès de parents volontaires ayant des enfants scolarisés dans deux écoles maternelles du centre de Saint-Denis. Notre approche est aussi explicative, elle s'appuie sur la proposition d'hypothèses que nous tâcherons de vérifier. Le choix de deux écoles a pour objectif de comparer les représentations de parents issus de milieux socio-économiques et culturels relativement différents.

- ***Hypothèses***

A partir de l'analyse du matériel discursif recueilli au cours des entretiens, nous tâcherons de vérifier les deux hypothèses suivantes :

→ ***Hypothèse 1*** : L'implication des parents dépend avant tout de leurs représentations sur l'école . Ces représentations sont corrélées au milieu socio-économique et culturel.

→ ***Hypothèse 2*** : L'implication des parents dépend plutôt de facteurs extérieurs aux représentations initiales des parents, telles que la communication avec l'enseignant, les initiatives personnelles et/ou institutionnelles auxquelles ils ont été confrontés ou encore la présence d'enfants plus âgés au sein d'une fratrie.

II. METHODOLOGIE DE L'ENQUETE SUR LE TERRAIN

1. Choix méthodologiques

Afin de mener à bien cette enquête, plusieurs choix méthodologiques ont été faits.

D'une part, il a fallu choisir la méthode de recueil de données. Ensuite, il a été question du terrain sur lequel s'effectuerait l'enquête : Quelle commune ? Quelles écoles ? Quelles classes ? Enfin, une sélection a dû être opérée auprès des parents d'élèves susceptibles de participer aux entretiens.

a) L'entretien

L'entretien semi-directif nous a semblé être la méthode de recueil de données la plus appropriée pour ce travail de recherche, à la fois pour des raisons pratiques que pour des raisons propres à l'enquête.

Compte tenu de la forte part de parents ayant une maîtrise incomplète de la langue française, nous avons préféré des entretiens oraux plutôt qu'un entretien sous forme écrite ou un questionnaire. L'oral nous a permis de reformuler à plusieurs reprises certaines questions qui semblaient échapper à la compréhension des interlocuteurs.

Par ailleurs, ce mémoire de recherche s'intéresse aux représentations sur l'école. Pour avoir accès à ce que pensent vraiment les parents, à leurs opinions, leurs sentiments, nous avons préféré la forme de l'entretien semi-directif. Les questions permettent d'avoir des développements propres à chaque parent et susceptibles d'être interprétés par la suite.

En choisissant l'entretien semi-directif plutôt que l'entretien libre, nous réduisons volontairement la durée des entretiens en ciblant des thèmes précis. L'enquête reste donc qualitative tout en élargissant le plus possible l'échantillon de convenance qui a été retenu.

b) Choix des écoles et des classes

Dans un premier temps, le choix s'est naturellement porté sur l'école où je suis affecté, dans le centre-ville de Saint-Denis, sur ma classe de Moyenne Section ; d'une part pour mieux connaître les parents de mes élèves mais aussi pour réfléchir sur ma pratique en tant qu'enseignant.

En effet, outre l'intérêt scientifique propre au mémoire, l'entretien permet d'avoir un véritable échange avec les parents, participant ainsi à instaurer ou à consolider une relation de confiance et incidemment sur le climat général de la classe.

Cet échange approfondi a également un autre intérêt dans le sens où il donne accès à une connaissance fine de la pensée des parents sur l'école, sur les apprentissages et sur leurs attentes concernant leur enfant. Ainsi, les entretiens me permettent de réfléchir avec plus de recul sur ce que j'ai pu proposer durant cette année scolaire dans le cadre de la relation avec les familles.

Dans un second temps, après une réflexion préliminaire et une prise d'indices sur la composition des parents de ma classe (milieux socio-culturels supposés), il m'a paru pertinent de mener des entretiens avec des parents d'une autre école. Non seulement pour avoir un point de comparaison qui pourrait potentiellement mettre en évidence des facteurs contextuels pouvant influencer les représentations des parents, mais aussi pour obtenir un échantillon plus varié d'un point de vue socio-économique et culturel.

Chaque école a son fonctionnement propre, chaque enseignant aussi, et chaque classe a sa dynamique. Dès lors, un parent peut avoir une représentation sur l'école fortement influencée par une initiative prise dans une école par un enseignant, telle qu'une réunion spécifique sur les programmes scolaires par exemple. En ayant un point de comparaison, nous pouvons analyser d'éventuels facteurs contextuels qui pourraient expliquer certaines réponses.

De même, les parents de ma classe étant majoritairement issus de milieux défavorisés et originaires de Mayotte, j'ai estimé intéressant d'interroger les parents d'une autre école au public supposément différent, précisément plus aisé.

La seconde école a donc été choisie parmi les écoles du même secteur géographique afin d'atténuer l'influence du contexte spatial (même ville, même quartier, même politique communale et même environnement immédiat). Elle a été par ailleurs choisie sur la base

d'informations récoltées auprès de professeurs de maternelle et d'élémentaire laissant à penser que j'aurais accès à un public plus divers que celui de mon école.

c) Sélection des candidats

La sélection des personnes à interroger a été faite selon la méthode non probabiliste dans le but de constituer un échantillon de convenance. Cet échantillon n'est donc pas représentatif d'une quelconque population.

Cependant, afin d'avoir accès à un échantillon le plus large possible dans mon école, que nous appellerons École A par convention, tous les parents de la classe ont été informés de la réalisation de l'enquête lors d'une réunion parents-professeur à la fin du mois de janvier.

Sur les parents présents ce jour-là, 18 familles ont manifesté leur intérêt pour y participer.

Parmi ces 18 familles, 15 ont été recontactées courant février pour fixer des rendez-vous durant la semaine du 23 au 29 mars. 3 familles ont été volontairement écartées à cause d'une maîtrise du français jugée a priori trop faible pour répondre de manière complète aux questions sans la présence d'un interprète.

Afin d'obtenir une adhésion large des familles sélectionnées, il leur a été laissé le choix quant à la personne qui répondrait aux questions pour chaque famille (mère ou père dans le cas des familles où les deux parents sont présents, indépendamment de leur statut marital).

De même, le lieu où se déroulerait l'entretien a été du ressort des familles elles-mêmes. La majorité ont esquissé une préférence pour des entretiens réalisés au sein de l'école, dans la classe, à la fin des journées d'école, à des horaires qui les accommoderaient. Quelques familles ont proposé de se rencontrer dans un lieu public (café ou bibliothèque), et une famille a évoqué la possibilité d'un entretien au domicile familial.

Pour la seconde école du centre-ville de Saint-Denis, que nous appellerons Ecole B, une prise de contact avec le directeur de l'école maternelle a été effectuée au mois de février pour des entretiens prévus en avril.

Néanmoins, la crise du coronavirus et la période de confinement n'ont pas permis de réaliser ces entretiens aux dates prévues et dans les modalités énoncées ci-dessus.

→ Pour l'École A, toutes les familles ont été recontactées pour les informer de la possibilité de réaliser les entretiens par téléphone. Sur les 15 familles initialement prévues, 12 ont renouvelé leur accord pour un entretien malgré le changement de modalités. 3 familles ont préféré décliner par manque de temps ou d'intérêt.

→ Pour l'École B, le directeur de l'école maternelle a préféré repousser à « plus tard » la mise en contact avec les parents d'élèves de sa classe. Face à l'incertitude et à l'échéance de la fin d'année scolaire, j'ai pris la décision d'aller directement à la rencontre des parents d'élèves de l'École B au mois de mai. Je me suis rendu à trois reprises devant l'école, au moment de la sortie des élèves de maternelle pour demander aux parents qui attendaient leurs enfants s'ils seraient éventuellement intéressés pour répondre à une enquête universitaire sur les relations entre les parents et l'école. Sur les 13 parents à qui j'ai pu parler, 9 se sont montrés favorables à un entretien téléphonique et m'ont donné leurs coordonnées. Cependant, 4 d'entre eux n'ont pas répondu au téléphone aux horaires de rendez-vous préalablement fixés et n'ont pas répondu non plus lors des tentatives d'appel ultérieures. Un autre parent a préféré mettre fin à l'entretien après quelques minutes lorsque je lui ai posé des questions sur son niveau d'études et sur les revenus de son foyer, malgré la garantie d'anonymat inhérente à l'enquête.

2) Recueil des données

a) Entretiens effectués

Au total, 12 entretiens téléphoniques ont été réalisés auprès des parents de l'École A, et 5 entretiens auprès des parents de l'École B (dont un qui a été avorté et n'a pas été exploité). Initialement, la durée d'un entretien a été estimée à l'aide d'une simulation réalisée avec une collègue de travail. Grâce à cette simulation, il a été annoncé aux parents que les entretiens dureraient entre 20 et 30 minutes. Cependant, de manière assez surprenante, les conversations ont duré plus longtemps que prévu. Sur les 16 entretiens menés, un seul a duré 20 minutes. Tous les autres ont largement dépassé la durée initiale estimée, la discussion la plus longue atteignant même 1 heure et 10 minutes. La durée moyenne des entretiens a été de 41 minutes.

Il est intéressant de noter que les discussions ont été plus longues pour les parents de l'École A. En moyenne, ces entretiens ont duré 46 minutes, contre seulement 27 minutes pour ceux réalisés auprès des parents de l'École B.

Nous pouvons peut-être expliquer cette différence assez nette par la proximité des parents de l'École A avec l'enquêteur qui n'est autre que l'enseignant de la classe de leurs enfants. D'emblée, nous pouvons remarquer que la connaissance, même superficielle, de l'enseignant tend à libérer la parole des parents et facilite la communication si un rapport de confiance s'est installé.

b) Le guide d'entretien

- **L'élaboration du guide**

Les questions ont été pensées de façon à cerner au mieux la vision que les parents ont de l'école, à la fois en tant que parent, mais aussi en tant qu'ancien élève d'un système scolaire, qu'il soit français ou non. En effet, faire appel à leur propre vécu scolaire, à leurs souvenirs, aussi lointains soient-ils, nous donne la possibilité de vérifier le poids que peut avoir cette expérience liée à l'enfance sur les représentations de chacun, par rapport à d'autres facteurs tels que le niveau d'études, les revenus ou encore le milieu culturel.

Ainsi, la première série de questions donne l'occasion au sujet de parler de son enfance, de sa scolarité, des souvenirs qu'il en a, de son ressenti, tout en évoquant en partie son histoire familiale en revenant sur le discours que ses parents lui tenaient sur l'école.

La seconde série de questions concerne l'école maternelle, d'un point de vue assez général d'abord, puis d'une manière un peu plus personnelle ensuite.

Elles ont pour but d'évaluer brièvement la connaissance globale des parents sur cette école : ses programmes, ses priorités, ou encore son impact sur la suite de la scolarité.

Elles permettent également de recueillir le ressenti des parents sur l'année scolaire en cours, leurs attentes immédiates et futures concernant leur enfant, leurs espoirs, mais aussi leurs craintes parfois.

Une troisième série de questions permet d'apprécier la qualité de la relation des parents avec l'enseignant(e) de leurs enfants et de connaître les modalités et la fréquence des échanges entre les deux parties. Deux questions abordent le sujet des relations conflictuelles ou tendues qu'il peut y avoir parfois dans le cadre de ces échanges. Une dernière question sonde les parents sur les modalités de communication qu'ils préfèrent et qu'ils souhaiteraient favoriser si le choix leur en était donné.

Enfin, la dernière série de questions interroge les sujets sur leur degré d'implication dans la scolarité de leur enfant. Les parents sont d'abord questionnés sur leurs pratiques à la maison et sur certaines de leurs conceptions (devoirs, cours particuliers etc.). Ils sont ensuite amenés à parler de leur rôle au sein de l'école et de leurs connaissances sur les différentes sollicitations et possibilités institutionnelles (conseil d'école, élection des représentants de parents d'élèves, participation aux événements de l'école et aux sorties scolaires).

Chaque entretien a commencé par une brève présentation du déroulement de l'entretien, à savoir que celui-ci aborderait principalement 4 thèmes ; que chaque thème débiterait par une question très ouverte, d'ordre général, afin de recueillir une parole libre directement issue de la pensée du sujet et de minimiser les biais de réponses inhérents aux questions trop précises et à leur formulation. Ensuite, la question ouverte est suivie d'autres questions annexes dont le but est de récolter les informations nécessaires qui n'auraient pas été spontanément données par la personne interviewée.

Aussi, compte tenu du caractère potentiellement sensible de certaines réponses (notamment au sujet des conflits avec l'enseignant), il a été rappelé à chaque fois que l'entretien serait

totale­ment anonyme et que les réponses données ne seraient utilisées que dans le cadre de la recherche universitaire.

Une fois cette présentation effectuée, l'entretien débute par la récolte d'informations personnelles : composition familiale, profession, niveau d'études, revenus du foyer, lieu de naissance et origines familiales, langue(s) maternelle(s) et/ou langue(s) parlée(s) à la maison. Ces informations ont permis d'établir sommairement le profil sociologique, économique et culturel des sujets. A noter que pour les parents de l'École B, ces questions ont parfois été posées à la fin de l'entretien et non au début. En effet, il est à noter qu'un des parents, malgré la garantie d'anonymat, a préféré mettre fin à la conversation au bout de quelques minutes, estimant que les questions étaient trop personnelles (Entretien B5). Deux parents ont demandé à avoir la possibilité de lire les travaux issus de cette enquête une fois celle-ci terminée.

- **Les questions posées lors de l'entretien**

Les questions ci-dessous n'ont pas toutes été posées lors de tous les entretiens. En effet, lorsqu'un parent a fourni de lui-même une information de manière spontanée, il n'a pas été nécessaire de poser les questions initialement destinées à récolter cette information.

Par exemple, certains parents évoquent d'eux-mêmes l'aide qu'ils ont reçue à la maison lorsqu'ils étaient enfant de la part de leurs grands frères et/ou grandes sœurs. Ainsi, les questions « Etiez-vous aidé à la maison ? », « Par qui ? », devenaient superflues.

En outre, l'ordre des questions présenté ici n'a qu'une valeur indicative. Pour des raisons de fluidité susceptibles de favoriser la sincérité des réponses et la volubilité des participants, l'intervieweur a pu par moment rebondir sur certaines réponses ou modifier l'enchaînement des questions retenu dans le guide d'entretien.

Par exemple, lorsqu'un parent évoque « l'école à distance » et le confinement dû au coronavirus dès le second thème (« Que pensez-vous de l'école maternelle en générale »), l'intervieweur a pu choisir de rebondir avec la question du thème 4 (« Qu'avez-vous pensé de l'école à distance »).

- **Guide d'entretien indicatif**

Informations pour établir le profil sociologique, économique et culturel	
Lien avec l'enfant	
Composition familiale	
Profession des parents	
Niveau d'études	
Revenus approximatifs du foyer	
Lieu de naissance	
Origines familiales	
Langue maternelle	
Langue parlée au sein du foyer	

Thème 1 : Votre propre scolarité	
Question ouverte	<i>Que pensiez-vous de l'école lorsque vous étiez enfant ?</i>
Questions annexes	<p>→ Pouvez-vous me décrire en quelques minutes votre parcours scolaire ?</p> <p>→ Comment vous sentiez-vous à l'école ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que vous aimiez ? • Qu'est-ce qui vous déplaisait ? <p>→ Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ? (apaisé, conflictuel etc)</p> <p>→ Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Si oui, qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ? Si non, pourquoi ?</p> <p>→ Etiez-vous aidé à la maison ? Si oui, par qui et comment ?</p> <p>→ Avez-vous des frères et sœurs ? Que pensaient-ils de l'école ?</p>
Question de transition	<p>→ Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ?</p> <p>→ Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?</p>

Thème 2 : la scolarité de votre enfant	
Question ouverte 1	<i>Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?</i>
Questions annexes	<p>→ A quoi sert l'école maternelle ?</p> <p>→ Savez-vous ce qu'on y fait ?</p> <p>→ Connaissez-vous les programmes ? Si oui, comment y avez-vous eu accès ?</p> <p>→ D'après vous, quelles sont les priorités de l'école maternelle en terme</p>

	d'apprentissage ? → Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?
Question ouverte 2	Comment s'est déroulée cette année scolaire pour vous et votre enfant ?
Questions annexes	→ Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ? Si oui, lesquelles ? Et comment avez-vous réagi face à ces difficultés ? → Parlez-vous de l'école à votre enfant ? Si oui, que lui dites-vous ? Si non, pourquoi ? → Que souhaitez-vous que l'école apporte à votre enfant ? → Quelles sont les perspectives d'avenir que vous avez pour votre enfant ? (scolarité et insertion professionnelle)
Question de transition	→ Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

Thème 3 : la communication avec l'enseignant(e)

Question ouverte	Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?
Questions annexes	→ Comment communiquez-vous avec lui/elle ? A quelle fréquence ? → Vous arrive-t-il de prendre l'initiative de contacter l'enseignant ? Si oui, à quel moment ? Pour quelles raisons ? Si non, pourquoi ? → Avez-vous déjà eu des difficultés à communiquer avec un enseignant ? Avez-vous déjà senti une réticence de l'enseignant à communiquer ? → Vous est-il arrivé d'être dans une situation tendue ou conflictuelle avec l'enseignant d'un de vos enfants ? Pour quelles raisons ? Comment avez-vous réagi ? → Quels sont les moyens de communication auxquels vous avez été confronté ? <ul style="list-style-type: none"> • Quels sont ceux qui sont privilégiés par l'enseignant ? • Quels sont ceux que vous souhaiteriez privilégier à titre personnel ? → Etes-vous allé à la réunion de rentrée ? Si oui, qu'en avez-vous pensé ? (Que vous a-t-elle apporté ? Y avez-vous appris quelque chose ? Etc). Si non, pourquoi ? → Avez-vous assisté à d'autres réunions ? Auriez-vous aimé qu'il y en ait plus ? Moins ?
Question de transition	→ Sur quels sujets relatifs à la scolarité de votre enfant aimeriez-vous être plus informé ?

Thème 4 : l'implication dans la scolarité de l'enfant	
Question ouverte 1	<i>Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse ?</i>
Questions annexes	<p>→ Mettez-vous en place des activités en dehors du temps scolaire pour favoriser les apprentissages et le développement de votre enfant ? Si oui, lesquelles et à quelle fréquence ?</p> <p>→ Utilisez-vous des supports pédagogiques à la maison ? (livres, cahiers de vacances, dessins animés pédagogiques, nouvelles technologies etc).</p> <p>→ Vous sentez-vous à l'aise lors de ces activités et/ou lorsque vous utilisez ces supports ?</p> <p>→ Avez-vous déjà demandé à un enseignant/un proche des conseils pour aider votre enfant ?</p> <p>→ Quels conseils avez-vous reçus ?</p> <p>→ Ce sujet (aide à la maison) a-t-il été abordé lors d'une éventuelle réunion ou d'un rendez-vous avec l'enseignant ? (réunion de rentrée par exemple)</p> <p>→ Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ?</p> <p>→ Que pensez-vous des cours particuliers ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Envisagez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'y avoir recours pour votre enfant ? Y compris pour les classes supérieures en primaire ou au secondaire ? <p>→ Coronavirus: qu'avez-vous pensé de l'école à distance ?</p>
Question ouverte 2	<i>Pensez-vous avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de l'école de votre enfant ?</i>
Questions annexes	<p>→ Savez-vous ce qu'est le conseil d'école ? Quel est son rôle d'après vous ?</p> <p>→ Avez-vous voté aux élections des représentants des parents ? Si oui, pour quelles raisons ? Si non, pour quelles raisons également ?</p> <p>→ Avez-vous été informé sur le conseil d'école et sur les représentants des parents ?</p> <p>→ Vous êtes-vous déjà présenté à ces élections ? Aimerez-vous vous présenter ? Pourquoi ?</p> <p>→ L'enseignant vous a-t-il déjà demandé de vous impliquer dans la vie de l'école ? (sorties scolaires, piscine, fêtes de l'école, intervention en classe etc)</p> <p>→ Aimerez-vous être plus impliqué ? Ou au contraire moins sollicité ?</p> <p>→ Vous sentez-vous à l'aise à l'école et lorsque vous parlez à l'enseignant en particulier ?</p> <p>→ Echangez-vous avec les autres parents ? Dans quel cadre ? Sur quels sujets ?</p> <p>→ Aimerez-vous avoir un moment d'échange formel avec les autres parents ?</p>

c) Méthode d'analyse des données

Tous les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un second appareil posé près du téléphone. Une fois terminés, les entretiens ont été entièrement retranscrits et anonymisés (Annexes). Un enregistrement (A12) a été supprimé par mégarde à la fin d'un entretien au moment de nommer le fichier audio pour le sauvegarder. Cependant, cet entretien a été pris en compte pour l'analyse grâce aux notes prises pendant et immédiatement après. Ensuite, une première lecture a permis de résumer en substance et par écrit chaque entretien afin d'en dégager les forces et les lignes directrices. Grâce aux notes obtenues, une analyse thématique a pu être réalisée en comparant et en regroupant les réponses des parents pour chacun des thèmes abordés.

Une fois l'analyse thématique terminée, une analyse croisée a pu être effectuée entre les réponses des parents et leurs différents profils. Les profils ont été établis à partir des informations récoltées en début d'entretien (en fin d'entretien pour quelques sujets de l'École B). La comparaison a permis de vérifier les hypothèses émises dans la Partie I. En cherchant des similitudes entre les réponses des sujets selon les différentes caractéristiques associées à leurs profils, il a été possible de s'interroger sur les facteurs susceptibles d'être les plus influents dans la construction de leurs représentations sur l'école.

d) Au sujet de la retranscription des entretiens (Annexes)

- Anonymisation des personnes interrogées : tous les noms cités par les participants ont été supprimés ou remplacés par une lettre choisie au hasard. Dans l'exemple fictif suivant, si un parent parle de son enfant en l'appelant « Anne-Claire », le prénom sera remplacé dans la retranscription par une lettre telle que « B ».
→ Ainsi, la retranscription initiale « quand je fais une activité avec Anne-Claire... » deviendra dans la retranscription finale disponible en Annexes « quand je fais une activité avec B... ».

- Si les questions sont d'abord posées, peu ou prou, sous leur forme initiale conformément au guide ci-dessus, il a parfois fallu les reformuler. Soit à la demande directe de l'interlocuteur lorsqu'il exige une précision, soit à l'initiative de l'enquêteur s'il juge que la maîtrise du français de l'interlocuteur n'est pas suffisante pour comprendre la question telle qu'elle est posée.
→ Par exemple, pour la question ouverte du thème 3, « *Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?* », une reformulation a parfois été nécessaire pour adapter le registre de langue à l'interlocuteur et assurer une meilleure compréhension de la question. Cette reformulation peut par exemple prendre la forme suivante : « Comment ça se passe avec la maîtresse ? » ou encore « Est-ce que vous vous entendez bien avec le maître ? ».
- Parfois, des questions supplémentaires ont pu être posées afin de rebondir sur les propos du sujet interrogé dans le but d'avoir plus de précisions et d'obtenir des informations potentiellement intéressantes pour vérifier nos hypothèses. Ces questions supplémentaires ont donc été ajoutées à la retranscription, contrairement aux nombreuses reformulations des questions du guide d'entretien.
→ Par exemple, lorsqu'une des personnes interrogées a évoqué son désir de se reconvertir dans l'enseignement, il a semblé pertinent de lui demander pourquoi elle pensait à devenir enseignante.
- Conventions pour faciliter la compréhension de l'analyse et la consultation des entretiens en Annexes :
→ Les entretiens sont numérotés par ordre chronologique et par école. Les entretiens réalisés auprès de parents de l'Ecole A seront nommés « Entretien A », ceux de l'Ecole B « Entretien B », l'ordre chronologique apparaissant lui grâce à une numérotation classique.
Ainsi, lorsque nous ferons référence au premier entretien réalisé auprès d'un parent de l'Ecole A, nous utiliserons la nomenclature suivante « Entretien A1 ». Le troisième entretien de l'Ecole B sera évoqué par « Entretien B3 ».

→ Au sein d'une retranscription, la personne interrogée est désignée par la lettre associée à l'école (« A » ou « B ») suivie du numéro de l'entretien. Par conséquent, dans l'entretien A1, les paroles du parent sont précédées de « A1 ».

→ L'enquêteur qui pose les questions est quant à lui désigné par la lettre « E ».

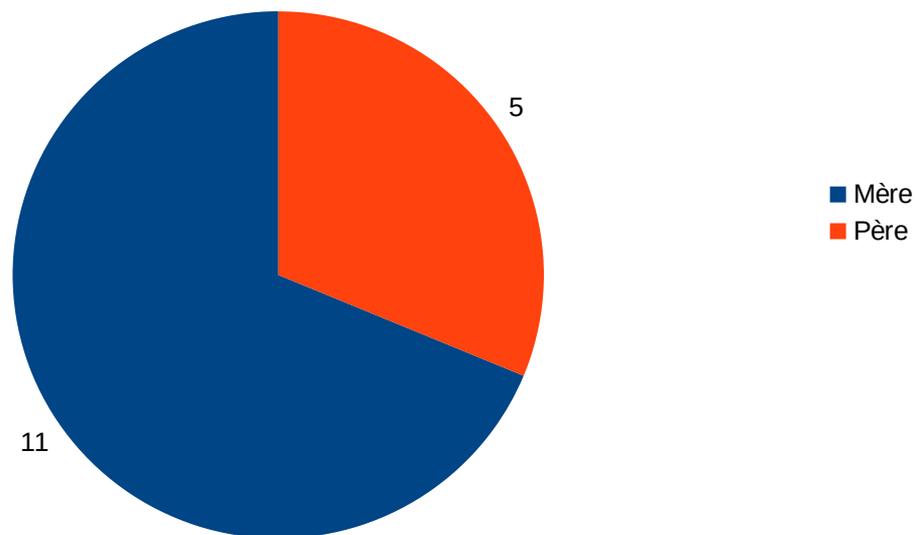
- Le discours de chaque début d'entretien rappelant les modalités de celui-ci et la garantie d'anonymat n'a pas été retranscrit, tout comme les remerciements et les questions éventuelles des parents à la fin des entretiens.

III. ANALYSE DES DONNEES

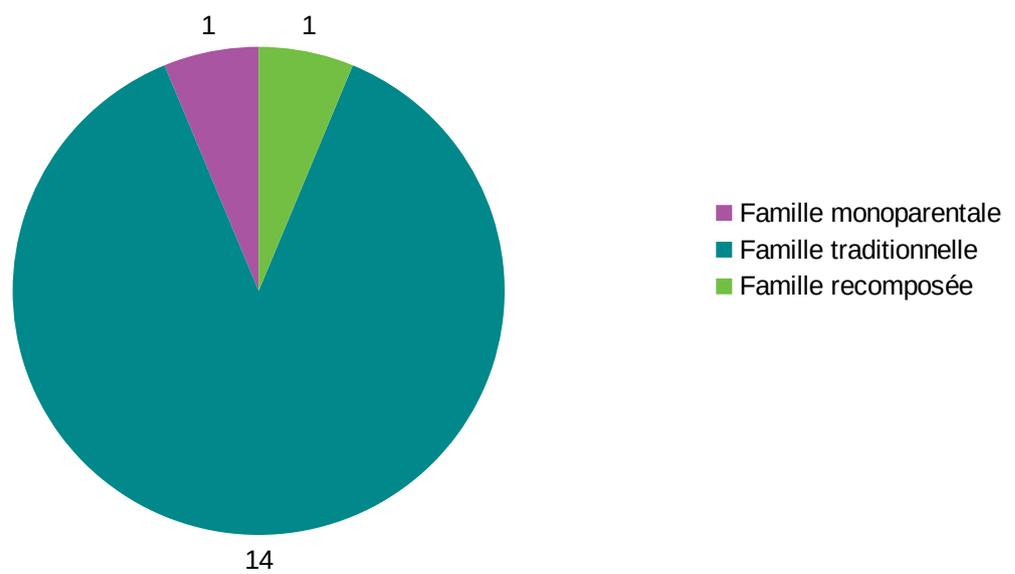
1. Profil des personnes interrogées

a) *Composition familiale*

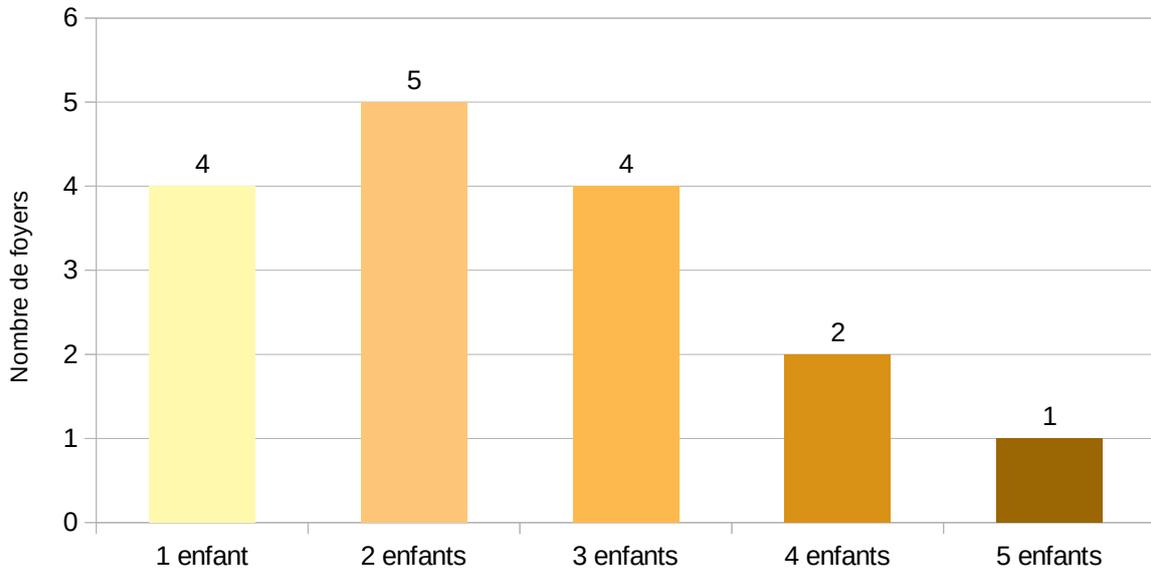
Lien de parenté avec l'enfant de maternelle



Types de famille

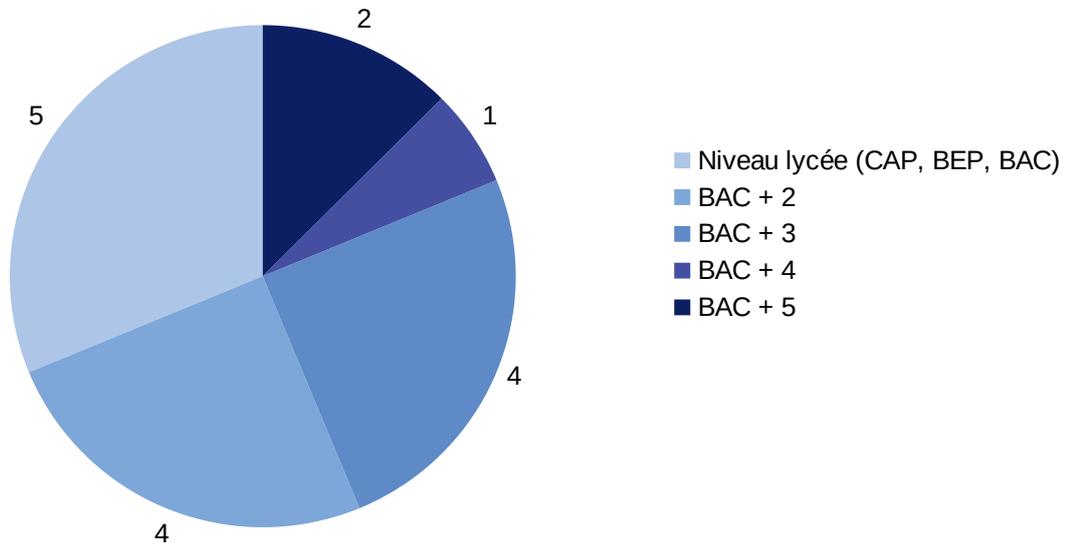


Nombre d'enfants par foyer



b) Profession et niveau d'études

Niveau d'études de la personne interrogée



Catégories professionnelles des personnes interrogées

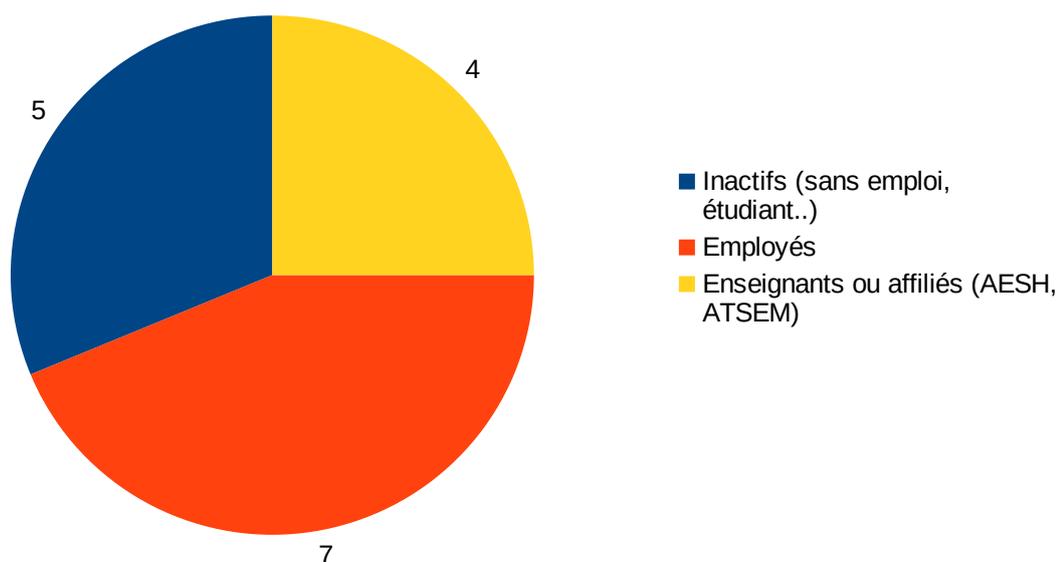
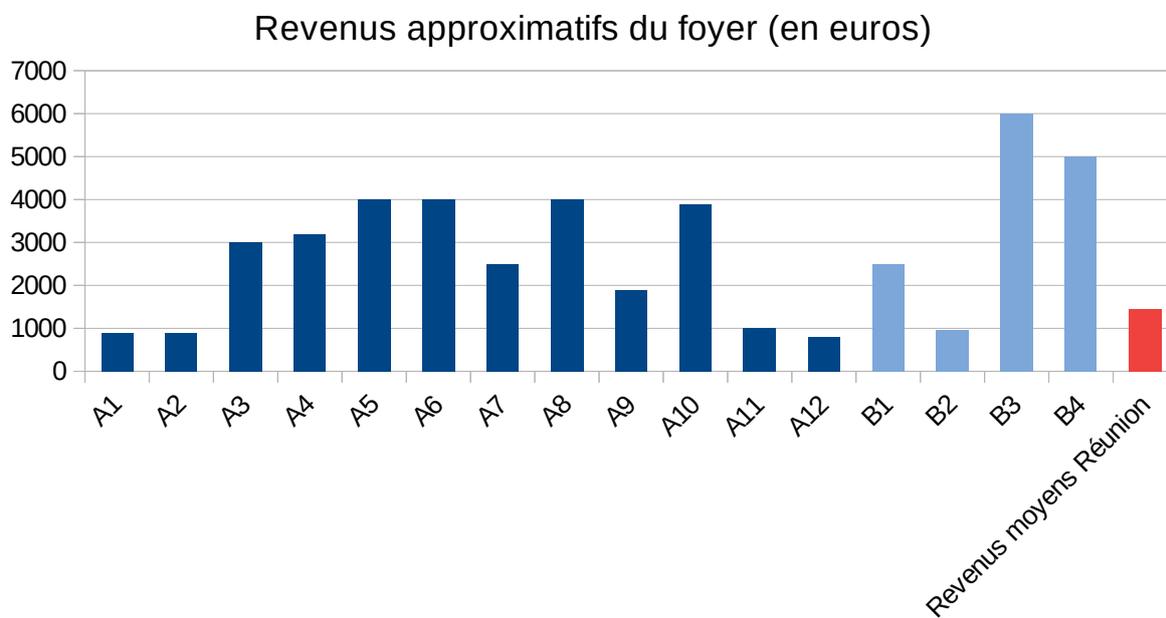


Tableau détaillé des professions des parents et revenus correspondants

	Père	Mère	Revenus du foyer
A1	Sans emploi	Sans emploi	900 euros
A2	Étudiant	Sans emploi	900 euros
A3	Non renseigné	Agent de logistique	3000 euros
A4	Gérant de magasin (entrepreneur)	Assistante labo	3200 euros
A5	Photographe	Enseignante SVT au lycée	4000 euros
A6	Chef de dépôt	Professeur de mathématiques	4000 euros
A7	Artisan	Agent administratif	2500 euros
A8	Manager de proximité à la banque	Conseillère en insertion	4000 euros
A9	Non renseigné	Sans emploi	1900 euros
A10	Cuisinier	Agent polyvalent	3900 euros
A11	Non renseigné	Assistante manager	1000 euros
A12	Non renseigné	Sans emploi	800 euros
B1	Commercial	AESH	2500 euros
B2	Non renseigné	Sans emploi	970 euros
B3	Responsable marketing	Logistique bâtiment	6000 euros
B4	Cadre en bâtiment	AESH	5000 euros

c) Revenus



- *Moyenne des revenus des foyers de l'Ecole A* : 2508 euros.
- *Moyenne des revenus des foyers de l'Ecole B* : 3617 euros.

- *Moyenne des revenus des foyers de l'Ecole A et de l'Ecole B* : 2785 euros.

d) Langues et origines

	Langues parlées à la maison	Lieu de naissance
A1	Français, un peu créole	Père né à la Réunion, mère née en Inde
A2	Mahorais et français	Père et mère nés aux Comores
A3	Français, créole, un peu d'anglais	Père et mère nés à la Réunion (mère d'origine indienne)
A4	Majoritairement français, créole réunionnais et créole mauricien	Père et mère nés à la Réunion (mère d'origine mauricienne)
A5	Français majoritairement (70%), un peu créole	Mère née en métropole, père né à la Réunion
A6	Majoritairement français, l'enfant comprend quelques mots de mahorais	Mère née à la Réunion (d'origine mahoraise), père né aux Comores
A7	Français et créole (50/50)	Mère et père nés à la Réunion
A8	Majoritairement en français, un peu de mahorais et comorien	Père né à Mayotte, Mère née à la Réunion (d'origine mahoraise)
A9	Shimahorais, français et créole	Mère née à Mayotte (arrivée à 2ans), père né aux Comores (arrivé en 2017)
A10	Majoritairement français, un peu créole	Père né à Saint Denis, mère née à Madagascar
A11	Français et créole	Mère née à la Réunion
A12	Malgache et français	Mère née à Madagascar (arrivée à 35 ans), père né aux Comores
B1	Majoritairement français, un peu créole et gudjarati	Mère et père nés à la Réunion (mère d'origine mauricienne et père d'origine malgache)
B2	Majoritairement français, un peu créole et malgache	Père et mère nés à Madagascar
B3	Français et portugais	Père et mère nés en métropole (père d'origine portugaise)
B4	Français	Père et mère nés en métropole (père d'origine italienne)

2. Analyse thématique des propos recueillis auprès des parents

a) Une image positive de l'école malgré un vécu d'élève souvent difficile

Sur les 16 personnes interrogées, seules 7 gardent un souvenir plutôt positif de leur scolarité (A5, A6, A11, A12, B1, B2, B4) voire très positif, pour des raisons relativement diverses.

7 autres personnes ont un vécu scolaire qu'ils estiment compliqué (A2, A3, A4, A8, B3, A7, A9). Parmi ces 7, deux personnes ont eu des expériences très négatives, parfois jugées traumatisantes de leur propre aveu (A7 et A9).

Enfin, 2 parents ont un rapport plutôt mitigé quant à leur propre scolarité, ni bon, ni mauvais (A1 et A10).

→ Pour le premier groupe qui aimait bien l'école, les personnes se décrivent comme étant plutôt scolaires. Elles mettent en avant le fait qu'elles aimaient surtout apprendre de nouvelles choses en plus de « retrouver les copains ».

- A5 : « j'adorais l'école, j'adorais avoir de bonnes notes »
- A6 : « Moi j'aimais beaucoup l'école, j'aimais beaucoup étudier, passer du temps avec mes amis »

Pour B1, les raisons diffèrent malgré tout. Pour elle, l'école était surtout un « moyen d'échapper à la maison. J'avais les copines, il n'y avait pas l'angoisse de la maison ». Elle décrit un environnement familial sévère, avec des parents donnant une grande importance à la réussite scolaire, allant jusqu'à utiliser la violence pour mettre leurs enfants au travail. Lorsqu'on lui demande quel était le discours de ses parents sur l'école, elle répond « il faut travailler, sinon on redouble... c'est signe de réussite tout ça [...] Ils sont pas partis à l'école loin, on vient de Mada [Madagascar]. A la maison, devoir maison, c'était dur [...] travail même le weekend, il y avait les coups, les bâtons. Vous savez l'école c'était mieux que la maison ».

→ Pour les 7 qui ne gardent pas un bon souvenir de l'école, les expériences sont très variées, tout comme les raisons avancées pour expliquer leur expérience mitigée en tant qu'élève.

Ainsi, A2 parle des conditions matérielles qui étaient difficiles dans son école aux Comores : « la situation, la précarité quoi, c'était compliqué... On trouvait même pas de quoi s'asseoir [...] jusqu'à 35 élèves parfois, pas de table », « Si mon père ne nous forçait pas à y aller... ».

Pour A3 et A8, il s'agissait plutôt d'un manque d'envie ou de motivation.

- A3 : « j'aimais pas trop l'école, j'étais pas trop assidu », « Apprendre trop trop, c'était vraiment pas mon truc », « Histoire et Français, c'était vraiment pénible... c'était galère ».
- A8 : « pas emballé », « J'ai vraiment pris goût quand j'ai trouvé ma branche » (à partir du lycée).

Pour la personne A4, les relations avec les camarades semblent avoir été un point sensible. Elle explique avoir été rejetée à cause de son prénom, d'origine étrangère : « j'ai du mal avec ma scolarité, au collège, beaucoup de gens qui rigolaient de moi », « j'avais pas vraiment d'amis », « les moqueries ça s'est arrêté au lycée ». Elle fait remarquer néanmoins que cela lui a permis de se mettre « à fond dans le travail » et d'avoir une scolarité plutôt réussie d'un point de vue académique, « c'est ça qui m'a boosté à rester concentrée dans l'école ».

Le cas B3 est intéressant dans le sens où il dit avoir eu des relations compliquées avec ses professeurs. Il explique ne pas avoir aimé « l'encadrement scolaire » qu'il a « subi » : « J'ai eu le sentiment qu'on ne voulait pas que je réussisse. J'étais en ZEP, on m'encourageait pas à faire des études [...] En troisième, j'avais 12 de moyenne, on voulait m'orienter vers un CAP ou BEP ». Il raconte alors que ce sont ses grandes sœurs qui ont refusé l'orientation proposée et qui lui ont conseillé d'aller en Seconde générale. Aujourd'hui, il se dit satisfait de ce choix, il met en lumière son parcours universitaire réussi (Bac +5).

Pour A7 et A9, les expériences sont très négatives.

Pour l'une, A7, l'école a été traumatisante : « j'ai une image très moche de l'école, j'avoue, j'avoue. [...] je vais vous donner une image, pour moi l'école c'est des petits arbres qui rentrent dans une école, et le prof c'est la hache, on forme des petites bûches ». Elle ne se sentait pas à l'aise, tout comme son mari : « on rentrait pas dans le moule, je me sentais pas à l'aise ». Elle parle aussi de son père qui était « connu », « j'étais la fille de... », se sentant « rejetée depuis la maternelle je pense, on m'a tout le temps jugée dessus, même au niveau professionnel, encore aujourd'hui ».

La mère de famille A9 semble aussi avoir mal vécu l'école à cause des relations entre élèves. Son origine mahoraise a été source de moqueries, de rejet, « déjà à l'époque » souligne-t-elle : « Etant mahoraise, déjà à l'époque on se sentait un peu rejetés, un peu « moukatés ». Je sais qu'aujourd'hui c'est pas mieux. Je me suis un peu braquée, j'étais pas trop école, par rapport à ces rejets [...] j'étais un peu la bête noire si vous voulez, je me défendais quoi, voilà ».

→ Malgré tout, les représentations sur l'école d'aujourd'hui sont globalement positives, même pour ceux qui ont plutôt mal vécu leur scolarité.

A la fin de la première série de questions, il leur est demandé d'établir une comparaison entre l'école qu'ils ont connue et celle qu'ils perçoivent de nos jours à travers la scolarisation de leur enfant. Cette comparaison fait ressortir une tendance chez eux à préférer le système scolaire actuel à celui qu'ils ont fréquenté, surtout pour ceux qui ont grandi aux Comores ou à Madagascar :

- A2 : « ici, il y a une prise en charge, les enseignants s'occupent vraiment des élèves. Chez nous, si on s'est absenté, y a personne qui appelait pour savoir pourquoi l'élève n'est pas venu » ; « et aussi les conditions, les cantines tout ça. Y en avait pas chez nous ».
- A3 : « c'était très différent. Déjà à l'époque y avait pas d'ordi, y avait pas tout ça, nous, c'était plus les livres, livres, livres » ; « Nous on avait pas de tablette, pas d'ordi, ils sont plus lotis que nous comme on dit, même pour les leçons, les apprentissages, c'est pas la même chose ».

- A5 : « Aujourd'hui, il y a davantage d'émulation de groupe. C'est ce que je vois de l'extérieur, ils apprennent ensemble, ils découvrent ensemble » ; « On aide davantage les enfants à réussir, les enseignants sont beaucoup plus à l'écoute » ; « je trouve que cette solidarité de groupe c'est quelque chose de très positif »
- A8 : « La nôtre éducation, c'était un peu plus musclé on va dire. Connaître ma table de multiplication avant d'aller en cours parce que je prenais des claques. C'est une éducation sous la peur, chose qu'aujourd'hui ça se fait pas du tout, et je conçois pas du tout non plus [...] c'est sûr que moi je ferai pas à mes fils »
- A11 : « Ils apprennent plus que nous on apprenait [...] L'école apprend mieux les choses. Là c'est mon fils qui m'apprend des choses que l'école lui montre en fait ».

Deux parents, tous deux originaires de métropole, ont tenu à souligner qu'ils voient d'un très bon œil la mixité sociale et culturelle qu'ils rencontrent à la Réunion :

- A5 : « Moi dans la campagne dans laquelle j'ai vécu, il y avait zéro mixité » ; « La mixité sociale et culturelle c'est quelque chose qui me tient à coeur ».
- B3 : « Je pense qu'il y a beaucoup moins de problèmes de mixité ici à la Réunion, on donne des chances à tous les élèves, alors que c'était un peu moins le cas en métropole ».

Néanmoins, certains s'inquiètent des évolutions par rapport à leur « époque ».

Par exemple, A4 se félicite que son enfant ait accès à une certaine forme d'abondance technologique, mais pense que cela peut être « un frein à l'éducation » : « les enfants ils ont de la chance. Ça peut être un point positif quand même mais négatif aussi ».

Pour A10, les « professeurs l'a pas assez d'autorité comme avant ». Il regrette le temps où les enseignants « tiraient les oreilles » : « On avait la fessée. Moi j'ai eu la fessée avec les profs hein ». Mettant en avant sa propre réussite scolaire, il précise que pour lui, cette façon de faire a été « bénéfique ».

B1 quant à elle pense que les enfants sont plus « turbulents » aujourd'hui et que les professeurs ont donc « moins de patience » : « La génération d'aujourd'hui, ça dégoûte du métier. Avant il y avait moins d'enfants difficiles ».

Il est enfin intéressant de noter que les deux personnes qui semblent avoir les scolarités les moins épanouissantes, à savoir A7 et A9, pensent que l'école d'aujourd'hui n'a pas vraiment changé. Elles ont donc un regard assez péjoratif sur l'école que fréquente leur enfant.

Pour A7, l'école ne considère pas l'enfant comme un être propre. Elle estime que l'école traumatise les enfants et ne prend pas soin d'eux. Elle évoque même son souhait de faire l'instruction en famille, à la maison :

- A7 : « Notre société a évolué mais l'école c'est toujours pareil » ; « Avant on pensait que les enfants c'étaient des êtres de chair et c'est tout, c'étaient pas des êtres humains [...] Un enfant c'est un être pensant en fait, c'est quelqu'un qui existe, qui a son caractère. Du coup dans l'Education nationale, ils prennent pas ça en compte ». « J'avoue, moi j'ai pleuré quand j'ai du mettre mon fils à l'école »

A9 déplore de son côté un certain communautarisme toujours présent dans les cours d'école d'aujourd'hui :

- « Pour moi c'est la même chose. Pour ma petite qui est au CP [...] Les Réunionnaises sont entre elles, les Mahoraises entre elles »

Elle note d'ailleurs qu' « au quartier c'est différent, tous mélangés ». Selon elle, c'est l'école qui est responsable de cette ségrégation culturelle et ethnique, puisque cette séparation entre enfants n'est pas ressentie dans son secteur d'habitation.

b) Une méconnaissance des programmes et des contenus d'enseignement

Lorsque nous demandons aux parents ce qu'ils pensent de l'école maternelle, une certaine adhésion à celle-ci se dessine. Hormis un parent (A7) pour qui il s'agit simplement d'une « garderie gratuite », les personnes interrogées se disent satisfaites. Elles jugent l'école maternelle « positive » (A5), « utile » (B4) : « ma fille est épanouie » (B3), « ça prépare bien pour la suite » (A12), « Je trouve que c'est bien » (A12).

La très grande majorité pense que la maternelle joue un rôle très important pour la suite de la scolarité et qu'une « bonne » maternelle augmente les probabilités de réussite en école élémentaire, ce que semble par ailleurs confirmer la plupart des études qui ont été réalisées sur le sujet en France ces dernières années.

Un mot revient souvent, sans qu'il ait été suggéré par les questions de l'enquêteur. Pour beaucoup, l'école maternelle, c'est la « base » :

- A3 : « première base de l'apprentissage. Ils apprennent les premières base de la vie ».
- A4 : « pour moi c'est la base pour rentrer au CP, pour moi c'est la base, il faut absolument qu'il maîtrise, il faut avoir cette base là ».
- A6 : « apprendre à travailler, puisque c'est la base ».
- A8 : « l'alphabet c'est la base de l'écriture, savoir compter c'est la base des calculs ».
- A9 : « pour moi c'est une base pour un enfant ».
- B3 : « pour moi, c'est apprendre un petit peu les bases en fait ».
- B4 : « on pose les bases de la lecture et de l'écriture ».

Cependant, cette « base » si souvent citée semble être difficile à définir. Ils évoquent certes l'alphabet, le fait de savoir compter, d'écrire. Mais la connaissance des programmes est très lacunaire, voire inexistante, pour la majorité d'entre eux.

Seuls deux d'entre eux savent où trouver les programmes de l'école maternelle. A5 cite le B.O (Bulletin officiel de l'Education nationale) et exprime sa surprise quant à la densité des enseignements : « C'est énorme. C'est ni vague, ni basique. Il y a énormément de choses et en fait toutes les activités qui sont réalisées par l'enfant sont en réalité dans un but d'apprentissage précis. Et ça, j'avais pas compris tant que j'avais pas lu le programme là qui est très dense ». B4 également a une connaissance assez fine des programmes et sait où les trouver : « sur Eduss machin là », en voulant parler d'Eduscol (site de l'Education nationale centralisant la plupart des textes réglementaires de l'école).

Il est intéressant de remarquer dès à présent que les deux personnes les plus au fait des programmes travaillent toutes deux à l'Education nationale (professeure de SVT pour A5 et AESH pour A7), même si A6 (professeure de mathématiques) et B1 (également AESH) ne semblent pas pour autant avoir une bonne connaissance des programmes : « Je les ai peut-être lus une fois... Je n'ai rien retenu » (A7).

Pour les autres, la maternelle est avant tout une histoire de sociabilisation. Un endroit où l'on apprend « la vie en collectivité » (A3), « le respect » (A10), (A9), à « vivre tous ensemble » (A11), à « se sociabiliser avec les autres élèves » (B3).

C'est aussi une histoire d'alphabet et de chiffres : « il apprend l'alphabet non ? » (A1), « les chiffres de 1 à 9 » (A4), « Ecrire... Non... Ecrire c'est plus tard non ? » (A7), « apprendre les lettres, les chiffres » (A9), etc.

Si l'école maternelle sert, il est vrai, à sociabiliser l'enfant, qu'on y apprend l'alphabet et aussi la comptine numérique (compter), aucun des parents n'évoque la conscience phonologique (associer les sons aux lettres) pourtant essentielle pour l'apprentissage future de la lecture. Cette conscience phonologique est pourtant au coeur de la majorité des activités proposées en école maternelle, surtout en Moyenne section et en Grande section.

Surtout, seul un parent (A11) a prononcé le mot « langage ». Or, il s'agit de la priorité de l'école maternelle. Chaque activité, qu'il s'agisse des rituels du matin, du passage aux toilettes, des ateliers, ou encore de l'éducation physique, est prétexte à développer le langage de l'enfant. Même l'accueil du matin est un moment d'apprentissage langagier primordial puisque l'enseignant doit veiller à parler à chaque enfant le plus souvent possible. Cet accent sur le langage est fortement mis en avant dans les programmes de 2015. Le rapport Lire et Ecrire de 2013, dirigé par Roland Goigoux (ENS Lyon), relate les résultats d'une enquête auprès de 131 classes. Ses conclusions sont claires : le développement du langage et la maîtrise de la compréhension orale sont de bien meilleurs indicateurs de réussite future en lecture et écriture que ne le sont la conscience phonologique ou la connaissance du principe alphabétique, bien que ces derniers soient nécessaires.

Autre point, les parents évoquent le fait de « compter » mais ne semblent pas avoir entendu parler du dénombrement, pourtant là encore au coeur du programme en mathématiques à partir de la Moyenne section. Un enfant peut parfaitement savoir compter jusqu'à 30 sans pour autant savoir dénombrer quatre ou cinq éléments si cet apprentissage n'a pas été effectué.

Enfin, un point mérite d'être souligné au regard des réponses des parents au sujet des contenus d'enseignements. Certains d'entre eux font remarquer qu'ils n'ont « découvert » ce que leur enfant apprenait que très récemment, au moment de la crise du coronavirus. Le

confinement et l'école à distance leur ont donné accès, souvent pour la première fois, aux activités destinées à leurs enfants, leur conférant ainsi un regard direct, bien que limité, sur les apprentissages au programme.

Le témoignage de A8 est à ce titre assez révélateur :

« Alors, sincèrement, quand L est rentré en PS, j'en avais mais aucune idée de ce qu'il pouvait apprendre parce que pour moi il était trop petit [...] j'ai été beaucoup surpris ».

« Le coronavirus nous a fait du mal mais beaucoup de bien par rapport aux enfants, parce que ça nous a permis de réaliser qu'ils apprennent beaucoup de choses. J'ai été surpris par les connaissances, enfin les choses que connaît L, et vu que moi j'étais tout le temps au travail, j'avais pas forcément le temps de réaliser qu'il apprenait beaucoup de choses ».

« Pour moi il venait pour jouer, il apprenait des choses, il chantait mais je réalisais pas concrètement que... en fait l'éducation avait commencé quoi ! ».

c) De fortes attentes sur l'école

Les parents dans leur ensemble attendent beaucoup de l'école, indépendamment de leur parcours personnel et de leur rapport à l'institution scolaire.

Quel que soit leur milieu social ou culturel, l'école est vue comme un moyen d'accès à un avenir stable et à des emplois fortement rémunérés ou, a minima, bien considérés par la société. L'idée d'une école comme principal ascenseur social est encore très ancrée, bien que certains ne se fassent pas d'illusions : « je vois beaucoup de personnes bac+5, bac+6 et qui ont quand même du mal à trouver du boulot quoi » (A9).

Lorsque nous leur demandons ce qu'ils attendent de l'école et s'ils ont des perspectives de métiers pour leur fille ou leur fils, les réponses sont assez similaires :

- A2 : « Moi je souhaiterais que mes enfants aillent à l'université. Je souhaiterais qu'il y ait un avocat chez moi, un médecin et un enseignant [...] Je verrai celui qui doit être médecin, avocat, puis celui qui doit être enseignant ».
- A3 : « Il veut être maître [...] Moi ça me plairait bien ! Ça sera le summum ».

- A4 : « qu'il ait un bon travail, un bon salaire, qu'il subvient à sa famille [...] Moi j'aimerais qu'il fasse scientifique, après médecin c'est bien ».
- B1 : « Qu'il se retrouve pas à la rue, qu'il soit pas délinquant, qu'il fasse de longues études [...] J'aimerais qu'il fasse pilote d'avion, ingénieur. Comme tous les parents ».
- A8 : « d'aller le plus loin possible. Parce que quoi qu'il en soit, il aura besoin de ces diplômes [...] Le rêve de mon père que j'ai pas réussi à faire, j'aurais bien aimé qu'un de mes enfants... L'architecture [...] On a hérité de grandes surfaces de terres. Moi je les pousserai plus vers ce genre d'études ».

Cette dernière citation montre le poids de l'héritage familial dans les discours sur l'utilité de l'école. Dans la première série de questions, nous leur demandons de se remémorer ce que leurs parents leur disaient sur l'école. Puis, dans la seconde série de questions, nous les questionnons sur ce qu'eux-mêmes disent à leurs enfants. Nous remarquons la persistance du discours utilitaire sur la scolarité. La très grande majorité ont eu des parents qui leur ont dit que l'école servait à « réussir » financièrement dans la vie. Ce même discours est répété aujourd'hui à leurs propres enfants, souvent à un âge très précoce, dès 3 ans ou 4 ans:

- A2 : « Parfois ils me disent « papa on a besoin de telle chose », je leur dis « continue à travailler plus pour avoir tout ça ». Quand on me demande d'acheter quelque chose, je dis « vous savez l'argent c'est pas comme ça, faut aller à l'école, bosser plus, et là vous aurez telle chose ».
- A10 : « Oui j'en parle, je lui dis s'il veut avoir ça, comme on m'a éduquée hein, c'est très important l'école, si on rate ça... ».
- B2 : « C'est pour réussir dans la vie, c'est pour travailler. Je lui dis qu'il va acheter des maisons, qu'il aura un travail, qu'il va m'acheter des trucs (rires). A chaque fois qu'il est dehors, s'il aime un truc, je lui dis « bah travaille, quand tu seras grand tu pourras t'acheter ça » ».

Certains néanmoins veulent s'écarter de ce type de discours associant dès le plus jeune âge l'école à une utilité matérialiste et financière. Ils préfèrent au contraire valoriser l'épanouissement de l'enfant :

- A5 : « On lui a dit que l'école ça lui permettait d'apprendre des choses et qu'avec ça il découvrirait ce qu'il aimait, ce qu'il aimait pas, et qu'ensuite il pourrait faire un métier qui lui plaît grâce à ça [...] Notre priorité c'est son épanouissement personnel »
- B4 : « Je souhaite juste un métier où elle puisse d'épanouir ».
- B3 : « Une bonne éducation, d'un point de vue scolaire et humain. J'aimerais qu'elle ait des bases solides pour faire de longues études, qu'elle apprenne à être humaine. A partager, à aider l'autre. Qu'elle soit pas trop individualiste. Je préfère qu'elle ait 14 de moyenne et qu'elle aide ses camarades plutôt qu'elle ait 19 ».

Quant à A7, elle présente à son enfant un discours opposé à celui que son environnement familial lui a tenu étant plus jeune :

- « Je veux qu'il aille vers quelque chose qu'il aime, qu'il soit heureux, qu'il soit content de faire ce qu'il fait. Pas que il sait que là bas ça lui donne plus d'argent et qu'il aille vers là bas parce que c'est ça qui lui donne le plus ».
- « Moi j'aurais voulu qu'on me dise ça. On m'a toujours dit que pour pouvoir être heureux il faut avoir une situation financière bien. Alors que pour moi c'est pas vraiment ça. La preuve j'ai mon mari, il est artisan, on galère... mais je sais que ce qu'il fait, il est heureux ».

Remarquons que tous les parents précisent qu'ils laisseront le choix à leurs enfants quant à leur orientation future. L'attention portée aux désirs et à l'épanouissement de l'enfant est présente, à des degrés divers : « On va faire en fonction de ses envies » (B1).

d) Une communication épisodique mais satisfaisante avec l'enseignant(e)

Lorsque nous abordons le troisième thème : « La communication avec l'enseignant », la première question consiste à leur demander de décrire la relation qu'ils ont avec l'enseignant(e) et avec les équipes pédagogiques auxquelles ils ont été confrontés.

Dans l'ensemble, les relations entre parents et professeurs sont « cordiales » (le terme revient à trois reprises : A3, A5, A7), voire « bonnes » (A1, A2, A4, A6, A9, A11, A12, B1, B2, B4).

En revanche, d'autres évoquent des difficultés avec le maître ou la maîtresse qu'ils relatent longuement dans des anecdotes. Souvent, les motifs de ces difficultés sont liés à des « petites phrases » au sujet de leur enfant qu'ils ont eu du mal à accepter.

Ainsi, dans l'entretien A10, le père de famille revient longuement sur la communication parfois difficile avec la directrice de son école au sujet des difficultés que rencontre son fils, suivi par une orthophoniste. A l'origine, il semblerait que la dégradation de la relation intervienne après des remarques négatives sur l'enfant :

- « Au début peut-être, il y a eu des petits mots, surtout avec la directrice. Je critique pas hein... mais j'ai horreur quand les gens me disent... j'aime pas. J'ai horreur quand les gens font des remarques comme ça, pour moi c'est débile, ça me sort de mes gonds. Je remets à sa place la personne. Je l'a dit gentiment ».
- « Tendue oui. Avec la directrice. Des remarques... en gros que U était pas prêt à aller à l'école, des petites remarques comme ça, il perturbe la classe machin... ».

Un autre parent, A8, émet un reproche similaire à une des précédentes enseignantes de son enfant :

- « L'année dernière c'était pas top, dans le sens où on avait une maitresse un peu fermée. J'avais beaucoup de négatif, alors que c'est contraire à mes principes, parce que moi j'appuie le positif pour après sortir le négatif. J'avais rarement le positif ».
- « En fait j'acceptais ce qu'elle me disait, je travaillais sur ce qu'elle me disait, mais c'était la façon dont le discours était tenu ».

B3 évoque lui une relation « distante » avec l'enseignante. Ici aussi, une remarque en début d'année a été mal reçue par les parents:

- « Le jour de la rentrée, la présentation des locaux, où ma fille était sur un banc avec ses chaussures, et la maîtresse a répondu : « ah oui tu montes sur les affaires avec tes chaussures, j'aimerais pas aller chez toi », « ça doit être quelque chose chez toi », et elle a dit ça devant nous, donc tout de suite la relation était pas terrible (rires) ».

Quoi qu'il en soit, aucun des parents interrogés ne déclarent avoir été dans une situation ouvertement conflictuelle avec un membre du personnel éducatif, y compris pour les trois situations citées précédemment (A10, A8, B3). Les parents qui se retrouvent dans un conflit préfèrent « calmer les choses » plutôt que « d'envenimer » (A8).

Parfois ils abandonnent: « Je ne suis pas très vindicative, j'avoue je vais lâcher l'affaire. C'est horrible hein mais c'est... Comme ça n'attaque pas directement mon fils, je laisse tomber j'avoue, j'avoue » (A7).

D'autres ne disent tout simplement rien et justifient ce silence par une certaine peur de pénaliser leur enfant. C'est le cas de B3 qui résume ainsi le dilemme auquel il a été confronté :

- « Vous savez quand vous laissez votre enfant pour la première fois à votre maitresse, vous courbez l'échine. Vous ne dites rien. Vous encaissez parce que vous ne voulez pas qu'elle prenne votre enfant en grippe. Et c'est assez malheureux parce que dans une autre situation on lui aurait dit ce qu'on en pense ».

Globalement, les parents disent être satisfaits de la communication avec les enseignants. Mais paradoxalement, quelques minutes plus tard dans l'entretien, lorsque nous les interrogeons sur les moyens de communication, la plupart d'entre eux dépeignent une situation moins reluisante.

Ils décrivent des relations « épisodiques » (A5), très brèves : « tout va bien, ça se passe bien, même si ça dure pas longtemps » (A2) ; « c'est un peu restreint par rapport au nombre d'élèves » (A10).

Interrogés sur les moyens de communication auxquels ils ont été confrontés, seuls deux parents évoquent brièvement le carnet de liaison. Cet outil est pourtant utilisé dans les deux écoles où l'enquête a été menée. En théorie, il s'agit même du principal canal de diffusion des informations entre les enseignants et les parents. Dans les faits, il paraît pourtant anecdotique.

Ce malentendu peut éventuellement expliquer pourquoi certains se sont sentis mal informés au sujet des élections de parents d'élèves sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement. Dans le même esprit, des parents de l'Ecole A semblent découvrir au cours de l'entretien qu'il y a eu une réunion de rentrée en septembre. Cette réunion avait pourtant fait l'objet d'un mot dans le cahier de liaison de tous les élèves de l'Ecole A.

Une des questions les incite à choisir le mode de communication idéal selon eux. Une partie d'entre eux plébiscite le contact direct, de visu, avec l'enseignant, en précisant parfois leur souhait de pouvoir échanger longuement avec l'enseignant et « pas une minute devant le portail au milieu de tous les parents » (B3).

- A3 : « On parle face à face comme ça c'est plus facile ».
- A8 : « je privilégie le face à face. C'est une histoire d'habitude ».
- A11 : « Le face à face c'est mieux, on voit la réaction des gens, c'est mieux ».
- A12 : « Je préfère communiquer directement avec l'enseignant car je peux mieux expliquer et il m'explique mieux ».
- B1 : « Voie orale c'est mieux, on ne peut pas tout expliquer par écrit ».
- B2 : « Directement. J'étais étudiante, j'avais pas le temps de regarder le cahier ».
- B4 : « La discussion ».

D'autres sollicitent plutôt le téléphone (A9, A6). Enfin, deux parents aimeraient communiquer par email ou par Whatsapp (logiciel de messagerie) :

- A4 : « Moi j'aurais préféré par message, notamment Whatsapp, je trouve ça parfait, après je comprends, certains profs veulent pas être dérangés. Mais j'aimerais bien qu'un jour on puisse parler librement par message, c'est la nouvelle génération quoi ».

En outre, les parents, dans leur grande majorité en ce qui ce concerne l'échantillon étudié, souhaitent être plus informés sur la journée d'école de leurs enfants, sur le quotidien de l'école. Il apparaît qu'un des seuls moyens réguliers leur permettant de se tenir informé n'est autre que la propre parole de leur enfant. Or, celle-ci, de leur propre aveu, est forcément limitée:

- A3 : « Nous si on parle pas avec les gamins, si on dit pas « t'as fait quoi aujourd'hui à l'école ? », si nous on demande pas bah on sait pas, voilà ».
- A11 : « Il me parle pas. Quand je lui pose des questions, il me dit pas plus que ça ».
- A2 : « la façon dont il se comporte avec les enseignants, la façon dont il travaille. J'ai pas assez d'informations ».
- A7 : « Plus le côté société vous voyez. Voir comment il s'intègre, comment ça se passe pour lui ».
- A10 : « Il me dit quand il vient à la maison, il me raconte ce qu'il a fait. Bon après il va me dire la même chose... Ce côté-là, faut qu'on... Peut-être que les petites réunions ça serait bien ».

Concernant A10, il avoue même parfois venir observer discrètement son fils et les enseignants à l'école :

- « Je viens en avance, je viens observer aussi, en surprise, moi je viens en surprise. Je dis a personne, j'observe, je me cache à tel endroit, je regarde comment vous travaillez. Pas pour vous embêter, pas pour voir si vous vous occupez bien de mon fils, le but est pas là, c'est plus pour savoir si lui même il se sent bien à l'école ».

e) Une implication principalement cantonnée à la sphère privée

En ce qui concerne l'implication, tous les parents questionnés, sans exception, déclarent aider leur enfant à la maison pour favoriser sa « réussite » à l'école. Cette implication peut aller du simple livre lu de temps en temps (« je lis le chaperon rouge » A1) à la création d'un espace intérieur équipé et entièrement dédié aux apprentissages, comme le décrit la mère A5 :

- « Par exemple, il a à la maison un tableau avec des feutres ou des craies, avec feuilles à profusion pour dessiner écrire [...] on a de la peinture, on a tout [...] on lui lit des histoires, on regarde aussi les comptines qu'il apprend à l'école, on les cherche sur youtube et on les chante ensemble [...]. Voilà on essaye de discuter de ce qu'il fait, et ensuite on essaye.. pas de reproduire les activités, mais en tous cas de remobiliser sa mémoire sur certaines choses ».

Si nous ne pouvons mesurer de manière précise le degré d'implication des parents à la maison, nous pouvons néanmoins tenter de les regrouper par le type et la diversité de l'aide apportée . Nous obtenons alors trois groupes relativement distincts :

→ Ceux qui font appel à relativement peu de ressources matérielles et qui consacrent un temps limité aux activités avec les enfants. C'est le cas pour A1, A2, A4, A6, A8, A12 et B2. Pour ces parents-là, l'aide consiste généralement à fournir une activité ou un coloriage de temps en temps à l'enfant, de manière relativement irrégulière :

- A4 : « on faisait 10-15 minutes de coloriage, tout ça. Mais j'ai commencé à travailler, j'ai arrêté. Quand j'ai du temps, je fais, sinon, non ».
- A12 : « Parfois des livres, mais pas tous les jours ».
- B2 : « Des livres à colorier, avec des lettres tout ça. Des livres qu'on achète à Carrefour [...]. Je lui donne et je fais ce que j'ai à faire et après je dis « c'est bien, bravo », et si c'est pas bien il recommence ».

→ Il y a aussi les parents qui essaient de faire des activités avec les enfants, de manière assez dispersée, mais régulière. Ils utilisent beaucoup internet, surtout depuis le confinement. C'est le cas par exemple de A7, A9, et A11 :

- A9 : « On essaye. Je force la grande sœur à faire la lecture à ses petits frères. Enfin, je force... Soyons gentils. [...] Sinon les weekends, on fait des petites révisions. Des activités, un jeu de cartes. Des activités sur Youtube ».
- A11 : « Je fais beaucoup de recherche sur internet pour savoir. J'essaie d'expliquer mais j'ai l'impression que c'est moi qui complique plus la vie [...] Par exemple quand il fait un exercice, pour moi, il faut qu'il réussisse tout de suite, et c'est ça qui est pas bon ».

→ Enfin, nous pouvons regrouper ensemble les parents qui investissent beaucoup de moyens dans l'aide apportée à la maison, qu'ils soient financiers ou humains. Dans ce groupe, nous trouvons les parents A3, A5, A10, B1, B3 et B4 :

- A3 : « J'achète des livres, de la pâte à modeler [...] On trouve toujours des trucs à leur proposer. Des jeux de société, on les amène dehors pour jouer, on va dans un parc. On les laisse pas. On n'a pas le temps de se reposer ».
- A10 : « J'achète pas mal de trucs pédagogiques, des puzzles... J'ai aménagé sa chambre, j'ai mis l'heure, le réveil, j'ai mis des lettres alphabétiques, des couleurs, comme ça il dit tous les matins [...] On a décoré sa chambre ensemble, on a écrit son prénom sur la porte, comme ça il mémorise ».
- B4 : « Oui je reprends des points avec mes enfants, je les aide pour les devoirs. Tous les jours. Pour celle en maternelle, surtout des jeux de société, cahiers de vacances».

D'autre part, tous paraissent plutôt satisfaits de la façon dont s'est déroulée l'école à distance pendant le confinement, bien qu'ils se confient également sur les difficultés qu'ils ont rencontrées : « C'était pas facile » (A2) ; « Ça commence à devenir cher au niveau imprimante » (A3) ; « A la maison, il écoutait pas, il voulait pas, c'était vraiment compliqué » (A4) ; « Beaucoup de mal à jouer le rôle d'enseignant » (A5) ; « Les enfants sont plus intéressés à jouer, à regarder la télé qu'à faire leurs exercices » (A11) ; « C'était

catastrophique [...] on nous a envoyé beaucoup de devoirs, sauf que c'est pas notre métier. Après est-ce qu'il y avait une meilleure solution ? Je ne sais pas, c'est facile de critiquer ».

Aussi, une des questions leur demandait de donner leur avis sur les devoirs à la maison :

« Que pensez-vous des devoirs à la maison donnés par un enseignant ? »

Initialement, l'objectif de cette question était de mettre en évidence une éventuelle pression de la réussite scolaire qui pèserait à la fois sur les enfants mais aussi sur les parents et qui pourrait avoir une incidence sur l'implication.

Les réponses furent cependant assez surprenantes. Une grande majorité des parents s'est montrée relativement favorable, voire très favorable, aux devoirs à la maison. Beaucoup ont même précisé qu'ils seraient très satisfaits d'avoir des devoirs dès la maternelle. Loin de réclamer des devoirs dans le but de maximiser les chances de réussite scolaire, les parents avancent une autre raison. Ils veulent avant tout des devoirs « pour voir » ce que leur enfants font en classe :

- A2 : « ça me rapproche d'eux même »
- A4 : « Ça serait trop bien ! [...] Pour voir ce qui a été fait à l'école »
- A8 : « C'est utile. Ça nous permet à nous parents déjà de réaliser ce qu'on doit faire travailler ».
- A9 : « Une bonne chose. Ça permet à nous parents de voir où est-ce que l'enfant en est dans l'apprentissage, de voir ce qu'il se passe ».
- A10 : « C'est bien. Ça rapproche de son travail, au moins on connaît ce qu'il fait ».

Ces réponses confirment ce qui a pu être dit au sujet du manque d'informations que ressentent les parents sur ce que font leurs enfants pendant leur scolarité en maternelle. Les devoirs seraient pour eux avant tout un moyen d'avoir accès à ce qui se fait en classe.

Dans ce dernier volet de l'entretien consacré à l'implication des parents, une seconde série de questions avait pour objectif de mesurer leur degré d'implication au sein de l'école et leurs connaissances sur le rôle des parents. Ici, une fracture nette s'opère entre les parents.

Il y a d'une part ceux qui semblent très peu au courant du rôle institutionnel des parents au sein de l'école. Il s'agit de la majorité d'entre eux. Beaucoup ne savent pas, ou peu, ce qu'est

le Conseil d'Ecole. Ils n'en ont parfois jamais entendu parler (A1, A4, A7, A8, A9, A10, A11, A12, B2). Certains en ont une vague idée ou le confondent avec le conseil des maîtres : « Je pense que c'est le moment où tous les enseignants se réunissent et discutent des différentes situations de tous les élèves, n'est-ce pas ? Je sais pas ».

Seuls quelques parents paraissent un peu plus informés sur le Conseil d'Ecole et sur son rôle, bien qu'ils se montrent hésitants :

- A3 : « Oui c'est quand il y a des réunions avec le prof, la mairie, tout ça ? Je crois que ça parle des projets d'école, des sorties etc ».
- A4 : « C'est peut-être avec les parents délégués qui se réunissent pour parler du fonctionnement de l'école ? Je sais pas, pas sûre ».
- B1 : « C'est pas où, avec les parents d'élèves, les profs, le directeur ? Ça me dit quelque chose ».
- A6 : « J'en ai entendu parler... Voir les problèmes qu'il puisse y avoir dans l'école, faire un point dans les familles ».

Un constat similaire peut être fait concernant les élections de parents d'élèves. Une majorité s'estime très peu informée sur le sujet. Certains ont même voté à ces élections sans trop savoir pourquoi :

- A11 : « Je sais pas plus que ça, qu'est ce qu'il se passe, non je sais pas. Franchement moi je vote parce qu'il faut voter, voilà, c'est tout. Après je ne sais pas plus que ça ».
- A2 : « J'en ai entendu parler, je crois que j'ai déjà voté, on nous a envoyé des enveloppes à la maison, c'est pas ça ? ».
- A7 : « Entendu parler, oui. Mais non j'ai pas voté, ça m'intéressait pas, je sais pas à quoi ça sert ».
- B2 : « J'ai reçu une enveloppe. Mais j'ai pas voté non. Parce que je comprends pas ».

Quelques parents sont, ou ont déjà été, parents délégués et semblent être au point sur le sujet. En revanche, la quasi-totalité des personnes interrogées nous font remarquer qu'ils n'ont aucun retour de la part des représentants de parents d'élèves :

- A3 : « On les voit presque jamais, je connais pas qui est délégué, c'est dommage ».
- A9 : « Ils sont souvent absents, on les voit pas forcément. J'ai l'impression qu'on n'a pas accès à ces personnes ».
- B1 : « C'est que des noms. On connaît pas les parents en fait ».

Aussi, les parents des deux écoles émettent le souhait d'être plus impliqués dans la vie de l'établissement quand il s'agit de participer aux sorties ou d'aider à préparer les événements qui jalonnent l'année scolaire. Même si quelques uns pointent des problèmes de compatibilité d'emploi du temps. 14 parents sur 16 désirent être plus sollicités.

- A3 : « On nous demande pas assez ! »

3) Analyse croisée et réponses aux hypothèses formulées

Grâce à l'analyse thématique des réponses des parents d'élèves que nous venons de réaliser, nous allons tenter désormais d'établir des liens entre les différents thèmes et les profils des parents.

Nous avons formulé deux hypothèses lors de la problématique :

→ *Hypothèse 1* : L'implication des parents dépend avant tout de leurs représentations sur l'école. Ces représentations sont corrélées au milieu socio-économique et culturel.

→ *Hypothèse 2* : L'implication des parents dépend plutôt de facteurs extérieurs aux représentations initiales des parents, telles que la communication avec l'enseignant, les initiatives personnelles et/ou institutionnelles auxquelles ils ont été confrontés ou encore la présence d'enfants plus âgés au sein d'une fratrie.

a) Des représentations influencées par le milieu socio-culturel

Plusieurs éléments nous permettent d'affirmer que les représentations des parents sont fortement influencées par le milieu culturel d'une part et par le milieu socio-économique d'autre part.

En effet, nous remarquons que ceux qui ont connu dans leur enfance une école dans laquelle les conditions matérielles étaient difficiles ont aujourd'hui une vision très positive de l'école de leurs enfants.

Il s'agit des parents qui ont grandi à Mayotte ou aux Comores, tels que A2 ou encore A8 qui décrivent soit un système scolaire aux classes surchargées et dénuées de moyens matériels basiques, soit des méthodes d'enseignement où les coups étaient monnaie courante.

Mais il y a aussi ceux qui ont connu l'école sur l'île de la Réunion dans les années 1980 et 1990 dans le cas de A3 et de A4. Elles soulignent l'abondance de moyens, surtout technologiques, dont bénéficient leurs enfants aujourd'hui et qui faisait défaut à leur époque.

Un autre fait intéressant permet de relier l'image que les parents ont de l'école d'aujourd'hui à leur milieu d'origine. Les parents qui ont grandi en métropole insistent sur la mixité présente au sein des écoles réunionnaises que fréquentent leurs enfants. Ils n'hésitent pas à rappeler qu'eux n'ont pas connu cette mixité en métropole et qu'ils sont très contents que leurs enfants aient accès à un environnement plus divers et jugé plus tolérant. C'est le cas notamment de la mère de famille A5 et du père de famille B3 comme nous l'avons montré lors de l'analyse thématique.

Étonnamment, certains parents qui ont eux grandi à la Réunion racontent au contraire avoir souffert de racisme à l'école. Tout en décrivant une école aux publics très divers, ils évoquent une scolarité marquée par des expériences de rejet lié à leurs origines. Ainsi, A4 parle des moqueries qu'elle a subies à cause de son prénom d'origine étrangère. A9 quant à elle peint le tableau d'une école où les enfants se regroupaient dans la cour selon leurs origines ethniques. Elle semble déplorer le fait que la situation n'a guère changé pour ses enfants dans l'école actuelle à la Réunion.

Nous le voyons donc, des familles qui fréquentent la même école peuvent en avoir des visions très différentes selon leurs origines culturelles et géographiques. Là où un parent originaire de métropole louera la diversité présente, un autre parent réunionnais ou d'origine mahoraise dénoncera une école laissant libre aux cours à des pratiques jugées communautaristes.

De même, il est intéressant de comparer les discours sur le rôle de l'école aux différents milieux culturels en présence. Il semblerait que les parents d'origine mahoraise ou comorienne, et ceux originaires de la Réunion dans une moindre mesure, n'hésitent pas à dire à leurs enfants que l'école sert avant tout à avoir un « bon métier ». L'aspect utilitaire de l'école est mis en avant et ils en parlent ouvertement au sein de leur foyer, certains allant jusqu'à lier les désirs matériels immédiats de l'enfant à une réussite scolaire future, dès l'âge de 3 ans (« Quand on me demande d'acheter quelque chose, je dis [...] faut aller à l'école, bosser plus et là vous aurez telle chose »). Nous retrouvons ici les parents A3, A4, A8, B1, A2, A10 ou encore B2.

A contrario, les parents qui voient l'école comme un vecteur d'épanouissement personnel sont principalement ceux qui sont originaires de métropole, à savoir A5, B3 et B4.

Nous nous devons malgré tout de nuancer ces conclusions. En effet, ces trois derniers parents (A5, B3, B4) sont certes originaires de métropole, mais ils sont aussi ceux qui ont les revenus les plus élevés parmi l'échantillon étudié, avec respectivement 4000 euros, 6000 euros et 5000 euros de revenus mensuels. Ces visions de l'école pourraient donc être davantage influencées par le milieu socio-économique que par le milieu culturel, même si A5, A6, et A8 ont eux aussi des revenus avoisinant les 4000 euros par mois.

Par ailleurs, la personne qui semble être la plus inquiète quant à l'épanouissement de son enfant, au point d'avoir peur de le scolariser, est une mère de famille née à la Réunion et dont le revenu mensuel est somme toute relativement modeste (2500 euros pour le foyer A7).

Nos observations n'ont donc qu'une valeur informative sur un contexte très précis et ne sont pas forcément révélatrices de tendances générales compte tenu du nombre restreint de personnes interrogées (16 parents) et de la superficie réduite du terrain de l'enquête (deux écoles d'un même quartier).

b) Une implication fortement corrélée au milieu socio-économique

Comme nous l'avons vu, tous les parents, quel que soit leur milieu socio-économique ou culturel, sont impliqués dans la scolarité de leur enfant. Cette implication prend néanmoins des formes variées et se fait à divers degrés.

Précédemment, nous avons tenté d'établir une typologie de l'implication à la maison en regroupant les parents en trois groupes (Partie III. Sous partie 2.). Le troisième groupe était composé des parents qui investissaient beaucoup de moyens dans l'aide apportée à la maison, à la fois en terme financier (achat de matériel et de supports pédagogiques variés) et en ressources humaines (temps, activités réalisées avec l'enfant etc.). Nous estimons donc que ces parents ne sont pas forcément davantage préoccupés par la scolarité de leurs enfants, mais qu'ils possèdent les moyens intellectuels et économiques d'offrir une aide importante à la maison.

Nous pouvons établir un lien entre les parents de ce groupe et les revenus financiers et/ou le métier exercé:

→ les parents de ce groupe sont : A3, A5, A10, B1, B3 et B4.

Dans ce groupe, nous avons donc les deux familles aux revenus les plus élevés, B3 et B4 (6000 et 5000 euros mensuels), mais aussi les familles aux revenus très confortables, A3, A5, A10 (entre 3000 et 4000 euros mensuels). Ces six familles ont donc des revenus moyens de 4066 euros par mois.

La moyenne des revenus des 16 familles interrogées ne dépasse pas 2800 euros.

Si on enlève ces six familles précédemment citées, la moyenne des revenus des 10 familles restantes tombe même à 2017 euros par mois.

C'est aussi parmi ces six familles que l'on retrouve les plus hauts niveaux de qualification universitaire (Deux CAP, un Bac+2, un Bac+3, un Bac+4 et un Bac+5).

Nous pouvons donc supposer qu'il y a bien un lien entre le milieu socio-économique et l'aide apportée par les parents aux enfants. D'autant plus qu'au sein de ce groupe, sur les six personnes interrogées, trois d'entre elles travaillent au sein de l'Education nationale (A5 est enseignante de SVT, B1 et B4 sont toutes deux AESH).

Ce lien a depuis longtemps été établi par différentes études de grande ampleur (voir Partie I). Les milieux sociaux aisés adoptent des stratégies favorisant la réussite scolaire de leurs descendants, assurant ainsi une certaine reproduction sociale (Bourdieu, Passeron, 1970). L'accompagnement après l'école est une de ces stratégies. Nous savons aussi que les fils et filles de professeurs « réussissent » plus leurs études que les autres. Ils sont en effet surreprésentés dans les effectifs des grandes écoles. Selon les chiffres du Ministère du Supérieur, 14 % des normaliens et 8 % des élèves de classes préparatoires aux grandes écoles ont au moins un parent enseignant, alors qu'ils ne représentent que 5 % de l'ensemble des étudiants.

Une autre stratégie mise en place par les parents des classes sociales les plus aisées consiste à devenir représentants des parents d'élèves afin d'obtenir des informations susceptibles de faciliter la scolarité de leur enfant, ou d'influer sur des décisions, toujours dans ce même but. Si nous ne pouvons pas tirer des conclusions définitives au regard du faible nombre de personnes participantes à l'enquête et en l'absence d'une étude poussée de tous les facteurs en présence, il nous semble tout du moins pertinent de soulever le point suivant :

→ Parmi les 16 parents questionnés, 3 sont ou ont été représentants des parents d'élèves. Il s'agit de A5, A6 et B4. Soit deux enseignantes du second degré et une AESH, avec des revenus mensuels compris entre 4000 et 5000 euros.

→ Un autre parent, B4, a voulu se présenter cette année à ces élections de parents d'élèves mais n'a pas pu le faire car il s'est manifesté après la date butoir de dépôt des listes. Nous retrouvons donc ici aussi une personne aux revenus élevés, 6000 euros par mois.

Un lien paraît donc possible entre le milieu socio-économique et la présence au sein des instances représentatives des parents d'élèves.

La stratégie des parents les plus aisés semblent même apparaître en filigrane dans certains de leurs propos. Lorsque nous leur demandons pourquoi ils se sont présentés (ou ont voulu se présenter) aux élections de parents d'élèves, ils répondent :

- B4 : « Quand ma plus grande fille était en CM2, il y avait un voyage en classe de neige organisé, j'étais un peu inquiète de la laisser partir alors j'ai voulu être parent délégué pour être un peu plus au courant de ce qui se passait là-bas ».
- B3 : « Pour être bien informés et aussi pour pouvoir communiquer ce qui nous va pas, tout simplement, et là j'ai l'impression qu'on peut pas vraiment le faire ».
- A5 : « Ah bah moi au départ, c'était pour savoir comment s'organiser une école tout simplement, une école maternelle ».
- A6 : « Bah moi ce qui m'avait poussé à me présenter à ces élections, déjà avoir un lien avec l'école, directement, pour pouvoir m'exprimer, donner des idées du coup à l'école quand j'en avais et voilà ».

La personne aux revenus les plus faibles parmi les participants à cette enquête a elle aussi voulu se présenter à ces élections (A12, 800 euros mensuels), mais elle ne l'a pas fait :

« Je voulais me présenter. Mais j'ai eu honte de lever la main... »

Malgré ces observations, nous ne pouvons nier l'importance du vécu personnel de chacun dans la construction des représentations sur l'école, indépendamment du milieu socio-économique ou culturel. Dans le cas de A7 et dans celui de B4, c'est bel et bien leurs mauvaises expériences vécues à l'école lorsqu'ils étaient enfants qui apparaissent être au coeur de leurs préoccupations actuelles sur l'école. Tous deux laissent deviner une certaine crainte de voir leurs enfants subir ce qu'ils ont dû affronter au cours de leur scolarité.

c) Une faible influence de la communication de l'enseignant

Dans le cas des deux écoles étudiées durant l'enquête, il ne semble pas possible d'établir des liens entre la communication de l'enseignant et l'implication des parents dans la scolarité des élèves.

Comme nous l'avons vu, les parents estiment que la communication avec l'enseignant(e) est convenable, que ce soit dans l'Ecole A ou dans l'Ecole B. Une « bonne » relation avec le maître ou la maitresse ne se traduit pas, dans les cas analysés, par une plus grande implication à la maison ou au sein de l'établissement. S'il est vrai que certains parents très investis communiquent bien avec le personnel éducatif (B4, A3, B1, A5), ce n'est pas le cas d'autres parents qui sont investis tout en ayant des rapports peu chaleureux avec la maîtresse (B4) ou l'institution (A7). Nous pouvons même estimer qu'une situation tendue ou un rapport conflictuel peut parfois pousser certains parents à se présenter aux élections ou à s'investir davantage dans l'éducation de l'enfant. A7 nous avoue penser à une reconversion professionnelle en tant qu'enseignante dans le but d'entrer dans l'Education nationale pour « changer les choses » de l'intérieur. B4, lui, veut être présent au sein des institutions scolaires pour faire entendre sa voix qu'il juge peu audible en l'état.

Inversement, nous avons des parents plutôt à l'aise avec les enseignants mais qui restent assez en retrait au sein de l'école (A9, A11, A12, B2).

La comparaison entre les deux écoles laissent cependant penser que la communication des enseignants en présence est sensiblement identique puisque les parents des différentes classes expriment le même désir d'avoir plus d'informations, qu'il s'agisse de la scolarité de leur enfant ou des événements propres au fonctionnement l'école (Conseil d'Ecole, élections de parents délégués, sorties scolaires etc).

Par conséquent, nous pouvons seulement affirmer que les modalités de communication employées dans le cas précis de ces deux écoles ne paraissent pas avoir une grande influence sur l'implication effective des parents. Nous ne pouvons pas affirmer cela pour d'autres enseignants et d'autres parents extérieurs à l'enquête. Nous aurions même tendance à penser, comme nous tenterons de le proposer dans la partie IV, qu'une meilleure diffusion des informations auprès des parents pourrait avoir un effet relativement bénéfique sur l'implication, au regard des demandes exprimées par les parents au cours de cette enquête.

d) Le nombre d'enfants n'a que peu d'influence sur le rôle des parents

La seconde hypothèse évoquait également la présence d'enfants plus âgés dans une famille comme un facteur capable de provoquer un plus grand investissement des parents. Ces derniers auraient dès lors une expérience de « parents » déjà bien ancrée grâce à leur premier enfant et seraient donc plus familiers avec le milieu scolaire.

Tout comme la qualité de la communication avec l'enseignant(e), ce facteur ne semble pas avoir d'influence sur le rôle des parents au sein de l'école. Les familles nombreuses ne sont pas plus investies que les familles ayant seulement un ou deux enfants.

Une corrélation inverse pourrait même être faite dans certains cas. Pour A5, B3 et B4, c'est l'entrée du premier enfant à l'école et l'inquiétude qui l'accompagne qui semblent être à l'origine de cette volonté de se présenter aux élections de parents d'élèves.

→ **Hypothèse 1 : L'implication des parents dépend avant tout de leurs représentations sur l'école. Ces représentations sont corrélées au milieu socio-économique et culturel.**

Cette hypothèse semble se vérifier dans le cadre de notre enquête.

Les représentations sont très influencées par le milieu socio-économique et culturel des personnes interrogées.

Les familles aisées ont des représentations assez proches des attentes de l'école et s'impliquent activement dans la vie de l'établissement fréquenté par leur enfant.

→ **Hypothèse 2 : L'implication des parents dépend plutôt de facteurs extérieurs aux représentations initiales des parents, telles que la communication avec l'enseignant, les initiatives personnelles et/ou institutionnelles auxquelles ils ont été confrontés ou encore la présence d'enfants plus âgés au sein d'une fratrie.**

Cette seconde hypothèse ne se vérifie pas auprès des parents questionnés.

Les facteurs extérieurs aux représentations initiales des parents d'élèves n'ont que très peu d'influence sur leur implication au quotidien à la maison et au sein de l'école.

IV. Pistes de réflexion et actions envisagées

Grâce aux résultats de notre enquête, nous proposons quelques pistes de réflexion afin d'améliorer les relations entre les enseignants et les parents d'élèves et de favoriser l'implication de ces derniers :

➤ **Une meilleure présentation des programmes et des contenus d'enseignement**

Il nous apparaît vital de proposer une présentation des programmes complète et vulgarisée aux parents. D'une part pour répondre au droit à l'information de ces derniers, mais également pour leur permettre d'avoir une meilleure vision d'ensemble des enjeux de l'école maternelle. L'enquête met en évidence une relative méconnaissance de ces enjeux chez les familles, notamment en ce qui concerne la place qu'occupe le développement du langage dans les activités de l'école maternelle. Une meilleure connaissance des contenus d'enseignement pourrait par ailleurs permettre aux familles de fournir un accompagnement extra-scolaire plus adapté à leurs objectifs et aux besoins de l'enfant.

Dans les classes étudiées, les programmes n'ont été que trop brièvement évoqués au cours des différentes réunions de rentrée. Nous proposons dès lors de consacrer une réunion entière à la présentation et à l'explication des contenus d'enseignement.

➤ **Une nécessité de répondre au besoin d'information sur la journée de l'enfant**

Les parents ont tous exprimé un certain désarroi devant le peu d'informations qu'ils reçoivent au sujet de la journée de leur enfant à l'école. Ils souhaitent non seulement avoir une idée plus précise des activités qui sont réalisées en classe mais aussi savoir comment leur enfant s'est comporté. Ils ne semblent pas se satisfaire des entrevues brèves et fortuites avec l'enseignant(e) au moment de la sortie d'école en fin de journée.

Nous émettons trois pistes de réflexion pour répondre à ces attentes :

→ Fournir aux parents les fiches de préparations, simplifiées, des activités les plus courantes et les plus régulières réalisées en classe, de manière à ce qu'ils puissent, s'ils le souhaitent, les reproduire à la maison (rituels par exemple, ou ateliers récurrents).

→ Filmer quelques séances afin de « faire entrer » les parents, au moins virtuellement, dans la classe. Ils pourront ainsi comprendre le fonctionnement d'une classe de maternelle, s'inspirer des méthodes de l'enseignant(e), être rassurés quant au bien-être de leur enfant au sein du groupe, tout en renforçant la confiance entre familles et institution scolaire.

→ Rencontrer les parents individuellement à des échéances régulières pour les tenir informés de l'évolution de leur enfant, tant au niveau de son comportement qu'au niveau de ses apprentissages.

➤ **Favoriser les moyens de communication directe**

Les parents interrogés durant notre enquête plébiscitent le dialogue direct avec l'enseignant. Si le cahier de liaison est répandu dans les écoles maternelles, il apparaît être un outil assez peu utilisé par les parents, surtout ceux qui ont une maîtrise fragile du français écrit. Nombre d'entre eux expriment leur souhait d'avoir une communication directe avec l'enseignant(e). Aussi, nous proposons de se servir d'un canal de diffusion oral, en plus du canal de diffusion écrit que représente le cahier de liaison. Ce canal de diffusion oral pourrait prendre différentes formes : une liste de diffusion sur un logiciel de messagerie instantanée (WhatsApp, Telegram) facilitant la transmission de messages écrits mais aussi audio, voire vidéo. Ou encore une « conference room » virtuelle dédiée aux parents et à l'enseignant(e), instaurant ainsi un espace d'échange à distance et permanent. Nous avons pu déjà voir apparaître ce type d'initiative en période de confinement.

➤ **Informier les parents sur leur rôle au sein de l'école**

Il apparaît indispensable de réunir les parents pour leur donner des informations claires, précises et complètes sur les possibilités qui s'offrent à eux en terme de participation et de représentativité au sein de l'école. L'enquête a montré que le manque d'information profitait avant tout aux familles les plus avantagées socialement. Dans le souci de garantir un certain idéal républicain et de réduire les inégalités, il nous semble primordial d'assurer une meilleure représentativité des parents dans les établissements scolaires.

➤ **Mieux connaître les parents afin de mieux les comprendre**

Les entretiens, bien que relativement courts (41 minutes en moyenne), nous ont permis d'apprendre une grande quantité d'informations sur les parents. Ces informations nous permettent de comprendre certaines attentes et certaines appréhensions qui n'étaient jusque-là pas exprimées. Elles nous apportent aussi un éclairage sur certains comportements que nous aurions tendance, en tant qu'enseignant, à juger trop hâtivement.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour objectif de répondre à deux hypothèses émises susceptibles d'expliquer un constat que j'ai fait au début de l'année scolaire. Les parents d'élèves de ma classe de maternelle me paraissaient, a priori, relativement peu intéressés par la scolarité de leur enfant au regard du faible nombre d'interactions que j'ai pu avoir avec eux. En outre, ces échanges étaient caractérisés par leur courte durée, quelques secondes tout au plus. Je me suis donc demandé quels pouvaient être les facteurs explicatifs à cette situation.

La première hypothèse suppose que l'implication dépend surtout des représentations des parents d'élèves sur l'école et que ces représentations sont fortement liées au milieu socio-économique et culturel.

La seconde hypothèse quant à elle suggère que l'implication des parents dépend avant tout de facteurs extérieurs aux représentations initiales des parents telles que la communication propre à chaque enseignant ou les initiatives prises dans chaque école.

Mes lectures réalisées dans le cadre de la rédaction de la partie I de mon mémoire ont eu tendance à conforter la première hypothèse. Les parents des milieux les plus favorisés sont plus impliqués dans la scolarité de leurs enfants que les familles les moins favorisées. Les enseignants partagent avec les familles aisées des représentations souvent proches sur l'école, facilitant la communication et la participation active des parents au sein des établissements scolaires.

L'enquête au sein de deux écoles maternelles d'un même secteur géographique a permis de recueillir les propos de seize parents d'élèves aux profils différents tant sur le plan culturel que sur le plan socio-économique.

Les résultats de ce travail de recherche montrent que la première hypothèse se vérifie. Si tous les parents sont plus ou moins soucieux du bon déroulement de la scolarité de leurs enfants, les parents aux revenus les plus élevés s'avèrent être plus impliqués dans la vie de l'école. Ils ont une meilleure connaissance des contenus d'enseignement, ce qui peut favoriser la mise en place d'activités plus à même d'améliorer les chances de réussite de leurs enfants. Ils adoptent par ailleurs des stratégies visant à être mieux informés sur le fonctionnement de l'école, en se présentant par exemple aux élections des parents délégués. Les parents issus de

milieux défavorisés montrent quant à eux une volonté de s'impliquer qui ne se traduit pas par une participation plus active au sein des établissements scolaires. En outre, les représentations sur l'école sont aussi influencées par l'origine géographique et par le milieu culturel des personnes interrogées. Les finalités de l'école sont sensiblement différentes selon les familles. Certains parents originaires de métropole partagent la vision d'une école chargée de fournir une éducation avant tout épanouissante à leurs enfants. Les familles originaires de la Réunion, et plus encore pour celles originaires de Mayotte ou des Comores, ont plutôt tendance à évoquer une finalité d'ascension sociale synonyme de confort financier et matériel.

La seconde hypothèse en revanche ne semble pas se vérifier à l'issue de cette enquête. Les résultats ne permettent pas d'établir un lien indiscutable entre la communication de l'enseignant et l'implication des parents. La composition des familles ne semble pas non plus avoir une influence visible sur les modalités d'implication de chacun.

Les conclusions de l'enquête ne sont cependant pas aussi significatifs qu'ils pourraient paraître compte tenu du faible nombre de personnes questionnées (16 au total), d'autant plus que le nombre de parents participants de l'Ecole B a été plus faible qu'espéré. Par ailleurs, pour des raisons pratiques, certains parents ont dû être écartés en raison d'une maîtrise du français jugée trop fragile pour obtenir des réponses exploitables sans la présence d'un interprète ou d'un traducteur. Cette sélection de convenance des participants a probablement eu une incidence sur l'enquête et nous incite à nuancer quelque peu les conclusions avancées.

Enfin, ce mémoire m'a donné l'opportunité d'approfondir mes connaissances théoriques sur un sujet qui me tient personnellement à coeur. Il m'a également permis de mieux connaître les parents d'élèves de ma classe et de mieux saisir leurs attentes. Je réalise que la scolarité de leur enfant revêt une importance de premier plan bien qu'ils ne l'expriment pas ouvertement. Les entretiens leur ont offert un espace de liberté où ils ont pu exprimer leur besoin d'information et leur volonté d'être plus impliqués à l'avenir dans la vie de l'établissement. Grâce à cette meilleure vue d'ensemble sur le contexte dans lequel j'exerce, je pourrai proposer des initiatives à l'échelle de ma classe pour favoriser les échanges avec les parents et améliorer les probabilités de réussite de tous, indépendamment des différences sociales, économiques et culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- André, B., et Richoz, J.-C. (Eds.). (2015). *Parents et enseignants : de l'affrontement à la coopération*. Lausanne, Suisse: Favre
- Asdih, C., Larivée, S.J., et Pithon G. (Eds.). (2008). *Construire une « communauté éducative » : un partenariat famille-école-association*. Bruxelles, Belgique : Editions De Boeck Université
- Auduc, J.L. (2016). *Familles-Ecole : construire une confiance réciproque*. Paris, France : Canopé Editions
- Auduc, J.L. (2019). *Les relations Ecole-Familles : mettre en œuvre et faciliter les bonnes pratiques*. Malakoff, France : Dunod
- Bourdieu, P., Passeron, J.C. (1970). *La reproduction*. Paris, France : Les Editions de minuit.
- Bourdieu, P. (1989). *La noblesse d'État*. Paris, France : Les Editions de minuit.
- Dubet, F. (1997). *Ecole, familles : le malentendu*. Paris, France : Les éditions Textuel
- Gayet, D. (1999). *L'école contre les parents*. Paris, France : INPR
- Meirieu, P. (2000). *L'école et les parents : la grande explication*. Paris, France : Plon
- Payet, J.P. (2017). *Ecole et familles : une approche sociologique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck
- Prost, A. (1968). *Histoire de l'enseignement en France*. Paris, France : Armand Colin
- Valence, A. (2010). *Les représentations sociales*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.valen.2010.01.

Articles :

- Asdih, C. (2017). Coéducation, compétences parentales et professionnelles. *Administration & Éducation*, 153(1), (pp.31-36). doi:10.3917/admed.153.0031.
- Duru-Bellat, M. & van Zanten, A. (2012). Chapitre 8 - Les pratiques éducatives des familles. Dans : , M. Duru-Bellat & A. van Zanten (Dir), *Sociologie de l'école* (pp. 187-212). Paris: Armand Colin. doi:10.3917/arco.duru.2012.01.0187.
- Feyfant Annie (2015). *Coéducation : quelle place pour les parents ?*. Dossier de veille de l'IFÉ, N° 98, janvier . Lyon : ENS de Lyon. En ligne : <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=98&lang=fr>
- Filhol, O. (2002). La famille dans tous ses états. *Empan*, no47(3), (pp.121-129). doi:10.3917/empa.047.0121.
- Fontaine, S. & Hamon, J. (2010). La représentation sociale de l'école des parents et des enseignants à La Réunion. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, numéro 85(1), (pp.69-109). doi:10.3917/cips.085.0069.
- Françoise, C. & Tupin, F. (2014). Le sub-système éducatif réunionnais entre éléments génériques et particularités contextuelles. *Bulletin de la Chaire de Recherche du Canada sur l'Intervention Éducative. Recherches sur les pratiques d'enseignement*, (pp. 32-51). <hal-01735708>
- Meirieu, P. (2002). Le pédagogue et les droits de l'enfant : Histoire d'un malentendu ?. *Journal du droit des jeunes*, 214(4), 26-34. doi:10.3917/jdj.214.0026.
- Morin, J. (2012). *L'implication des parents dans la scolarité de leur(s) enfant(s) à l'école élémentaire : des différences selon les milieux sociaux ?* (Mémoire de Master 2). Université de Nantes. <dumas-00782590>
- Rayna, S. & Rubio, M. (2010). Coéduquer, participer, faire alliance. Dans : Sylvie Rayna éd., *Parents-professionnels : la coéducation en questions* (pp. 15-25). Toulouse, France: ERES.
- Si Moussa, A. & Tupin, F. (2005). Chapitre 6. Efficacité sociale du système éducatif français dans les régions ultrapériphériques. Le cas de la Réunion. Dans : , M. Demeuse, A. Baye, M. Straeten, J. Nicaise & A. Matoul (Dir), *Vers une école juste et efficace: 26 contributions sur les systèmes d'enseignement et de formation* (pp. 115-132). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.

TABLE DES ANNEXES

- **Annexe 1 : Entretien A2** **p. 84**
- **Annexe 2 : Entretien A5** **p.95**
- **Annexe 3 : Entretien A7** **p.110**
- **Annexe 4 : Entretien A8** **p.132**
- **Annexe 5 : Entretien B3** **p.148**
- **Annexe 6 : Entretien B4** **p.156**

Annexe 1 : ENTRETIEN A2

DURÉE : 37 min

1) Première série de questions : votre propre scolarité

E : Que pensiez-vous de l'école lorsque vous étiez enfant ?

A2 : Lorsque j'étais enfant ? Je dirais, il y a des choses qu'on n'aimait pas, parce que les conditions en fait, l'école même, la façon dont l'école était, c'était un peu petit peu compliqué mais bon. Le papa là qui était derrière là, il faisait son travail mais bon.. Je dirais que si en fait mon père ne nous forçait pas à y aller vraiment, la situation là.. la précarité quoi, c'était compliqué.

E : Quelles conditions ?

A2 : La composition de l'école, y a pas de ... parfois on trouvait même pas de quoi s'asseoir on était nombreux dans la classe vous voyez, jusqu'à 35 élèves comme ça, parfois pas de table.

E : Pouvez-vous me décrire en quelques minutes votre parcours scolaire ?

A2 : J'ai étudié aux Comores jusqu'au BAC, ensuite à Mayotte j'ai passé le bac français et grâce à ce BAC j'ai pu m'inscrire à l'université française.

E : Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ?

A2 : En fait, il y a certains profs que j'aimais, d'autres.. par exemple en primaire, en CM1 je n'aimais pas vraiment l'enseignant quoi.

E : Qu'est-ce que vous n'aimiez pas ?

A2 : L'enseignant nous tapait... Voyez donc... j'appréciais pas vraiment d'être tapé.

E : Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ?

A2 : En fait, mon père ce qu'il faisait, parce que lui il a pas pu passer à l'école mais il avait compris quand même que ses enfants devaient apprendre donc ce qu'il fait, il achetait tout ce qu'il faut, il nous amenait jusqu'à l'école mais le reste là c'est nous qu'on se débrouillait en fait.

Il nous parlait pas trop de l'école.

E : Etiez-vous aidé à la maison ? Si oui, par qui et comment ?

A2 : Y a personne qui nous aidait, en fait mon père il savait un peu lire donc on lui demandait, en fait il faisait ce qu'il pouvait. Le reste là on faisait tout seul.

E : Comment vous le viviez vous ? Le fait de se débrouiller tout seul ?

A2 : C'était compliqué, heureusement il y a mon grand frère qui était à mes côtés, on discutait tous les deux, on s'entraînait tous les deux.

E : Ah donc vous aviez un grand frère qui vous aidait ?

A2 : J'avais un grand frère, en fait on était dans la même classe.

Même niveau, on avait le même niveau de classe, on partageait ensemble, on corrigeait ensemble.

E : Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ? Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?

A2 : En fait, y a une grande différence, ici il y a vraiment une prise en charge, la prise en charge est autrement. J'ai remarqué aussi qu'ici les enseignants s'occupent vraiment des élèves. Par contre chez nous si par exemple on s'est absenté à l'école on est pas allé, y a personne qui appelait pour savoir pourquoi l'élève n'est pas venu, vous voyez.

Et puis y aussi les conditions, les cantines tout ça y en avait pas chez nous, on bénéficiait pas de tout ça, donc je pense que vraiment c'est différent, très différent.

2) Deuxième série de questions : la scolarité de votre enfant

E : Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?

A2 : Je pense que c'est une très bonne chose, ça permet que les enfants puissent s'améliorer, parce que moi j'ai pas connu l'école maternelle déjà. Moi je suis allé directement en... chez nous c'est le niveau CP directement. Donc je pense que c'est bien, c'est vraiment bien

E : A quoi sert l'école maternelle pour vous ? Savez-vous ce qu'on y fait ?

A2 : Je sais pas trop mais je pense que c'est là où ça prépare vraiment les élèves, à mieux s'adapter, c'est le début en fait. Je connais pas trop mais je pense que c'est le début de l'apprentissage, du cours préparatoire en fait.

E : Précisément, vous savez ce qu'on y apprend ?

A2 : Je vois... Bon, c'est... je vois parfois les enfants commencent à dessiner, les lettres alphabétiques tout ça, apprendre à parler, à prononcer.

E : Connaissez-vous les programmes ?

A2 : Oui oui.

E : Est-ce que vous pourriez me dire ce que c'est ? Comment vous définiriez les programmes ?

A2 : C'est l'ensemble de tout ce qu'on apprend toute l'année.

E : Vous les avez déjà vus ?

A2 : J'ai jamais vu un sommaire de programme, je le vois à travers le cahier des enfants en fait.

E : Vous sauriez où les trouver ?

A2 : Directement je sais pas où les trouver.

E : Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?

A2 : Si si je pense que ça va avoir un impact positif, parce que j'ai vu déjà sa sœur aînée, elle est passée à l'école maternelle, je vois comment elle évolue, ça a un impact positif.

E : Comment s'est déroulée cette année scolaire pour vous et pour votre enfant ?

A2 : Euh. Au départ c'était un petit peu bien, mais depuis la crise sanitaire, c'est un petit peu compliqué. Je dirais que c'est un peu compliqué, parce que je devais m'occuper d'elle à la maison et aussi préparer mes examens. Les autres enfants aussi. Bon c'était un peu compliqué.

E : Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ? Lesquelles ?

A2 : Non non. Jamais eu de difficultés.

E : Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

A2 : Moi je regarde les cahiers et les notes par rapport à leur travail. Ça veut pas dire que.. bon certaines matières qu'elles n'ont pas travaillé, mais dans l'ensemble c'est positif, ça va. Je dirai qu'il n'y a pas de difficultés. Je regarde tout, je fouille tout.

E : Parlez-vous de l'école à votre enfant ? Que lui dites-vous ?

A2 : En fait, enfin, c'est surtout l'aînée. Parfois quand je suis à la maison, ils me disent « papa on a besoin de telle chose » je leur dis « continue de travailler plus pour avoir tout ça » vous voyez. Donc c'est ça ce que je lui dit. Qu'ils continuent à travailler plus. Je le dis pourquoi on doit aller à l'école, pour leur vie après. Quand on me demande d'acheter quelque chose par exemple, je dis « vous savez l'argent c'est pas comme ça, il faut y aller à l'école et bosser plus, un tel niveau et c'est là vous aurez telle chose » vous voyez.

E : Que souhaitez-vous que l'école apporte à votre enfant ?

A2 : L'avenir. Oui. Non seulement ça mais aussi les connaissances, les différentes capacités d'adaptation.

E : Quelles sont les perspectives d'avenir que vous avez pour votre enfant ?

A2 : Moi je souhaiterais que mes enfants aillent jusqu'à l'université. En plus je souhaiterais qu'il y ait un avocat chez moi, un médecin, et un enseignant. Ces trois professionnels là j'aurais voulu que ça soit chez moi. Donc.. mais je regarde la façon dont ils travaillent, je verrai celui qui doit être médecin, avocat et puis celui qui doit être enseignant.

E : Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

A2 : Moi je regarde les cahiers et les notes par rapport à leur travail. Ça veut pas dire que.. bon certaines matières qu'elles n'ont pas travaillé, mais dans l'ensemble c'est positif, ça va. Je dirai qu'il n'y a pas de difficultés. Je regarde tout, je fouille tout.

3) Troisième série de questions : la communication avec l'enseignant

E : Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?

A2 : Moi je dirais que, nous n'avons pas vraiment de relation... quand je les vois devant l'école... c'est là où je discute avec les enseignants, j'ai jamais remarqué un souci, tout va bien, tout se passe bien, même si ça dure pas longtemps mais ça va. La connexion est positive envers les enseignants, y a pas de souci quoi.

E : Comment communiquez-vous avec lui/elle ? A quelle fréquence ?

A2 : Quand je les envoie à l'école et quand je viens les chercher. Moi du moment où je... j'arrive quand même à parler avec les enseignants.

E : Vous arrive-t-il de prendre l'initiative de contacter l'enseignant ? A quel moment ?

Pour quelles raisons ?

A2 : Non, à l'école primaire non, mais j'avais pris un rendez-vous c'était sur ma fille aînée. En fait, vu qu'on était venu de Mayotte, j'avais un petit souci comme quoi elle comprenait pas, en fait quand j'essayais de l'aider à faire les devoirs à la maison, j'essaie de parler français avec elle et après, euh, c'est comme quoi elle comprenait pas, moi j'avais un petit souci, je pensais qu'elle comprenait pas le vocabulaire français donc je suis allé jusqu'à parler avec l'enseignant, est-ce qu'elle comprend pas le vocabulaire puisqu'on était à

Mayotte. Parce que d'habitude on parlait shimahorais. Après son enseignant m'a dit « non non il n'y a pas de souci elle comprend très bien », c'est à la maison que... vous voyez. A cause de ça. Donc pour l'instant, pour mes autres enfants j'ai pas encore remarqué ça donc c'est pour ça que j'ai pas encore pris un rendez vous avec l'enseignant.

E : Avez-vous déjà eu des difficultés à communiquer avec un enseignant ? Avez-vous déjà senti une réticence de l'enseignant à communiquer ?

A2 : Non non, j'ai pas remarqué ça. Jamais

E : Vous est-il arrivé d'être dans une situation tendue ou conflictuelle avec l'enseignant d'un de vos enfants ? Pour quelles raisons ? Comment avez-vous réagi ?

A2 : Ça a jamais arrivé

E : D'autres moyens de communication en dehors de voir l'enseignant à la sortie ?

A2 : Oui par rapport au cahier de liaison voilà.

E : Qu'en pensez vous ?

A2 : On arrive à comprendre ce qui se passe déjà sans contacter l'enseignant et on peut aussi écrire, je pense que c'est un bon moyen en fait.

E : Si vous vous deviez choisir celui que vous préféreriez ?

A2 : Moi j'aurais préféré voir l'enseignant directement, parce que l'année dernière là pour le garçon, euh j'avais rencontré l'enseignant, il m'avait parlé vraiment des choses positives pour le garçon. Je pense que si j'étais y allé directement, je saurais pas ça vous voyez.

On a plus d'informations, on peut aussi parler d'autres choses que celles qu'on écrit dans le cahier vous voyez.

E : Sur quels sujets relatifs à la scolarité de votre enfant aimeriez-vous être plus informé ?

A2 : Par rapport au travail de classe. La façon dont l'enfant se comporte envers les enseignants et les autres, la façon dont il travaille en classe. J'ai pas assez d'informations, savoir s'il se comporte bien, s'il y a pas de souci, sur la façon aussi dont il travaille, savoir

s'il avance bien, est-ce qu'il a des difficultés, pour l'instant cette année là non j'ai pas encore eu d'informations là dessus.

E : Etes-vous allé à la réunion de rentrée ? Qu'en avez-vous pensé ?

A2 : Oui j'étais allé deux fois. Oui, les réunions c'est bien c'est vraiment quelque chose de très important, parce que c'est le jour ou je suis allé en réunion que j'ai appris beaucoup de choses sur le garçon. Parfois je rate une réunion vu que j'aille aussi à l'université mais si j'ai le temps en fait j'y vais quand même.

E : Avez-vous assisté à d'autres réunions ? Auriez-vous aimé qu'il y en ai plus ? Moins ?

A2 : Euh... Cette année... Oui oui, si il y a eu oui. Bon, moi je sais pas pour plus, parce que la plupart je trouve pas le temps d'y aller, je dirai il vaut mieux que ça soit moins comme ça... je sais pas je sais pas (rires).

E : Plus tard le soir pour que vous puissiez y aller ?

A2 : Oui je pense que c'est suffisant, parce que si j'ai pas le temps, je dis à la maman d'y aller pour savoir ce qui se passe en classe.

4) Quatrième série de questions : l'implication dans la scolarité de l'enfant

E : Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse à l'école ?

A2 : Oui oui je les aide

E : Comment se concrétise cette aide ?

A2 : J'ai déjà acheté des couleurs à la maison, des crayons, y a des livres ou elles peuvent dessiner, et les autres aussi m'amènent leurs exercices, je les aide à faire les exercices.

E : Vous sentez-vous à l'aise lors de ces activités et/ou lorsque vous faites ces activités ?

A2 : Non j'ai pas de difficulté, je me sens à l'aise.

E : Avez-vous déjà demandé à un enseignant/un proche des conseils pour aider votre enfant ?

A2 : J'ai jamais demandé.

E : Est-ce que le sujet d'aide à la maison a déjà été abordé lors d'une éventuelle réunion ou d'un rendez-vous avec l'enseignant ? (réunion de rentrée par exemple)

A2 : Non non j'ai jamais. On m'a pas encore dit, j'ai jamais demandé et puis.. je sais pas si j'étais dans une réunion ou j'ai entendu ça, mais ça fait un bon moment. Donc je sais pas.

E : Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ?

A2 : C'est bien, je pense que c'est bien, parce que chaque fois que l'enfant rentre il y a quand même quelque chose à faire. D'ailleurs c'est à cause de ça que j'arrive à les aider, parce qu'ils ont quelque chose à faire, donc ça me rapproche d'eux. Voilà, on arrive à travailler ensemble.

E : Et à l'école maternelle ?

A2 : Pour l'école maternelle ? Pfff y a pas grand-chose... mais si ça serait bien ! Ils amènent quand même quelque chose à la maison. Ça serait une bonne chose.

E : Pourquoi vous pensez que ça serait une bonne chose ?

A2 : Parce que j'ai remarqué que quand, ceux qui sont en maternelle, surtout les deux filles là, quand ils dessinent là, parfois ils débordent un peu petit peu. Donc je trouve que si ils ont des dessins à la maison, on pourrait peut-être les aider à améliorer vite.

E : Que pensez-vous des cours particuliers ? Envisagez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'y avoir recours pour votre enfant ? Y compris pour les classes supérieures en primaire ou au secondaire ?

A2 : J'ai pas entendu parler des cours particuliers.

E : C'est lorsqu'une personne se rend au domicile de l'enfant pour l'aider à faire ses devoirs par exemple.

A2 : Je pense que c'est une très bonne chose pour quelqu'un qui n'a pas quelqu'un à la maison pour aider, parce qu'il y a des mamans qui n'ont pas été à l'école, vous voyez. Pour moi, comme je peux le faire moi même, donc, je peux le faire.. mais je trouve que c'est une très bonne idée, des gens qui peuvent venir à la maison aider les enfants, ça c'est une très bonne chose.

E : Qu'avez-vous pensé de l'école à distance ?

A2 : Euh.. je dirai que c'est pas vraiment.. c'est pas facile en fait, c'est pas facile. Je dirai que c'est facile pour ceux qui ont un enfant ou deux. Mais moi, j'ai essayé, j'ai fait tout ce que je pouvais mais je dirai que c'était pas facile pour moi.

E : Par rapport à la quantité de devoirs qu'il y avait ?

A2 : Oui, faut s'occuper de tout, des enfants, j'avais pas assez de... certains travail fallait le faire directement sur l'ordi, et on est nombreux. Donc chacun veut faire son exercice, vous voyez donc... j'étais obligé d'acheter une imprimante et d'imprimer tout le temps donc c'était compliqué. C'est pas une mauvaise idée, mais pour les familles nombreuses je pense qu'il y aura quand même quelques difficultés en fait.

E : Pensez-vous avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de l'école de votre enfant ?

A2 : Oui oui j'ai un rôle à jouer.

E : Quel serait ce rôle ?

A2 : C'est mener à bien leur scolarité, surveiller, conseiller... et voilà, et se charger à acheter tout le matériel nécessaire afin que les enfants puissent bien réussir en fait.

E : Savez-vous ce qu'est le conseil d'école ? Quel est son rôle d'après vous ?

A2 : Oui c'est celle qui se déroule à la fin de l'année... Je pense que c'est le moment où tous les enseignants se réunissent et discutent des différentes situations, de toutes les élèves n'est ce pas ? La façon dont tous les élèves s'améliorent.. je sais pas...

E : Avez-vous voté aux élections des représentants des parents ? Pour quelles raisons ?

A2 : Oui oui j'ai entendu parlé. Je crois que j'ai déjà voté, c'est celles ou parfois on nous a envoyé les enveloppes à la maison c'est pas ça ? Si j'avais voté déjà. Moi j'ai voté parce que j'ai compris qu'il doit y avoir quelqu'un qui préside en fait les parents en tant que délégué. J'ai dit c'est une bonne idée, j'ai voté aussi mais j'ai jamais rencontré ces personnes là mais j'ai voté.

E : Vous êtes-vous déjà présenté à ces élections ? Aimerez-vous vous présenter ? Pourquoi ?

A2 : Jamais eu l'idée, mais peut-être dans l'avenir, mais pas pour l'instant. J'aurais voulu me présenter parce que c'est pas tous les parents qui peuvent quand même présider, gérer.. devenir délégué, c'est pas tous les parents qui peuvent gérer ça. Et je pense qu'un tel poste doit quand même avoir quelqu'un qui pourrait peut-être parler pour les autres.

E : Vous me dites certains parents ne pourraient pas le faire ? Pour quelles raisons ?

A2 : Certains parents ne parlent pas français déjà, j'en connais, on est mélangé à la Réunion donc je pense que si je le fais je pourrais peut-être aider aux parents à comprendre ce qui se passe au sein de l'établissement, les parents qui comprennent pas le français ou ni le créole, vous voyez. Et autre chose je crois.

E : Parce que vous vous comprenez le créole ?

A2 : Je comprends quelques mots de créole comme c'est un petit peu mélangé avec le français.

E : L'enseignant vous a-t-il déjà demandé de vous impliquer dans la vie de l'école ? (sorties scolaires, piscine, fêtes de l'école, intervention en classe etc)

A2 : Oui mais j'ai jamais eu l'occasion de participer.

E : Pour quelles raisons ?

A2 : D'habitude ça se passe aux moments où je vais à l'université.

E : Aimeriez-vous être plus impliqué ? Ou au contraire moins sollicité ?

A2 : Non non c'est pas trop, on m'a demandé juste deux fois

E : Vous sentez-vous à l'aise à l'école et lorsque vous parlez à l'enseignant en particulier ?

A2 : Oui oui je me sens à l'aise, moi j'aime bien ça.

E : Pourquoi vous aimez bien ça ?

A2 : Parce que... ça permet d'avoir une confiance envers les enseignants, j'aime ça. En fait moi l'éducation me plaît beaucoup en fait. Je pense être enseignant un jour donc j'aime bien discuter avec ceux qui ont commencé déjà en avance donc... on trouve quand même quelques informations en avance quoi.

E : Echangez-vous avec les autres parents ? Dans quel cadre ? Sur quels sujets ?

A2 : Pas trop. Peu de parents qu'on discute.

E : Ça se passe où ?

A2 : Le moment où on envoie les enfants à l'école, je profite de parler avec certains parents.

E : Vous parlez de quels sujets ?

A2 : On discute pas vraiment de l'école quoi.

E : Aimeriez-vous avoir un moment d'échange formel avec les autres parents ?

A2 : Je sais pas si c'est une bonne idée. Puisque si les parents vont parler sans les enseignants bah je pense qu'il y aura des informations manquantes là. Non pas une bonne idée. Dès l'instant où.. incompréhensible. Si y a un enseignant ou un directeur il pourrait peut-être, la discussion pourrait être plus longue parce qu'on aura appris, c'est eux qui savent ce qui se passe en fait au sein de l'école donc, je pense qu'il y aurait beaucoup de choses à dire.

Annexe 2 : ENTRETIEN A5

DURÉE : 45min

1) Première série de questions : votre propre scolarité

E : Que pensiez-vous de l'école lorsque vous étiez enfant ?

A5 : J'adorais l'école, j'adorais avoir des bonnes notes j'adorais faire mes devoirs, j'adorais que mes professeurs soient contents de moi.

E : Comment vous sentiez-vous à l'école ? Qu'est-ce que vous aimiez ? Qu'est-ce qui vous déplaisait ?

A5 : C'est très certainement le fait d'être valorisée quand je réussissais.

Des choses qui m'ont déplu.. écoutez, quand j'étais pas première, j'aimais pas trop ça.

E : Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ?

A5 : Très bon, oui oui.

E : Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ?

A5 : Ah mais oui, moi j'ai été bercée par un discours de l'école c'est un ascenseur social, travaille à l'école tu obtiendras ce que tu voudras.

C'est la priorité des priorités, on me disait, travaille bien à l'école, c'est la seule chose qu'on te demande.

E : Etiez-vous aidée à la maison ? Si oui, par qui et comment ?

A5 : J'étais aidée dans le sens où on me laissait le temps de me faire mon travail scolaire, on me demandait rien d'autre, j'avais aussi les moyens matériels, les livres etc. en revanche mes parents n'avaient pas le niveau scolaire pour m'aider.

E : Avez-vous des frères et sœurs ? Que pensaient-ils de l'école ?

A5 : Un petit frère. Lui il n'aimait pas du tout l'école, il préférait bien sûr jouer davantage.

E : Vous l'aidiez ?

A5 : J'ai souvenir de l'avoir aidé au primaire, on a 4 ans de différence, après notre mésentente entre frère et sœur faisait que je l'ai laissé tout seul en fait.

E : Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ? Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?

A5 : Alors non, l'école que j'ai vécue est sur plein plein d'aspects différente de ce que je vis moi dans mon métier, ou de ce que vit A en tant qu'enfant, c'est différent par exemple, j'habitais dans une campagne, donc y avait une école, j'ai oublié le terme mais la maîtresse faisait le cours à tous les niveaux différents dans une seule classe...

E : Les classes uniques ?

A5 : Ouais voilà, classe unique exactement. Moi j'ai eu cette école là à l'école élémentaire et donc on travaillait énormément en autonomie, parce qu'on était par petits groupes et chacun avait son travail à faire etc et puis quand le travail était terminé on allait aider les autres, ça c'est ce que je me souviens de mon école primaire.

Ce que je vois avec mon fils c'est que y a d'avantage un travail d'émulation de groupe, c'est à dire c'est pas toi tu fais ton travail... enfin c'est ce que je comprends de ce que je vois de l'extérieur hein, c'est pas toi tu fais ton travail et puis tu vas aider les autres, c'est en maternelle c'est pas un travail, c'est des apprentissages, des découvertes, mais... tandis que là ils apprennent ensemble, ils découvrent ensemble, c'est davantage un travail de groupe qu'un travail individuel je trouve.

Et puis lui il vit dans une mixité qui est énorme, moi dans la campagne dans laquelle j'ai vécu étant enfant, y avait zéro mixité, que ce soit social, ou euh culturel ou cultuel. Et puis dans ce que je vois moi là c'est que on a, on aide davantage les élèves à réussir, notamment ceux qui ont tendance à ne pas être autonomes, les enseignants sont beaucoup plus à l'écoute et essaient de les aider, alors que quand moi j'étais au collège et au lycée, on devait davantage réussir par nous même et pas attendre de l'aide des enseignants. En tous cas, moi.

E : Et vous, quelle vision vous portez sur ces changements ?

A5 : Alors moi je trouve que là, l'école avec cette espèce de solidarité de groupe etc, c'est quelque chose de très positif, la mixité sociale et culturelle etc c'est quelque chose qui me tient à cœur, à laquelle je tiens et je suis content que mon fils soit dans une école de ce style, mais c'est aussi dans une ville qui le permet et ça c'est le hasard qui fait que je suis ici et pas ailleurs.

Et puis, par rapport à ce que moi je fais, c'est quelque chose de positif d'avoir.. de permettre à chacun en fonction de ses différences, d'essayer de réussir avec les moyens qu'il a mais dans un espèce de système qui est identique pour tout le monde mais personnalisé à l'intérieur.

E : Ça aurait été différent en métropole ?

A5 : Pas en métropole spécifiquement mais dans certains endroits de métropole. Par exemple, je compare avec ce que j'ai vécu moi, j'étais dans un village de campagne, euh qui avait environ 200 habitants, oui c'est évidemment différent, évidemment.

2) Deuxième série de questions : la scolarité de votre enfant

E : Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?

A5 : Ah bah je trouve ça très positif évidemment, mais je cherchais un terme un peu plus précis... je trouve ça très... comment dire, attendez je vais trouver le terme, ça permet de faire progresser l'enfant dans son lien avec les autres. Évidemment il apprend des choses etc mais au-delà de ça c'est surtout l'aspect sociable, et les interactivités avec les autres enfants que je trouve très positive dans l'école maternelle, le fait de se mélanger à d'autres personnes, d'autres enfants qui ont une histoire différente, parfois une langue différente, des habitudes différentes, c'est ça que je trouve chouette dans la mater, de découvrir les autres.

E : A quoi sert l'école maternelle ?

A5 : L'école mat sert à sociabiliser l'enfant.

E : D'après vous, quelles sont les priorités de l'école maternelle en terme d'apprentissage ?

A5 : En terme d'apprentissage c'est vivre en groupe, et puis ensuite y a les apprentissages individuels que sont écouter les règles, les règles du vivre ensemble, parler l'un après l'autre etc ne pas piquer le jouet de l'autre et tout ça, toutes ces règles de vie ensemble.

E : Connaissez-vous les programmes ? Si oui, comment y avez-vous eu accès ?

A5 : Oui oui j'ai regardé, bah en fait je m'y suis intéressée que depuis le confinement. Bah je suis allé chercher sur internet dans le BO.

E : Et qu'est ce que vous en avez pensé ?

A5 : Et bien c'est énorme. C'est absolument pas... ni vague, ni basique y a énormément de choses et en fait toutes les activités qui sont réalisées par l'enfant sont en réalité dans un but d'un apprentissage précis et ça c'est quelque chose qui est très clairement écrit, qui est défini et tout et j'avais pas euh, compris, enfin c'est pas que j'avais pas compris, tant que j'avais pas lu ce programme là qui est vraiment très dense, j'imaginai que chacune des activités pouvait contenir autant d'apprentissages en fait.

E : Vous me dites que c'est uniquement parce qu'il y a eu le confinement.. et avant ça ?

A5 : Avant ça j'avais lu le BO mais juste avant les inscriptions, j'avais lu le BO, le résumé, avant de l'inscrire dans l'école pour voir si c'était... pas si c'était important, parce que pour moi c'est important l'école, mais pour voir un petit peu à quoi s'attendre. Et en fait j'étais pas allé... j'avais trouvé un résumé, et j'étais pas allé plus loin. Et là étant donné qu'on avait l'école à la maison, je suis allé un peu plus loin et j'ai découvert tous les items etc.

E : Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?

A5 : Potentiellement oui, je dis pas que c'est systématique mais je pense que oui.

Bah parce qu'en fait l'enfant évolue dans une comment dire dans un environnement où il apprend à se comporter dans une salle de classe, à écouter un adulte, à faire la différence entre un adulte et un enfant, à respecter le matériel les consignes etc, si on va dire ce sont des

choses qui sont inculquées de façon positive étant petit, à priori y a pas de raisons selon moi qu'il y ait un refus plus tard de ce genre de règles à l'école.

E : Comment s'est déroulée cette année scolaire pour vous et pour votre enfant ?

A5 : Alors on parle avant le confinement ?

E : En général. L'année scolaire dans son ensemble.

A5 : Alors cette année j'étais ravie que... l'année dernière il avait une maîtresse un peu plus expérimentée, et comment dire, je vais dire un peu plus âgée, et là j'étais ravie que non seulement son enseignant, enfin là il se trouve qu'il y avait deux enseignants, son enseignant était un homme, et ça je trouve que c'était bien aussi que ce soit un homme qui enseigne à mon enfant, et qu'il soit jeune, parce que ça permettait de bah là aussi, de varier le regard de l'enfant et de pas estimer que apprendre c'est tout le temps une maîtresse, qui est peut-être, alors c'est peut-être un a priori que j'ai, mais qui est peut-être maternante et penser qu'un homme le serait moins, etc là je trouvais bien qu'il y ait un changement de style d'enseignant.

E : Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ? Lesquelles ?

A5 : Alors oui, oui des difficultés, après est ce que c'est grave ou pas c'est autre chose, il a, il est assez rêveur et inattentif, on nous a alerté là dessus que ce soit en PS ou en MS, il a des gestes un petit peu stéréotypés qui peuvent faire craindre l'enseignant qu'il y ait, que cet enfant pourrait avoir des problèmes d'ordre médical, oui il y a eu ce genre de choses, mais ce ne sont pas des problèmes qui sont suffisamment importants pour qu'il y ait eu un signalement on va dire plus poussé que ça.

E : Comment avez-vous réagi face à ces difficultés ?

A5 : Alors nous, on a eu deux phases, je dis nous parce que mon mari et moi on pense la même chose là dessus. Les premières fois où on nous a alerté là dessus, la première réaction c'était l'inquiétude, on est... notre enfant a été suivi très tôt par un pédiatre etc par un médecin du CAMS et donc on essayait de suivre et de savoir, on a fait faire pas mal d'exams pour savoir, on a été suivi par un neuropédiatre pour savoir s'il y avait des problèmes qui étaient détectables en terme médical. Et puis le temps passant, les problèmes médicaux ne se sont pas avérés, notre enfant, même s'il a des particularités, on se rend bien

compte qu'il comprend bien, qu'il évolue bien, qu'il est capable d'être à la fois sociabilisé, d'avoir des apprentissages d'ordre scolaire etc, donc maintenant on est beaucoup plus, pas détachés, mais en tous cas, on s'inquiète beaucoup moins par rapport à ces difficultés là.

E : Parlez-vous de l'école à votre enfant ? Que lui dites-vous ?

A5 : Oui, bien sur, oui oui. Bah alors on lui demande de bien sur comment ça s'est passé, qui sont ses camarades, qu'est ce qu'il a appris comme chansons, comme comptines, etc, on lui demande si ça lui plaît, s'il s'est bien amusé, on discute avec lui de sa journée. Et ensuite on lui dit que l'école c'est tel ou tel jour dans la semaine, que l'école s'est coupée avec les vacances, que l'école ça va durer longtemps jusqu'à ce qu'il soit grand, voilà etc, des choses assez simples.

E : Ça vous arrive de lui dire à quoi va servir l'école ?

A5 : Je pense qu'on a déjà dit sans peut-être un peu... je pense qu'on a déjà abordé ça mais pas de façon insistante.

E : Qu'est ce que vous lui avez dit ?

A5 : On lui a dit que l'école ça lui permettait d'apprendre des choses qu'ils ne savaient pas, qu'avec ça il aurait, il allait découvrir ce qu'il aimait, ce qu'il aimait pas, et qu'ensuite il pourrait faire un métier qui lui plairait grâce à ça.

E : Quelles sont les perspectives d'avenir que vous avez pour votre enfant ?

A5 : Non pas du tout. Non. Notre priorité c'est son épanouissement personnel, ensuite si l'école lui permet de s'épanouir et qu'il ait une scolarité qui le satisfait...

E : Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

A5 : Et bien, alors en discutant avec lui, en sachant ce qu'il fait, et ensuite en parlant avec l'enseignant quand c'est possible au début ou en fin de journée, et puis aussi avec bah je suis représentante des parents d'élèves donc par ce biais là j'ai des informations sur le fonctionnement de l'école.

3) Troisième série de questions : la communication avec l'enseignant

E : Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?

A5 : Et bien, ce sont des relations cordiales, épisodiques... Suffisantes.

E : La communication avec l'enseignant, c'est quand vous allez chercher votre enfant vous dites ?

A5 : C'est pas moi qui m'en occupe, mais quand c'est le papa.. l'année c'était davantage moi, ou bien le papa, effectivement quand on a l'occasion de croiser les enseignants, ou bien lors de la remise du livret scolaire, au moment où vous avez provoqué le... cahier de synthèse des apprentissages là.

E : Vous arrive-t-il de prendre l'initiative de contacter l'enseignant ? A quel moment ? Pour quelles raisons ?

A5 : On l'avait fait avec vous juste avant le confinement, donc oui, ça m'est arrivé. C'est parce que lorsqu'on était venu regarder les cahiers d'apprentissage, on avait constaté une remarque vous aviez fait sur son apprentissage, et on voulait en savoir un peu plus, parce qu'à ce moment là vous n'aviez pas le temps, y avait plein de parents qui étaient présents et vous pouviez pas expliciter davantage ce qui avait été écrit.

E : Vous est-il arrivé d'être dans une situation tendue ou conflictuelle avec l'enseignant d'un de vos enfants ? Pour quelles raisons ? Comment avez-vous réagi ?

A5 : Par rapport à mon enfant... non.

E : Quels sont les moyens de communication auxquels vous avez été confronté à part la sortie de l'école ?

A5 : Non, à part l'appel téléphonique, il me semble qu'on a eu un appel téléphonique avec sa maîtresse de l'an dernier, sinon non juste le visuel ou le téléphone, mais pas autre chose.

E : Quels sont ceux que vous souhaiteriez privilégier à titre personnel ?

A5 : Le rendez vous en visuel.

E : Etes-vous allé à la réunion de rentrée ?

Oui.

E : Qu'est ce que vous en avez pensé ?

A5 : On était assis sur des petites chaises etc, moi j'ai trouvé bien que les deux enseignants soient présents, bien qu'ils soient présents que la moitié du temps avec les enfants, j'ai trouvé bien qu'il y a une concertation qui semble tout à fait réelle entre les deux sur la continuité du travail et sur la façon de, la façon pédagogique dont c'est mené. J'ai trouvé que la classe était petite, j'ai trouvé que les enfants qui étaient présents faisaient beaucoup de bruit, j'ai trouvé que ça avait l'air un peu encombré, tout partout, y avait plein de choses, et puis il devait faire chaud pendant l'été, et voilà ce genre de choses.

E : Vous avez appris des choses ?

A5 : J'ai appris le nom des enseignants, non je le savais déjà. J'ai appris les objectifs de la MS, qui était l'apprentissage des règles en groupe, la façon de travailler que vous alliez mettre en place... Voilà.

E : Avez-vous assisté à d'autres réunions ? Auriez-vous aimé qu'il y en ai plus ? Moins ?

A5 : Moi j'ai trouvé que le, une réunion avec l'ensemble des parents je sais pas si c'est utile, mais un point uniquement lorsqu'il y a des difficultés quel que soit le domaine concerné, j'ai trouvé que c'était un peu tardif le moment ou on a proposé de venir voir les apprentissages, peut-être un peu avant.

E : Sur quels sujets relatifs à la scolarité de votre enfant aimeriez-vous être plus informé ?

A5 : Bah oui, par exemple, alors après on a d'autres moyens de répondre... ça y est le terme me revient, ce que vous nous avez montré c'est le cahier de réussite. Donc bien sur c'est dans un but de valoriser l'enfant, mais du coup on ne sait pas ce qui a été exercé mais qui n'est pas réussi. Et du coup ça ouais, je pense que ça serait bien qu'on fasse aussi le niveau d'acquisition sur les items qui sont pas déjà acquis. Ouais.

E : Donc vous aimeriez plus de précisions sur l'évolution des apprentissage de votre enfant ?

A5 : C'est ça, pas seulement sur ce qui se passe bien. Voilà.

4) Quatrième série de questions : l'implication dans la scolarité de l'enfant

E : Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse à l'école ?

A5 : Alors oui oui, nous l'aidons, je dirai oui

E : Comment se concrétise cette aide ?

A5 : Par exemple, il a a la maison un tableau avec des feutres ou des craies, avec feuilles à profusion pour dessiner écrire etc, lorsque on écrit dans... j'avais regardé plusieurs tutos pour savoir si je devais insister ou pas, j'ai lu plusieurs choses là dessus, sur la façon de tenir son crayon, donc voilà des choses comme ça, la façon de tenir des ciseaux, donc ça on essaye de faire, on a de la peinture, on a tout... enfin non on n'a pas tout, on a beaucoup d'objets, on lui lit des histoires on regarde aussi les comptines qu'il apprend à l'école, on les cherche sur youtube et on les chante ensemble. Parce qu'il les connaît pas toutes. Voilà on essaye de discuter de ce qu'il fait, et ensuite on essaye.. pas de reproduire les activités, mais en tous cas de remobiliser sa mémoire sur certaines choses.

E : Tous les jours ?

A5 : Tous les jours. Ouais.

E : Utilisez-vous des supports pédagogiques à la maison ? (livres, cahiers de vacances, dessins animés pédagogiques, nouvelles technologies etc).

A5 : Ah oui, complètement, oui.

E : Qu'avez-vous pensé de l'école à distance ?

A5 : J'ai trouvé très bien qu'on ait des envois réguliers de propositions d'activités ou de liens qui permettaient de proposer des choses aux enfants. J'ai trouvé que le fonctionnement de la..

le lien entre l'enseignant... le lien n'avait pas été rompu. Nous on a pu imprimé certaines choses donc on a pu le faire travailler... C'est quoi la question déjà ?

E : Ce que vous en avez pensé ?

A5 : Oui donc... Heureusement qu'il y avait ces envois qui nous permettaient quand même de savoir où on se situait par rapport à l'enfant parce qu'on a beau avoir un BO et être capable de le lire, on sait pas ce qui a été fait avant etc, donc ça c'était très bien. Ensuite en revanche on a eu beaucoup de mal à nous mêmes jouer le rôle de l'enseignant, c'est à dire à un moment dans la journée, de choisir un moment, le poser sur son bureau, parce qu'il a un petit bureau, une petite chaise etc, voilà, le poser et lui maintenant tu as un petit travail d'école, tu dois t'entraîner à ça etc, on a essayé de faire, mais on n'a pas été très dans la réussite, donc ça c'était très dur parce que c'était long. Si ça avait été 15 jours seulement on aurait tenu, mais après comme nous aussi on avait du mal à être, probablement, patients, ça a été compliqué vers la fin là.

E : Avez-vous déjà demandé à un enseignant/un proche des conseils pour aider votre enfant ? Quels conseils avez-vous reçus ?

A5 : Alors j'ai déjà demandé conseil, j'ai déjà reçu des conseils. Y en a certains que j'essaye d'appliquer, d'autres dont je n'ai pas forcément tenu compte, mais oui oui j'ai déjà demandé j'ai déjà reçu.

E : Quel type de conseils ?

A5 : Par exemple, à des amis de la famille qui ont des enfants qui sont un peu plus grands que le mien, donc comment essayer de faire en sorte qu'il nous parle davantage de sa journée d'école par exemple, parce qu'il a tendance à ne pas vouloir en parler, et donc en fait on a reçu des petites astuces pour essayer de favoriser la communication sans qu'il se braque. Ensuite quand on demande, aux maîtres, on les avait vus pour la réunion, on leur avait demandé, ils nous ont expliqué que c'était pas la peine d'insister, qu'il fallait faire doucement, etc.

E : Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ? Pour un enfant de maternelle et pour un enfant en général, quel que soit le niveau.

A5 : Alors pour un enfant de mater je pense que... j'appellerai pas ça comme ça, non... entre aider son enfant à parler de sa journée, à remobiliser des choses et tout ça c'est une chose, mais lui faire faire des devoirs en maternelle, je trouve ça idiot.

Et ensuite pour les autres classes, donc les devoirs sont... me semblent importants, mais après est-ce qu'ils doivent être faits à la maison, je suis pas sûre, en fonction du type d'élève en fait.

E : Devoirs importants ? Dans quel sens ?

A5 : Dans le sens où faut s'entraîner vraiment beaucoup pour être sûr qu'on ait compris quelque chose.

E : A partir de quelle classe selon vous ?

A5 : Aie aie aie. Je suppose.. après... vous voyez le problème c'est... c'est quoi un devoir. Si par exemple lorsque dans la journée, un enfant a... admettons en CP il commence à déchiffrer, il commence à apprendre à lire... Évidemment je trouve bien que le soir le lendemain, chaque jour etc, les parents puissent essayer de faire lire sur un support semblable l'enfant, mais pour moi ça c'est pas des devoirs. Après a partir de CE2, CM1, je sais pas moi, donner des devoirs écrits qui sollicitent une concentration et une autonomie. Mais avant je ne sais pas, je ne crois pas.

E : Que pensez-vous des cours particuliers ? Envisagez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'y avoir recours pour votre enfant ? Y compris pour les classes supérieures en primaire ou au secondaire ?

A5 : Les cours particuliers... en plus de ce qu'il se passe à l'école ?

E : Oui

A5 : Selon le profil de l'élève ça peut être très utile ou ça peut être une perte de temps. Il y a des élèves qui ont besoin pour travailler qu'on soit vraiment en direct avec eux, qu'on ait une interaction très concrète avec eux et pour se concentrer qu'on leur parle directement et non

pas à un groupe d'enfants. Et puis y a d'autres enfants qui n'ont pas particulièrement besoin de cela, ça dépend des difficultés de l'enfant. Je pense que ça peut aider certains élèves.

E : Vous envisageriez d'y avoir recours ?

A5 : Bah écoutez, si cela s'avère nécessaire, si j'estime que c'est nécessaire. Si on me le donne comme conseil de le faire, oui pourquoi pas. Mais là comme ça a priori je peux pas dire.

E : Vous êtes représentante... Selon vous, le rôle des parents dans le fonctionnement de l'école ?

A5 : Alors le rôle des parents dans le fonctionnement de l'école. Alors déjà ils sont là de façon institutionnelle, parce que y a plusieurs années de ça y avait pas du tout les parents qui étaient impliqués dans l'école, l'idée c'est qu'ils donnent une vision différente de par exemple des, de la façon dont pourrait être utilisé l'argent qui arrive à l'école. Ou bien c'est une façon de s'impliquer, d'aider les enfants, le sien mais aussi les enfants du quartier on va dire, pour préparer des activités, pour préparer des sorties, ce genre de choses.

E : Qu'est ce qui vous a poussé à vous présenter ?

A5 : Ah bah moi au départ, c'était pour savoir comment s'organisait une école tout simplement, une école maternelle, et puis savoir un peu petit aussi ce que moi avec le temps libre que j'ai ou que je n'ai pas d'ailleurs, comment j'aurais pu m'impliquer dans la vie de l'école en fait.

E : Avez-vous été informé sur le conseil d'école et sur les représentants des parents ?

A5 : Ah bah à la réunion, la première réunion de PS là on a eu l'enseignant de notre enfant qui nous demandé s'il y avait des volontaires parmi les parents présents pour être représentants, c'est là où je me suis manifesté.

E : Vous pensez que les parents devraient être plus impliqués dans la vie de l'école ou vous pensez que là c'est suffisant ?

A5 : Alors, c'est compliqué. Je ne sais pas si c'est suffisant, je ne sais pas, d'autant plus que moi j'ai eu des difficultés à m'impliquer en lien avec mon emploi du temps personnel mais en

tous cas c'est bien qu'ils soient impliqués, mais je trouverais inutile de vouloir, entre guillemets, obliger des parents qui ne souhaitent pas le faire, donc je trouve bien que ça soit des parents volontaires. Après est-ce qu'il y en a trop ou pas assez, c'est autre chose mais enfin si ce sont déjà des gens volontaires qui sont présents dans l'école pour essayer d'aider et faire avancer, tant mieux.

E : Vous avez assisté aux conseils d'école ?

A5 : Justement cette année, je n'ai pas pu assister ni au premier ni au second.

E : Vous avez participé à des sorties scolaires, des événements de l'école ?

A5 : L'an passé, mon mari a participé il me semble à deux sorties... Moi les jours où les sorties avaient lieu c'était des moments où je travaillais donc je n'ai pas pu le faire, ensuite lorsqu'on nous prévient ou on nous informe qu'il y a un spectacle d'école ou qu'il y a des petites choses à faire, par exemple apporter des boissons etc, de cette façon là aussi on participe au bon déroulement de l'évènement.

E : Echangez-vous avec les autres parents ? Dans quel cadre ? Sur quels sujets ?

A5 : Moi non, quasiment pas, sauf lors des réunions à l'école où je rencontre les enfants parce qu'en fait je vois, je suis pas là aux horaires où vous commencez et où vous terminez l'école, c'est davantage mon mari et mon mari il est pas trop du style à s'exprimer, je crois pas trop non.

E : Aimerez-vous avoir un moment d'échange formel avec les autres parents sans les enseignants ?

A5 : Alors là.. franchement, personnellement, j'en vois pas l'utilité, en parlant de moi même. Après dans l'absolu, ça pourrait peut-être intéressant pour certains parents effectivement, parce qu'il y a des parents qui ont peut-être peur du regard de l'enseignant ou des parents qui ne s'expriment pas forcément bien et qui n'osent pas s'exprimer face à l'enseignant et tout. Peut-être que ce serait bien, personnellement non, mais pourquoi pas dans l'absolu.

E : Ça serait pas utile pour vous donc... qu'est ce qui vous fait penser que ça ne vous apporterait pas grand-chose ?

A5 : J'ai pas spécialement envie de parler aux parents de mon enfant, de ce qu'il fait dans l'école etc, ni envie de parler de mon enfant, ni envie spécialement de savoir ce que eux ils ressentent non plus.

E : Vous parliez de parents qui pourraient ne pas se sentir à l'aise en présence de l'enseignant.. vous c'est votre cas ou non ? Comment vous vous sentez au sein de l'école ?

A5 : Je me sens tout à fait à ma place, je me sens pas gênée. Je viens là en tant que parent et j'essaie de rester à ma place en tant que parent, mais je me sens pas empêchée de m'exprimer, d'ailleurs je ne m'empêche pas de m'exprimer, non j'ai aucun problème de communication avec les enseignants en général.

E : Pour terminer, vous me dites « je reste à ma place », justement, qu'est ce que ça signifie pour vous en tant que parent ?

A5 : C'est à dire que.. le travail que fait l'enseignant, l'activité qui est mise en place par l'enseignant, si elle peut paraître par exemple un peu enfantine ou ludique aux parents, elle est comment dire, elle est proposée par l'enseignant parce qu'elle est fondée sur des besoins d'apprentissage, dans des objectifs pédagogiques et parfois on ne sait pas forcément et on pourrait critiquer un travail, une activité, alors qu'en fait c'est juste parce qu'on ne connaît pas la façon dont ça a été construit. Je pense que, en fait c'est parce que je suis aussi enseignante, du coup je crois que quand je suis à l'école de mon fils je suis un parent, j'écoute et j'essaye de comprendre ce qu'on me dit et ensuite lorsque moi même je suis enseignante et que je reçois des parents, je préfère qu'on me pose des questions plutôt qu'on me dise que ce que je fais ne convient pas et qu'on me donne des conseils sur ma manière d'enseigner. Donc rester à sa place, ça veut dire écouter, essayer de voir un peu ce qui se passe et ensuite si y a des incompréhensions poser des questions mais pas, pas comment dire, critiquer ou donner des conseils.

E : Ça vous est déjà arrivée vous en tant qu'enseignante que des parents vous critiquent ?

A5 : Bien sur.

E : Et comment vous avez réagi, comment vous l'avez vécu ?

A5 : J'essaye d'expliquer dans quel but j'ai fait telle ou telle chose, y a des parents qui n'avaient pas envisagé cette façon là de voir les choses etc donc qui comprennent ce que j'ai fait, y en a d'autres qui restent sur leurs positions et c'est tout, on ne peut pas être compris par tout le monde, j'ai pas de soucis avec ça.

Annexe 3 : ENTRETIEN A7

DURÉE : 1h10

1) Première série de questions : votre propre scolarité

E : Comment avez-vous vécu votre scolarité ?

A7 : Très mal. Même chose pour mon mari.

E : Pour quelles raisons ?

A7 : C'était au niveau social surtout. On rentrait pas dans le moule, c'est ça le truc je pense, on sortait du moule. On réfléchissait autrement, je sais pas comment expliquer ça... Je me sentais pas à l'aise moi, mon mari c'était pareil je pense. On se sentait pas à l'aise dans l'éducation, nous on voyons pas les choses comme ça, il fallait apprendre comme ça et si on comprenait d'une autre façon, il y a certains profs ou certains.. après je généralise hein... qui disent non c'est comme ça que tu dois comprendre ça et pas autrement.

Et après quand je parle du côté social, souvent quand on est un peu différent, on nous met de côté.

E : On vous mettait de côté par rapport à la façon dont vous vouliez apprendre ?

A7 : C'est pas que ça, notre façon d'être, on est différents, on est... comment dire ça, je sais pas, vous me posez une colle là (rires)

E : Si vous deviez me dire concrètement, en quoi vous vous sentiez différents ? En donnant des exemples pour que je puisse saisir votre ressenti. De quelles différences parle t-on ?

A7 : Pour moi, je parlerai pour moi, de mon côté, mon papa était connu. Donc j'étais la « fille de ».

E : Par rapport à votre histoire familiale donc, vous vous sentiez rejetée...

A7 : Oui oui, depuis la primaire, depuis même la maternelle je pense, après maternelle on est encore petit. Fin maternelle et après quand on commence à grandir, on m'a tout le temps jugée la dessus, même au niveau professionnel, encore aujourd'hui.

E : Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ?

A7 : Bah c'est parce que j'étais.. je voulais être différente en fait. Non c'est pas que je voulais être différente. J'ai toujours eu du mal avec l'éducation parce que je veux qu'on accepte la différence, qu'on accepte la... qu'on soit pas tous pareil, on a pas tous la même façon d'apprendre, on a pas tous la même facilité ou difficulté. Et dans l'école c'est vrai que c'est pas facile ce point de vue là. Après j'ai grandi, voilà, j'ai vieilli aussi. Et on a tous des défauts, on a tous des qualités, mais moi j'ai toujours vu l'école, après peut être que c'est mon point de vue hein, depuis très jeune, j'ai vu l'école... alors voilà je vais vous donner une image que j'ai de l'école, qui est très moche, j'avoue, j'avoue, j'avoue... Je sais pas si c'est à vous que j'ai déjà dit ça.. c'est des petits arbres qui rentrent dans une école, et le prof c'est une hache, et on forme des petites bûches. Vous voyez ? J'ai cette image là de l'éducation nationale moi.

E : Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ?

A7 : ... Bah en fait eux, c'est la très très vieille école, ils avaient très très peur de l'école, du prof, de la ... ils sont assez âgés mes parents, ils sont même très âgés (rires). Pour eux, c'était pas du tout la même éducation que nous. Pour eux.. pas vraiment, c'était pas facile pour eux.

E : Qu'est ce qu'ils vous disaient justement ?

A7 : Et bah qu'il faut écouter la personne qu'on a en face... Bon j'étais têtu, j'avoue j'avoue j'avoue j'étais très têtu. Il faut écouter ce que le prof dit c'est comme ça c'est pas autrement, et ça j'ai pas apprécié j'avoue. C'est peut être pas une bonne chose je sais, ou si, peut-être que si.

E : Ça provoquait des conflits entre vous et vos parents ?

A7 : Non. Après j'étais quand même très cool hein, je faisais juste ce que je devais faire quoi, j'allais pas plus loin.

E : Ils vous disaient à quoi servait l'école ?

A7 : Oui, si si si. Arrivée en fin de.. quand j'ai eu mon bac, je savais plus du tout quoi faire, ils m'ont poussé, ils m'ont dit tu vas faire une école d'anglais, tu vas faire quelque chose. Et après j'ai toujours toujours cherché hein. Je cherche toujours.

E : Plus jeune, en primaire, ils vous disaient pour quelles raisons vous deviez aller à l'école ?

A7 : J'ai pas de souvenirs de ça... non. Après voilà... non j'ai pas ces souvenirs là. Plus tard oui. Mais plus petite... c'est plus facile en fait on va dire. Je me suis accrochée à l'école, aux profs, à certains profs bien sûr. Et à l'apprentissage.

E : Etiez-vous aidé à la maison ? Si oui, par qui et comment ?

A7 : Oui. Avec ma grande sœur beaucoup, qui était très scolaire. Tout le contraire de moi (rires). Si si on me poussait.

E : Elle était très scolaire ? Quel était son rapport à l'école ?

A7 : Pour elle c'est très important.

E : Elle vous en parlait ?

A7 : Oui oui, c'est elle qui me poussait, c'est elle qui me disait bah non tu peux pas tout arrêter. C'était aussi la... celle qui me rassurait aussi, c'est pas grave si tu réussis pas là, tu vas réussir ailleurs... c'est ça, dans ce sens là.

E : Elle vous disait que c'était important... mais elle vous expliquait pourquoi ?

A7 : Pour pouvoir réussir en fait. Pour pouvoir avoir un bagage, avoir une assurance...

E : Réussite pour vous, assurance... qu'est ce que ça signifie ?

A7 : A l'époque c'était pour pouvoir trouver du travail. A l'époque, je dis bien. Oui oui, il faut pouvoir travailler, il faut que tu aies un bagage. Ça, même mes parents.

E : Même vos parents ?

A7 : Oui.

E : Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ? Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?

A7 : Ça ressemble beaucoup. Alors Je vais pas dire que je suis déçue... je parle en général hein, je parle pas des profs que j'ai rencontrés tout ça hein.. moi je veux que l'école évolue, l'école elle est vieille de... je sais même pas combien d'années, mais elle a pas changé depuis, on a tous évolué, on a.. notre société a évolué et l'école elle est toujours pareil pour moi, elle n'a pas évolué...

E : Dans quel sens elle n'a pas évolué d'après vous ?

A7 : Avant on faisait pas du tout... on pensait que les enfants c'étaient des êtres de chair c'est tout, c'étaient pas des êtres humains qui avaient des façons de penser, des sentiments, qui étaient différents, on disait voila on les forme. Alors que maintenant on essaie quand même, la société veut que... je sais pas je pense à Montessori, je pense à... j'ai plus les noms mais j'ai plusieurs noms en tête, mais on essaye de voir qu'un enfant c'est un être pensant en fait, c'est quelqu'un qui existe qui a son caractère.... Du coup dans l'éducation nationale ils prennent pas ça en compte, du moins après je suis pas l'éducation nationale, j'ai pas fait des études pour ça, je suis en train de réfléchir à mon changement de vie, devenir prof peut être... pour pouvoir rentrer dedans, pour pouvoir voir comment c'est dedans, si on peut pas changer en étant dedans.

E : Vous pensez que l'école ressemble à l'école que vos parents ont connue ? Qu'elle ne prend pas en compte la spécificité de l'enfant ?

A7 : Par rapport à nos parents, non ça a quand même évolué, mes parents ont 75 ans, c'était il y a longtemps quand même. Mais mon école à moi et l'école d'aujourd'hui pour moi c'est la même chose hein, ça a pas évolué. Pour moi hein...

E : Vous dites vouloir vous reconvertir, devenir professeur, pour essayer de changer de l'intérieur la façon dont on enseigne ?

A7 : On peut pas changer l'éducation nationale en étant prof tout simplement. Mais peut être on pourra rencontrer différents élèves, différentes classes et peut être en mettant son grain de sel en fait dedans, en apportant ce qu'on peut savoir, ce qu'on veut partager, discuter avec d'autres profs, en faisant comme ça, en donnant son point de vue, en partageant. Parce qu'avant j'étais complètement... j'avoue moi j'ai pleuré quand j'ai du mettre mon fils à l'école, parce que j'aurais voulu faire l'instruction en famille. Je peux pas me permettre. Mais... après, l'instruction en famille c'est pas du tout pour mettre mon enfant en dehors de la société, au contraire hein. C'est que je veux qu'il ait sa vision à lui de la société et que il fasse des activités à côté tout ça mais je me dis que y a un autre façon peut être en moi en me mettant dedans, en rencontrant d'autres classes, d'autres élèves, après voila c'est en réflexion je me pose beaucoup de questions, mais pour moi l'éducation nationale elle devrait évoluer, elle devrait prendre en compte que la société à changer, que... notre façon de voir l'enfant n'est plus la même.

E : Je reviens sur ce que vous venez de dire. Vous me dites vous pleuriez avant que votre enfant soit à l'école. Vous ne vouliez pas le mettre à l'école. Vous aviez peur ?

A7 : Ah oui. Moi après j'ai eu de la chance, A a eu une prof en PS qui m'a beaucoup rassuré (rires). Au lieu de rassurer mon fils, elle m'a rassuré moi mais moi quand je suis allé l'inscrire j'ai pleuré. La prof ne savait pas où se mettre parce qu'elle s'attendait pas à ce que je pleure. Mais je pleurais pas parce que c'est comme si je l'abandonnais. J'avais peur que l'école allait donner de lui, parce que quand même ils passent beaucoup de temps à l'école les enfants quand même. C'est important quand même. C'est important dans la vie, parce qu'on rencontre des personnes qui peuvent rester à vie dans notre vie, des profs qui peuvent nous marquer à vie aussi, du bon comme du mauvais côté. Et je me suis dit... après je pense que

c'est mon ressenti à moi aussi, c'est mon vécu à moi surtout. Après j'ai lâché un peu, il faut qu'il fasse son propre avis aussi mon petit garçon.

E : Concrètement vous avez peur de quoi ?

A7 : Euh... qu'on ne fasse pas attention à lui, qu'on... qu'on fasse pas attention à lui en fait, qu'on le foute dans un groupe, et voilà c'est comme ça qu'on apprend, c'est pas autrement et que par exemple je sais pas, si lui il aime pas ça comme ça tout le monde va se moquer de lui.. j'ai peur des autres enfants aussi. Des autres familles en fait. J'ai pas peur que de l'école, j'ai peur de la société en fait (rires).

E : Ces peurs là vous pensez qu'elles sont liées à votre vécu d'élève ?

A7 : Oui ça c'est lié à mon vécu à moi, c'est sûr et mon mari c'est pareil. c'est ça aussi le truc c'est que mon fils il a mon mari et y a moi. Mais on essaie pas de le... on le laisse faire ses propres choix, ses propres... comment dire ça, je trouve plus mon mot, qu'il ressente ce qu'il a envie de ressentir, qu'il est bien ou pas bien, il faut qu'il s'affirme ça c'est sur et certain. Parce que moi je sais que la société... de toute façon on est d'accord, une école c'est une petite société. Pour moi l'école c'est une petite entreprise une petite société, il faut évoluer, chacun est différent. Parfois la différence est souvent montrée du doigt, ou moquée. Et c'est.. et moi je veux qu'il ait l'ouverture d'esprit.

2) Deuxième série de questions : la scolarité de votre enfant

E : Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?

A7 : Pffiiiiouuuu...

E : A quoi sert l'école maternelle ?

A7 : Franchement. Si je voulais être méchante, je dirai que c'est une garderie gratuite.

E : Vous pouvez préciser votre propos ?

A7 : Bah en fait c'est, après voilà c'est comme la crèche, la crèche c'est pas pareil...

E : Vous disiez que c'était une crèche gratuite, c'est à dire ?

A7 : Oui voilà. Une garderie gratuite parce que ils sont tous petits, on essaye de tous les mettre dans une même classe, on leur apprend à mettre en rang, on leur apprend à... mais après j'ai plus trop cette vision là parce que j'ai vu mon enfant évoluer grâce à l'école, grâce aux profs qu'il a rencontré et tout ça. Bon ça fait que deux ans vous allez me dire (rires). Mais... après moi j'ai vu surtout la PS, parce que la en MS, y a eu un couac là entre temps avec le covid, mais en PS, on... il a eu quand même une évolution. Mais je suis pas sûre que s'il avait pas été à l'école, mais en instruction en famille, ça aurait peut être été mieux.

E : Savez-vous ce qu'on y fait ? D'après vous, quelles sont les priorités de l'école maternelle en terme d'apprentissage ?

A7 : En gros. C'est un peu de maths, mais c'est pas des grosses maths hein, c'est apprendre à dénombrer ou énumérer, j'sais pas comment on dit là, à reconnaître des couleurs, à vivre en société aussi, à partager... A avoir des horaires je pense aussi. A écrire pas trop mais plutôt... écrire c'est plus tard je pense, je pense que c'est plus primaire. Mais la maternelle ça sert à commencer la lecture, la motricité fine, à développer ce côté là, côté société et côté mental et tout ça.

E : Connaissez-vous les programmes ? Si oui, comment y avez-vous eu accès ?

A7 : Bah après comme j'achète beaucoup de livres pour faire travailler A, surtout en ce moment, je regarde le programme, en gros, je pense pas que dans les livres qu'on trouve pour les enfants là, tout le programme.. parce que c'est écrit souvent, tout le programme de la PS, tout le programme de la MS, mais c'est pas exactement comme vous vous apprenez à l'école hein, enfin les profs du moins. Je pense pas... je sais qu'il faut qu'il sache reconnaître les couleurs, je sais qu'il faut qu'il sache compter, je sais pas si on dit compter, je trouve pas bien le mot. Après je crois que c'est jusqu'à 5 en MS, jusqu'à 10, je sais plus. Il faut savoir commencer à reconnaître les lettres, à reconnaître les sons, à commencer à retenir une chanson, une comptine, des choses comme ça, un poème aussi.

E : Vous sauriez où les trouver ?

A7 : Sur l'académie c'est possible, je sais pas. Sur l'académie c'est possible non ?

E : J'écoute simplement.

A7 : Je vous avoue que.. si mais pourtant... ou est-ce que j'ai vu ça.. non je pense que.. je sais pas. Je suis même pas sûre, là je vous avoue, je pense que l'académie on trouve le programme...

E : Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?

A7 : Je pense que oui. Le problème c'est que j'ai des mots forts en fait. Ça formate à l'école en fait. Ça le... il commence à rentrer dans le moule, je vois ça comme ça, je peux pas changer ma vision des choses. Ça va l'aider à... à commencer à faire.. la GS, ensuite la GS, il a avancé il a appris des choses oui certes. Au CP, il va utiliser ce qu'il a appris en maternelle, c'est une évolution, je suis d'accord et... oui c'est pour lui apprendre à vivre en société oui, dès le plus jeune âge.

E : Cet impact là vous le voyez d'une manière plutôt négative si je comprends bien ?

A7 : C'est plus négatif oui c'est vrai.

E : Comment s'est déroulée cette année scolaire pour vous et pour votre enfant ?

A7 : Tous les deux, on a mieux vécu qu'une année scolaire normale, que la PS. Il m'a pas parlé du manque de ses copains, mais après je pense que c'est normal, ils sont encore petits. Après moi j'ai pu arrêté de travailler, c'est bien, c'est une bonne chose, du moins pour ce que je voulais par rapport à mon fils, mais j'ai pas mal vécu le confinement.

E : Et l'année scolaire en général ?

A7 : Pareil, il a évolué avec moi.

Interruption.

Après c'était plus cool, franchement, j'ai trouvé... parce qu'on n'avait pas d'horaires, pas de... mais après c'est peut être une façon de vivre qui est différente. Moi je trouve que c'est stressant de toujours prévoir des horaires, un cadre et tout ça, alors qu'il a bien évolué là, je lui ai donné même ce qu'il m'aime pas faire, il veut pas le faire, mais je lui dis non, il faut que tu avances là dessus. A la longue il voyait l'intérêt.

E : Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ? Lesquelles ?

A7 : Difficultés... au niveau scolaire vous voulez dire ?

E : De tout ordre, à l'école.

A7 : Au niveau scolaire, non... Non, ça allait. Il avance à son rythme, il a des difficultés... non même pas, je vois pas. Non, non, pas spécialement. Du moins j'ai.. après si, peut-être le côté écriture là, il a pas envie de tenir plus de 15 minutes, mais bon voilà on en avait déjà discuté, c'est pas catastrophique quoi.

E : Pas de difficultés particulières à l'école donc.

A7 : Il est tout doux, après ça c'est mon fils hein... Il est assez différent. Je dirai pas différent... par exemple il aime bien les trucs de filles entre guillemets, je n'aime pas dire ça. Pour ça on l'a déjà embêté. Ça j'ai moins apprécié.

E : Comment vous avez réagi quand il a été embêté ? Comment vous l'avez vécu ?

Très mal. Je pense pas qu'à cet âge là on pouvait... il était malheureux hein. Il a été malheureux. Moi j'ai eu des échos de l'école. J'ai discuté avec lui. J'en discute beaucoup avec lui, je lui explique comment ça peut être. Je lui dis à chaque fois t'as le droit d'aimer ce que tu veux, et c'est pas les autres qui décident, c'est toi qui décide si tu aimes ça, si tu aimes ça ou tu aimes ça c'est ton choix. Et il faut surtout pas être malheureux parce que quelqu'un te dit ça logiquement tu dois pas aimer. Après voilà, j'essaye de lui expliquer de différentes façons, il a le droit d'aimer ce qu'il veut. Même si une fille lui dit que ça c'est pour les filles ou un garçon lui dit que ça... parce que là avant, un peu avant le confinement je pense, je sais même plus, on lui avait dit qu'il aimait les garçons quoi parce qu'il aimait les trucs de filles. Ça m'a choqué, ça m'a vraiment choqué parce que comment en maternelle on peut déjà penser à ça. C'est... c'était violent pour moi franchement. Ça a été violent pour toute la famille. Mais c'est bien parce que du coup... c'est bien entre guillemets... tout le monde a réfléchi à ce qu'on peut dire parfois. Parce que souvent les gens ne se rendent pas compte, mais même les gens très proches, ça peut marquer un enfant ce qu'on dit. Le rose c'est pour les filles, le bleu c'est pour les garçons. Parce que souvent on dit ça, c'est la vieille école ça... Et le fait qu'il est embêté à l'école pour ça, ça a fait réfléchir toute la famille. Et ils ont une autre vision maintenant, c'est un mal pour un bien on va dire, je sais pas (rires).

E : Vous lui avez parlé à ce moment là...

A7 : Il a toujours été élevé.. je lui ai toujours tout proposé, c'est lui qui choisit ce qu'il aime.

E : Vous lui parlez du coup de l'école ? Vous savez je vous ai posé la même question sur vos parents...

A7 : Oui, en fait je m'étais pas préparé à ce que petit comme ça il soit confronté à ça. Moi je vous le dis ça a été violent, je m'attendais pas à ce qu'on l'embête à cet age. Je lui ai appris qu'il pouvait aimer ce qu'il voulait.

E : Plus globalement, quel est votre discours sur l'école quand vous parlez à votre enfant ? Qu'est ce que vous lui dites ?

A7 : Par contre quand je lui parle de l'école, je lui donne pas ma vision que j'ai un peu chaotique que j'ai par rapport à mon vécu. Je lui dis que c'est chouette, qu'il doit rencontrer d'autres enfants, des profs, il va manger, goûter d'autres choses, il va s'amuser, il va courir, il va apprendre à sauter d'une façon différente.. je lui montre pas.. j'ai beaucoup travaillé ça pour lui.

E : Vous avez une image de l'école, mais vous faites attention à ce que lui n'ait pas cette image là ?

A7 : Je veux qu'il reste optimiste en fait, parce que moi je pense que quand j'étais petite, j'avais ce côté optimiste.. Mais c'est en rencontrant... après je pense que moi par rapport à mon côté social c'est plutôt ça. Mais j'ai.. je peux pas dire j'ai pas rencontré des gens géniaux à l'école. C'est pas que du négatif l'école, bah non, on apprend des choses, on apprend à lire, on apprend à compter.. C'est pas que ça l'école, heureusement hein, mais... non je lui dis pas qu'on va le formater, ça c'est sur et certain, non.

E : Que souhaitez-vous que l'école apporte à votre enfant ?

A7 : Qu'on lui laisse s'exprimer... à sa façon. En le guidant. Je sais pas si c'est clair ce que je dis. Mais... c'est.. qu'on l'écoute en fait. Pour moi c'est important qu'on écoute. C'est vrai que c'est pas facile, je peux comprendre mais qu'on essaye d'écouter mon enfant du moins, mais les autres enfants aussi je veux dire (rires).

E : Quelles sont les perspectives d'avenir que vous avez pour votre enfant ?

A7 : J'aimerais qu'il aime ce qu'il fasse... euh qu'il aime ce qu'il aime... quoi... c'est pas français ce que je dis là... si, c'était bien ? (rires).

Je veux qu'il aime, qu'il aille vers quelque chose qu'il aime, qu'il soit heureux, qu'il soit... content de faire ce qu'il fait. Pas que il sait que là bas ça lui donne plus d'argent et qu'il aille vers là bas parce que c'est ça qu'il lui donne plus.. à part si son bonheur c'est de l'argent et ça qu'il veut.. je veux dire, je veux qu'il aime. C'est le plus important pour moi c'est qu'il soit heureux de ce qu'il fasse.

E : Qu'il soit épanoui, c'est la priorité. C'est différent de ce que vous disaient vos parents du coup ?

A7 : Moi j'aurais voulu qu'on me dise ça, parce que moi maintenant je dis comme ça, après il faut quand même que je réfléchisse... mais après je me dis c'est parce que j'ai toujours été.. on m'a dit toujours dit que pour pouvoir être heureux il faut... Il faut avoir une situation financière bien. Alors que pour moi c'est pas vraiment ça quoi. La preuve j'ai mon mari il est artisan, il galère, on galère du coup parce que c'est la famille, mais je sais que ce qu'il fait il est heureux, et j'aimerais que mon fils soit comme lui.. Comme tout le monde, en fait... Après il faut pas être dans l'utopie en fait, croire qu'on va jouer de la guitare sur une plage et qu'il va pouvoir manger comme ça, mais si lui il a envie de jouer de la guitare sur une plage pour qu'il soit heureux et qu'il trouve son bonheur comme ça, c'est à lui de voir, je l'écouterai.

E : Par quels moyens vous tenez-vous informée de la scolarité de vos enfants ?

A7 : Je discute beaucoup avec le prof, je sais pas si vous direz le contraire ou pas (rires) là vous êtes pas en prof c'est ça (rires).

E : Exactement (rires)

3) Troisième série de questions : la communication avec l'enseignant

E : Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?

A7 : Après je pense que moi j'essaye d'être conviviale, j'essaye d'être de poser toutes les questions.. après parfois j'ai l'impression d'être.. je vais pas dire chiante.. peut-être... mais je pose beaucoup de questions. Mais pas par rapport à la classe, par rapport à comment mon fils se sent dans la classe.

E : Mais comment vous qualifieriez cette relation ? Cordiale donc ? Plutôt positive ?

A7 : Oui, mais en fait après moi dans ma vie, avec mon vécu à moi, j'ai toujours, après c'est mon côté à moi ça, avec les profs j'ai toujours voulu avoir ce côté, comme vous dites, cordiale. Même moi avec les profs, jamais manqué de respect au prof, je sais qu'il a quelque chose à m'apporter, et là du coup quelque chose à apporter à mon fils. Si, oui.

E : Comment communiquez-vous avec lui/elle ? A quelle fréquence ?

A7 : C'est souvent.. presque toutes les semaines, presque tous les jours, j'essaye de parler souvent, oui si je parle souvent au prof.

E : Avez-vous déjà eu des difficultés à communiquer avec un enseignant ? Avez-vous déjà senti une réticence de l'enseignant à communiquer ?

A7 : Administratif, plutôt du côté administratif. Plus haut. Pas le prof mais plus haut. La directrice...

E : Vous pourriez préciser, me donner des cas concrets où vous avez ressenti des difficultés à communiquer ?

A7 : Par exemple quand on essaye d'avoir plus d'infos sur les sorties.. non même pas, pas les sorties... je sais pas, concrètement.. par exemple j'ai du enlever de l'école de Saint Pierre, j'ai eu beaucoup de mal à avoir le certificat de radiation. Parce qu'ils... j'ai été expliqué la situation, mon fils est obligé d'être radié sur St Pierre, parce qu'on va déménager sur Saint Denis, et ça a pas été facile, je sais pas ce qu'ils ont imaginé, mais ça a pas été facile. Le fait que je pose des questions à la direction sur comment ça allait se dérouler l'école pendant le confinement, je n'attaquais pas personnellement la directrice ou l'organisation je sais très

bien de la faute de l'école. Mais en fait c'est normal.. j'étais inquiète donc j'avais des questions et j'ai trouvé que c'était pas vraiment chaleureux.

E : vous avez senti qu'on répondait pas à vos questions avec plaisir ? Vous avez senti une certaine réticence ?

A7 : Une animosité. Comme si en fait j'attaquais personnellement, mais pas du tout. J'ai pas que ça à faire (rires).

E : comment vous avez réagi ?

A7 : En fait je suis pas très vindicative, je suis pas, j'avoue je vais lâcher l'affaire, c'est horrible hein mais c'est.. comme ça attaque pas directement mon fils, je laisse tomber, j'avoue, j'avoue.

E : Qu'est ce que ça vous fait quand vous « lâchez l'affaire » ?

A7 : Je passe à autre chose tout simplement.

E : Vous est-il arrivé d'être dans une situation tendue ou conflictuelle avec l'enseignant d'un de vos enfants ? Pour quelles raisons ? Comment avez-vous réagi ?

A7 : Non non non, non. Non pas du tout.

E : Pas de conflit parfois dans le cadre de la scolarité de votre enfant, pas de conflit ouvert ?

A7 : Non non.

E : Quels sont les moyens de communication auxquels vous avez été confronté ? Quels sont ceux qui sont privilégiés par l'enseignant ? Quels sont ceux que vous souhaiteriez privilégier à titre personnel ?

A7 : Le truc de liaison là, le carnet de liaison, le cahier de liaison là.

E : Vous en avez pensé quoi ?

A7 : C'est bien. C'est super je trouve, c'est une bonne chose. En fait y a un carnet de liaison au collège et au lycée, je pense pas qu'au primaire on avait ça ça me dit rien du tout.

E : Si vous deviez choisir ?

A7 : Par mail. Ah oui oui.

E : Pour quelles raisons ?

A7 : Parce que... des deux côtés y a des trucs écrites et on peut avoir accès à ce qu'on peut poser comme question. Parce qu'en fait avec un cahier, le cahier est avec une personne, par exemple, si ça reste avec le papa, le parent l'a mais du coup le prof ou la direction je sais pas, il veut voir quelque chose, mais du coup c'est plus avec lui ou le parent veut revoir, mais.. alors qu'avec le mail on peut aller vérifier tous les messages qu'on s'est envoyés, et y a une trace, tous les deux, de chaque côté, y a une trace.

E : Le fait que ça soit écrit permet d'avoir une discussion plus fluide puisqu'on peut revenir aux messages précédents ?

A7 : Après... oui parce que du coup parfois on peut se relire, on peut se relire en fait et du coup des fois, même quand on est l'un face à l'autre, on peut oublier. Voilà c'est.. surtout moi, j'oublie.. je suis un peu tête en l'air. Moi je préfère le côté email parce que du coup y a une trace des deux côtés.

E : Vous avez déjà demandé à des enseignants d'utiliser le mail ?

A7 : Non.

E : Pourquoi ?

A7 : Je sais pas, je pensais que ça n'existait pas.

E : Etes-vous allé à la réunion de rentrée ? Qu'en avez-vous pensé ?

A7 : Alors, à chaque fois malheureusement, depuis que mon fils est né, j'ai été trimballé... je me suis retrouvé travaillé ici et là et pour l'école à Saint Pierre je savais pas ou j'allais atterrir, et pour l'école à saint Denis, il a commencé l'école un mois après la rentrée, parce que pareil j'étais en mutation, ces années là ont été compliqué.

J'ai pas assisté aux réunions d'avant la rentrée, j'ai jamais eu l'occasion.

E : D'après vous, qu'est ce qu'il se passe pendant ces réunions, même si vous n'y avez jamais été ? Vous avez une idée de ce qui peut se dire dans ces réunions ?

A7 : On parle des programmes je pense .Après je sais pas si on donne un programme, je pense pas, si chaque parent peut avoir un programme. Peut-être aussi un moyen aussi d'échanger avec les profs. Peut-être donner des mails ou pas, je sais pas du tout. Quand en milieu d'année y a des réunions parents profs, on voit l'évolution, on voit le carnet, on voit le carnet de l'enfant donc je pense que c'est pareil, juste la préparation de l'année en fait.

E : Avez-vous assisté à d'autres réunions ? Auriez-vous aimé qu'il y en ai plus ? Moins ?

A7 : Après je sais pas... Les réunions sont importantes en fait, pour pouvoir.. après voilà, moi par exemple, j'ai l'occasion de venir le chercher tous les soirs, donc je peux poser les questions tous les soirs c'est ça le truc. Mais y a certains parents... en général... qui ont pas cette occasion de venir chercher tous les soirs, y a eu un petit tracas dans la journée, ils ont pas eu... ils peuvent peut-être en parler soit par mail soit directement pendant les réunions.

E : Sur quels sujets relatifs à la scolarité de votre enfant aimeriez-vous être plus informé ?

A7 : Alors là je vois pas...

E : Des choses sur lesquelles vous estimez que l'école ne communique pas assez, sur lesquelles vous pensez que l'école devrait en dire plus ?

A7 : Là j'ai en tête comment ça se passe pour manger... là on a pas du tout de retour. Comment ça se passe pour la nourriture.. plus le côté société là du coup, vous voyez, plus le côté.. au niveau scolaire, j'ai suivi quand même, si je pense qu'il y a un petit souci, y a un mot dans le carnet, ou si y a eu un souci, une bagarre, le soir on a soit dans le carnet, soit directement avec le prof. Mais c'est vrai qu'au niveau de la nourriture, savoir s'il a bien mangé ou pas.. c'est très compliqué de voir l'ATSEM. Quand on arrive, elle part. Après ça c'est plus le côté... je sais pas si c'est plus côté communal, ou si c'est avec l'école, ça je sais pas. C'est plus le côté société, voir comment il s'intègre, comment ça se passe pour lui.

4) Quatrième série de questions : l'implication dans la scolarité de l'enfant

E : Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse à l'école ?

A7 : Oui.

E : Comment se concrétise cette aide ?

A7 : Je lui, je l'écoute déjà, je vois ses aptitudes. Je vois par exemple qu'il a des faiblesses, je donne un exemple, pour faire le 3, je vais travailler le 3, les boucles, pour faire le 3, je lui dis pour apprendre à bien faire le 3 il faut bien faire ses boucles comme ça, j'essaye de trouver des solutions comme ça, et par exemple, s'il y a des ... il est fort, il a été fort en lecture, tout seul il a voulu apprendre à lire, j'ai cherché les moyens sur internet et je lui ai donné... Inaudible - J'ai cherché en fait.. inaudible.

E : A quelle fréquence ?

A7 : C'est au feeling. J'avoue j'ai pas de planning du tout du tout. C'est par rapport à sa demande en fait.

E : Vous cherchez sur internet ?

A7 : Oui du coup oui, là par exemple moi j'ai beaucoup accroché avec les alphas et la méthode Montessori, je fais un mix, je regarde énormément de blogs de.. après je suis beaucoup les trucs d'instruction en famille, c'est ce que j'aurais voulu faire vraiment à la maison, je peux pas me permettre financièrement mais ça m'intéresse beaucoup. Je lui propose et s'il a pas envie, je suis d'accord, tout simplement, je force pas en tous cas.

E : D'autres supports que ceux trouvés sur internet ?

A7 : Beaucoup les livres et beaucoup les jeux de société tout ça. Beaucoup.. faut peut-être pas...

E : Vous sentez-vous à l'aise lors de ces activités et/ou lorsque vous utilisez ces supports ?

A7 : Oui ça va. Je me renseigne beaucoup avant, je vois comment ça fonctionne et je vois comment je réagis face à ce que je lui demande et après on travaille ensemble, oui oui ça va.

E : Avez-vous déjà demandé à un enseignant/un proche des conseils pour aider votre enfant ?

A7 : J'ai demandé au prof directement de mon fils. Mais aussi à des profs que je connais et... je, par exemple, si je, ça m'arrive par exemple, c'est peut être parce que c'est la maman... si je vois que avec moi ça marche pas, INAUDIBLE je demande au papa de voir avec, ou à la tati, ou à la marraine, de voir comment il peut travailler ça.

E : Il y a d'autres personnes en plus de vous et de votre conjoint qui sont parfois à aider votre enfant ?

A7 : Oui.

E : Quels conseils avez-vous reçus ?

A7 : Faut pas brusquer un enfant, faut pas en donner aussi. Faut pas le saouler en fait (rires), excusez moi de parler comme ça.

E : Vous avez une totale liberté de parole, parlez comme vous le souhaitez.

A7 : Il faut voir par rapport à ce qu'il demande lui en fait. Est ce qu'il est en demande, s'il est en demande déjà et surtout faire attention à ce qu'on.. parce que, parfois, par exemple pour nous c'est facile de dénombraer ou quelque chose comme ça, il faut savoir se mettre à la même hauteur que l'enfant parce qu'ils ont le cerveau pas... je sais pas comment dire ça mais... ils sont en formation en fait, tout est en formation chez eux, il faut savoir se mettre à la hauteur de l'enfant, pas brusquer l'enfant.

E : Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ?

A7 : Je suis pas pour.

E : Pourquoi ?

A7 : Ils ont quand même... Alors... J'ai horreur du travail à la maison, on n'amène pas du travail à la maison. A la maison c'est.. après je veux pas dire qu'on peut pas lire hein. Par exemple si on doit lire un livre à la maison pour l'école, oui ça c'est pas un souci, mais le fait de ramener des exercices à la maison, je suis pas pour. Y a l'école pour faire tous les exercices. On peut réviser, mais demander à faire un truc à la maison, je suis pas pour. Parce

que je pense qu'on passe assez d'heures comme ça à l'école. C'est comme nous on passe beaucoup de temps au travail, je suis pas pour le fait qu'on amène des dossiers du travail à la maison, pareil pour l'école. Ce qui est à l'école reste à l'école. Entre guillemets hein. Par exemple quand ils sont au lycée ou au collège, s'ils doivent lire un livre je comprends très bien qu'ils peuvent pas lire le livre en cours, c'est pas pareil mais les devoirs... non, je suis pas pour.

E : Même pour le secondaire donc, en dehors de lecture de livres ?

A7 : Non , pas du tout, je suis pas du tout pour les devoirs à la maison.

E : Comment vous réagirez si vous avez un enseignant en primaire ou au collège qui donne des devoirs à la maison ?

A7 : Après des devoirs.. j'aiderai mon fils à faire ses devoirs y a pas de souci, parce que j'ai pas envie qu'il se sente rejeté à cause d'une maman qui n'aime pas les devoirs. S'il doit avoir des devoirs à la maison, il fera ses devoirs à la maison c'est tout, je l'aiderai au mieux. Mais par contre si je bloque sur quelque chose, je préfère qu'il aille demander directement au prof. Là je parle pour le secondaire et tout ça là.

E : S'il a une difficulté, vous préférez que le professeur l'aide ?

A7 : Si je peux l'aider, si je peux trouver la solution... par exemple je suis nulle en maths.. Peut-être que je demanderai au papa (rires). Ce que je veux dire.. en plus je suis têtue. Si je bloque sur quelque chose, c'est mieux de demander à ... après peut-être que j'irai chercher sur internet parce que je suis pas encore confrontée à ça.

E : Que pensez-vous des cours particuliers ? Envisagez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'y avoir recours pour votre enfant ? Y compris pour les classes supérieures en primaire ou au secondaire ?

A7 : J'aime pas trop ça. Après si par exemple l'enfant est vraiment en difficulté, par exemple moi en maths.. peut-être oui, prendre des cours particuliers en maths. Et encore.. Je sais pas. C'est compliqué quand ils sont tous.. qu'ils sont 30 dans une classe, et qu'il y en a un en difficulté, c'est vrai que le prof ne peut pas se concentrer que sur un seul élève, il faut qu'il avance aussi sur son programme, qu'il avance avec tous les élèves, il peut pas faire traîner

toute la classe pour quelques élèves. Oui c'est compliqué... Oui. Je suis pas encore confronté à ça. S'il faut que mon fils fasse des cours de... parce qu'en fait je veux qu'il fasse de l'anglais, depuis petit. Très jeune. Donc, c'est un cours particulier là du coup l'anglais, c'est des cours en plus, donc ça serait pareil pour les maths, le français oui...

E : Vous parlez des cours d'anglais, vous avez déjà envisagé avoir recours à des cours particuliers donc ?

A7 : Oui. Oui oui.

E : Mais vous me dites quand même que vous n'êtes pas trop pour...

A7 : Bah oui, parce que... parce que ça... est ce qu'il va pas trop vivre sa faiblesse, pas trop mal vivre sa faiblesse, je sais pas. Là je me pose la question par rapport à... par exemple si y a quelqu'un qui est vraiment pas bien en français, en anglais ou en maths, est ce que ça va pas le pointer du doigt, est ce qu'il va pas se sentir rabaissé par rapport à ça.. je sais pas. Je suis en train de réfléchir en même temps.

E : Je reviens aussi sur une chose.. vous pensez que lorsqu'un élève est en difficulté, dans une classe de 30 élèves par exemple, pour prendre un cas concret, vous pensez que le professeur doit avancer le reste de la classe quitte à laisser un élève sur le côté ?

A7 : Il devrait pas. Mais je sais pas s'il a le choix... Après moi j'ai cru comprendre que maintenant l'école avance avec des petits groupes, il essaye de mettre chacun avec ses faiblesses, les mêmes faiblesses et les mêmes forces, et de les faire avancer avec.. ensemble en fait.

E : Pensez-vous avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de l'école de votre enfant ?

A7 : Alors non. Non. Non. Non. Je sais pas en fait... non, non.

E : Pour vous l'école c'est l'affaire des enseignants, et les parents c'est à la maison donc ?

A7 : ... non. Bah je sais pas, je vois pas comment concrètement ça peut se passer... Long silence. Moi même, moi j'ai pas envie.

E : Je rebondis là dessus... pour quelles raisons vous n'avez pas envie d'avoir un rôle dans l'école ?

A7 : Peut-être par rapport à mon vécu, je sais pas. C'est bizarre là du coup... Silence.
C'est peut-être parce que j'ai mal vécu ma scolarité.. J'ai pas envie de revivre l'école tout simplement. (Rires). C'est bizarre parce que je veux devenir prof... (rires)

E : Vous sentez-vous à l'aise à l'école et lorsque vous parlez à l'enseignant en particulier ?

A7 : Quand je discute avec les profs oui. c'est avec les parents que... je suis pas à l'aise (rires) c'est avec les autres parents. J'ai en fait ce sentiment là qu'on compare nos enfants.. c'est quelque chose.. je n'aime pas ça, je m'en fous... Non quand je dis je m'en fous c'est pas vrai, c'est une façon de parler hein. C'est brut en fait. Mais je m'en fiche que y en a un qui arrive à faire ça et un autre arrive pas à faire ça. Chacun sa force, chacun sa faiblesse.

E : Du coup ça arrive que vous parliez à d'autres parents ?

A7 : Non...

E : Vous préférez pas leur parler ?

A7 : J'arrive pas, j'arrive pas.. c'est non. Après c'est mon côté à moi.. j'arrive pas.

E : Vous savez, parfois dans certaines écoles, le café des parents... etc.. vous vous en penseriez quoi ?

A7 : Je viendrai pas. Non. Je serais pas à l'aise.

E : Vous pensez que ça serait utile malgré tout ou non ?

A7 : Je ne pense pas.

E : Vous avez déjà entendu parler du conseil d'école ?

A7 : Non. C'est quoi c'est quand les parents, les profs tout ça.. c'est ça ?

E : Je me contente de vous poser des questions...

Vous avez entendu parler des élections de parents d'élèves ?

A7 : Oui. Oui voilà. Oui oui j'ai entendu parler de ça.

E : Quelles informations sur ces élections ?

A7 : Non, non. Non. Ça a jamais été clair.

**E : L'enseignant vous a-t-il déjà demandé de vous impliquer dans la vie de l'école ?
(sorties scolaires, piscine, fêtes de l'école, intervention en classe etc)**

A7 : Oui. Non... si. Quand on nous a demandé si on voulait être parents délégués, je sais plus comment ça s'appelle. Ils ont demandé à... qui voulait le faire pour représenter la classe.

E : Vous avez voté justement ?

A7 : Je sais plus. Non je crois pas.

E : Pourquoi ?

A7 : Ca m'intéressait pas. Je sais pas pourquoi. Parce qu'en fait... je sais pas à quoi ça sert concrètement, voilà tout simplement. J'ai jamais eu de... c'est sûrement pour participer au conseil d'école là du coup, je fais le lien, je sais même pas si c'est vrai. Mais... ça a jamais été clair non. Ça a jamais été clair. C'est comme si on devait le savoir ce que c'est... après c'est vrai j'ai jamais posé les questions.

E : On vous a déjà demandé de participer à des sorties, à des fêtes.. ?

A7 : Oui. Je suis pas à l'aise.. je participe pas non plus.

E : Vous vous sentez pas à l'aise donc..

A7 : Non, je me sens pas à l'aise. Ça c'est mon côté à moi.

E : Vous aimeriez qu'on vous sollicite moins ?

A7 : Personnellement ou en général ?

E : Vous personnellement.

A7 : Oui, parce que j'aime pas ça, donc oui ça sert à rien de me demander, je dirai toujours non.

E : Qu'est ce qu'il faudrait changer pour que vous, vous ayez envie de participer, de vous impliquer ? Qu'est ce qui pourrait changer la donne en quelque sorte ? qu'est ce qui pourrait être mis en place pour que vous soyez plus à l'aise et que vous puissiez être plus impliquée dans le fonctionnement et dans la vie de l'école en général ?

A7 : En fait, encore une fois, c'est pas spécialement à l'école, c'est par rapport aux autres, j'ai pas envie de voir d'autres parents, ça m'intéresse pas L'école en elle-même ne me fait pas peur, c'est les parents, les autres parents.

E : Vous sentez que vous n'êtes pas en adéquation avec les autres parents ?

A7 : Je suis pas en adéquation avec la société en général. Je suis pas à l'aise en groupe, c'est moi , c'est personnel.. je n'aime pas les sorties de groupe... Ça n'a rien à voir avec les parents de tel élève, j'ai pas envie de discuter avec lui. Moi j'ai pas envie d'être dans un groupe.

Je n'aime pas les sorties de groupe, tout simplement. Ça n'a rien à voir avec les parents... je suis pas extrêmement sauvage, je sais pas (rires). Je suis pas à l'aise. C'est moi. Je suis pas à l'aise.

Annexe 4 : ENTRETIEN A8

DURÉE : 56 min

1) Première série de questions : votre propre scolarité

E : Que pensiez-vous de l'école lorsque vous étiez enfant ?

A8 : Alors, comme tout enfant, au tout départ, j'étais pas très emballé, comme tout enfant, on va dire ça comme ça. Plutôt au niveau du collège, je me suis impliqué sans que mes parents me forcent on va dire.

E : Comment vous sentiez-vous à l'école ? Qu'est-ce que vous aimiez ? Qu'est-ce qui vous déplaisait ?

A8 : A partir de la fin.. si vous voulez, à partir de ma formation de commerce, là j'ai commencé à prendre goût, ce que je trouve justement dommage, c'est le cursus de... comment dirais-je, si vous voulez c'est trouver la branche exacte qui me plaisait, l'insertion, voilà, le rôle des conseillers en orientation, à un moment donné je me suis un peu perdu, j'ai vraiment pris goût quand j'étais trouvé ma branche. Avant ça je faisais mais ça me plaisait pas forcément, je prenais pas goût en fait.

E : Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ?

A8 : Ah bah très bien. Très bien. En fait si vous voulez j'étais toujours été très travailleur, j'aimais pas mais je bossais. De bonnes relations, de très bonnes relations. Et c'est vraiment à la fin... C'est que c'est vraiment quand j'ai trouvé ma branche que là j'ai vraiment pris goût à l'éducation mais je bossais quand même, j'étais pas parmi les meilleurs mais j'étais pas parmi les plus faibles on va dire.

E : Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ?

A8 : Mon père oui. Ma mère elle est pas allé très loin on va dire, tout en sachant qu'à Mayotte, c'était très rare qu'on avait des femmes de longues études, dans le temps. Mon père il m'en a beaucoup parlé. Mon père il a beaucoup réussi par rapport à ses études, mais si vous

voulez, venant d'une famille pauvre, il a fait, il avait commencé sa vie de famille en ayant rien que le bac et c'est après avoir eu deux ou trois enfants, c'est là qu'il a repris ses études, donc avec petite bourse via Madagascar métropole etc, donc il parlait beaucoup de son implication et de ses aventures par rapport à tout ça.

E : Qu'est ce qu'il pensait de l'école ? Est ce qu'il vous disait pourquoi vous deviez aller à l'école ?

A8 : Si si, bah l'important il le soulignait souvent parce que si vous voulez il faisait la comparaison entre lui et son grand frère qui a lâché les études très tôt, et lui qui a dû s'y investir plus tard pour justement pouvoir nous donner un avenir plus facile, donc... l'important c'était beaucoup appuyé. Par rapport à l'avenir, la phrase qui revient... l'anecdote qui revient souvent, parfois ça ne sert à rien, mais ça sert au moins à t'insérer, à débiter ta vie. Ce qui aujourd'hui je vois réellement ce qu'il voulait dire, parce que moi, à l'école aujourd'hui, le théorème de Pythagore il me sert à rien mais par contre la réussite de mes études, enfin la réussite, le peu d'études que j'ai fait, aujourd'hui a fait que j'ai le travail qui fait que je peux nourrir ma famille, que je suis indépendant entre parenthèses.

E : Etiez-vous aidé à la maison ? Si oui, par qui et comment ?

A8 : La chance que j'ai eue c'est que je suis le dernier d'une famille de 7 enfants, quand moi j'étais au collège, c'est ce qui fait que j'aimais pas mais je bossais, y a mon père qui s'investissait mais j'avais des grands frères, des grandes sœurs qui étaient en fin d'études quand moi j'étais au collège donc j'ai eu beaucoup de.. j'ai beaucoup été entouré.

E : Vos frères et sœurs, que pensaient-ils de l'école ?

A8 : Alors je pourrais pas vous dire, ce que je peux vous dire c'est qu'avec mon bac+3 j'suis celui qui a le moins de diplôme (rires).

E : Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ? Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?

A8 : Moi de souvenirs, alors revenir sur l'âge de L, ça va être un peu difficile...

E : L'école en général, pas forcément la maternelle.

A8 : En général je pense qu'on était un peu plus avancé, c'était une autre façon de faire, la nôtre était un peu plus musclée, on va dire ça comme ça (rires).

E : Vous pouvez préciser votre propos ? Musclée ? Vous pourriez décrire ?

A8 : Le système que je connaissais c'est que quand moi j'apprenais ne serait-ce que les tables de multiplication ; les dictées tout ça, j'avais... connaître ma table de multiplication avant d'aller en cours parce que je prenais des claques, clairement. Donc c'était une façon qui pour moi, enfin, y avait pas besoin mais qui marchait...C'est une éducation sous la peur, chose qu'aujourd'hui ça se fait pas du tout et je conçois pas non plus.

E : Quel regard avez-vous avec le recul sur cette éducation ?

A8 : C'est une éducation c'est sûr que moi je ferai pas à mes fils, je ferai autrement.

2) Deuxième série de questions : la scolarité de votre enfant

E : Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?

A8 : Alors, sincèrement, quand L est rentré en PS, j'en avais mais aucune idée de ce qu'il pouvait apprendre parce que pour moi il était trop petit, je disais à la mère y a pas longtemps, j'ai été beaucoup surpris.. le coronavirus nous a fait du mal mais beaucoup de bien par rapport aux enfants, parce que ça nous a permis de réaliser qu'ils apprennent beaucoup de choses. J'ai été surpris par les connaissances, enfin les choses que connaît L, et vu que moi j'étais tout le temps au travail, j'avais pas forcément le temps de réaliser qu'il apprenait beaucoup de choses et quand même je vois qu'il y a une utilité.

E : Avant ça vous ne saviez pas trop ce qu'il apprenait ?

A8 : Jusqu'à la réunion la dernière fois qu'on s'est croisé, ou là y a eu le cahier qui nous a montré le programme, qui nous a montré qu'il fallait qu'il connaisse compter jusqu'à tant etc là... pour moi il venait pour jouer, il apprenait des choses, il chantait mais je réalisais pas concrètement que en fait l'éducation avait commencé quoi.

E : Depuis vous avez pu voir les priorités de la maternelle ?

A8 : Tout à fait, et également les cours virtuels, en fait le fait de se trouver à la place des maîtres nous a fait réaliser beaucoup de choses.

E : Quelles sont ces priorités d'après vous ?

Les priorités... après moi j'ai L qui a des difficultés au niveau de sa main, au niveau de tout ce qui est concentration donc pour moi c'est pouvoir travailler ça de façon à ce que déjà il puisse avancer sur l'alphabet, les chiffres, savoir compter etc mais tout en sachant, tout en essayant de le faire travailler sur les lacunes qu'il a.

E : Vous parliez de programmes, vous les avez déjà vus ?

A8 : Alors de tête comme ça je les aurais pas tous, mais j'ai pris en photo.. c'était en cahier, y avait marqué « je sais la température, quel jour il est » etc, j'ai en photo ce qui m'a permis de savoir exactement ce que vous faites et l'orientation de ce que vous avez avec les enfants.

E : Le document avec le programme vous l'avez jamais vu ?

A8 : Alors là, vous me posez une colle parce que pour moi le programme c'était le document que j'ai pris en photo.

E : Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?

A8 : Un impact, oui... Au contraire, pour moi je me dis que c'est vraiment d'une très grande importance, aujourd'hui on est par exemple sur l'alphabet, abcdef jusqu'à la fin. Je veux dire c'est la base de l'écriture, savoir compter c'est la base des calculs. Pour moi rater le coche là actuellement, c'est raté toute la suite. Alors que pour moi au tout début, je me disais.. ce programme là c'était celui du CP, vous voyez ce que je veux dire, donc là pour moi ça m'a vraiment.. fait halluciner parce que je me suis dit wow là il va falloir faire quelque chose rapidement.

E : C'est à dire, « faire quelque chose rapidement » ?

A8 : Par rapport à.. après c'est moi personnellement, par rapport à mon travail, il m'arrive d'arriver à 20h où je suis complètement claqué, mais je me dis bon je vois avec lui le week-

end, parce que pour moi ça n'avait pas vraiment une telle importance. Après avec mon fils on apprenait les lettres mais sans me mettre entre parenthèses une pression, enfin pression le mot n'est pas adapté.. je me disais on y va doucement, on a le temps, c'est en CP qu'il va voir tout ça donc au contraire il va être en avance donc je le fais tranquillement. Jusqu'à ce que je réalise qu'en fait vous avez initié la chose, et là sur le coup, maintenant quand je sors du boulot tous les jours je me prends une demi heure avec L.

E : Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ? Lesquelles ?

A8 : Au niveau.. c'est pas des difficultés mais au niveau de la tenue du stylo et de la concentration, il a du mal à rester sur une chose, rester concentré sur une chose, il est beaucoup éparpillé.

E : Comment avez-vous réagi face à ces difficultés ?

A8 : Maintenant c'est en travaillant avec lui.. après toujours hein il a toujours.. en train de faire de l'écriture, il va me dire oui je veux effacer alors qu'il était en train d'écrire, alors j'essaie de le canaliser un petit peu, en l'expliquant qu'on fait une chose et après on fait une énième chose et après une 3eme chose, chaque chose en son temps. Et ça c'est pas forcément que quand on fait des exercices, mais même dans la vie de tous les jours. Il va être en train de jouer, je vais dire écoute tu joues à ça, et après quand t'auras fini ça tu vas jouer à ça. J'essaie tant bien que mal de le canaliser de plus en plus.

E : Parlez-vous de l'école à votre enfant ? Que lui dites-vous ?

A8 : A cet age là... franchement.. pas forcément. En fait tout ce que je fais avec lui pour l'instant c'est à base de jeu, c'est pas du tout de l'école pour moi ou lui, j'essaie de pas le faire percevoir ça comme ça afin qu'il fasse pas un blocage en fait.

E : Vous pensez qu'il peut faire un blocage ?

A8 : Bah ça dépend de la façon dont je vais le dire. Et tout dépend du discours que je veux qu'il comprenne en fait, je je enfin, j'arrive pas à exprimer ce que je veux dire mais aujourd'hui ce que je veux qu'il comprenne, est ce qu'il est en âge de le comprendre... pour moi il est trop petit.

E : Justement, qu'est ce que vous souhaiteriez qu'il comprenne s'il pouvait comprendre ?

A8 : D'aller le plus loin qu'il peut. Parce que quoi qu'il en soit il aura besoin de ces diplômes en fait, et encore plus aujourd'hui avec le poste que j'ai je réalise de plus en plus.

E : Vous réalisez ce que ça va lui apporter ?

A8 : Exactement. Si vous voulez, je fais des embauches en tant que manager, j'ai deux personnes devant moi, une personne très compétente sans diplôme je peux pas le savoir lors de l'entretien. Ce qui va permettre à la personne de pouvoir évoluer, de pouvoir faire sa vie, de pouvoir avoir un poste très important après, de pouvoir réussir sa vie, il faut bien qu'il rentre dans la boîte, et ce qui le fait rentrer dans la boîte c'est son diplôme. C'est facilitateur, le diplôme.

E : Donc lors des entretiens, vous regardez plus le diplôme que les compétences ?

A8 : Deux personnes où ils ont pas d'expérience, quand ils postulent chez moi et que je connais pas la personne, c'est pas des gens en interne, parce que quand c'est en interne j'ai les compétences en tête, mais deux personnes novices qui arrivent, je vais me baser forcément sur les diplômes... et c'est pas forcément révélateur parce que peut-être je vais perdre quelqu'un d'hyper performant mais pas diplômé.

E : Quelles sont les perspectives d'avenir que vous avez pour votre enfant ?

A8 : Alors, pour mes enfants, si vous voulez, le rêve de mon père que j'ai pas réussi à faire, j'aurais bien aimé qu'un de mes enfants... c'est l'architecture.. après c'est un rêve.. mais sans forcément avoir de... pression dessus ou il faut qu'il se dirige vers ça. S'ils veulent faire ça ils font ça, s'ils veulent faire autre chose.. tant qu'ils réussissent... c'est très bien. Ce qui y a c'est que par rapport à moi personnellement, on a hérité de grandes surfaces, de terres.. ce qui, si y a un de mes enfants qui peut y aller vers ce genre de branche architecture etc, parce que moi je vois les difficultés que j'ai pour construire et la somme que je dépense dessus... ça... moi je les pousserai plus vers ce genre d'études.

E : Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

A8 : C'est quand je passe le matin, le déposer, et parfois au bout de deux trois mois si je suis pas passé, je vais essayer d'avoir un de vous deux, c'est vrai que j'ai plus eu votre collègue que vous, parce que quand je dépose L à la garderie, c'est lui qui arrive mais c'est plus maman qui vient,.. moi au niveau du temps je suis beaucoup plus pris.

3) Troisième série de questions : la communication avec l'enseignant

E : Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?

A8 : Faut dire que l'année dernière c'était pas top. On avait une maîtresse qui était un peu fermée, pour moi.

E : Dans quel sens ?

A8 : Dans le sens où quand je pouvais la voir, c'était.. j'avais beaucoup de négatif, alors que c'est contraire à mes principes, parce que pour moi j'appuie plus le positif pour après sortir le négatif. Et j'avais rarement le positif, j'avais beaucoup de négatif, jusqu'au bout hein, jusqu'à la fin... Contrairement à la première fois où j'ai eu votre collègue, c'était un discours qui était l'inverse de ce que j'avais l'année dernière. Donc forcément, l'année dernière je dirai c'était pas à mon goût, après je faisais confiance parce que c'est elle qui a l'enfant tous les jours, mais je préfère la méthode de cette année, où effectivement vous allez me dire oui il arrive pas à tenir le stylo etc mais derrière je vois qu'il y a une évolution, vous voyez, y a toujours du positif derrière... un gamin ne peut pas avoir que du blocage, vous voyez ce que je veux, y a toujours du positif à sortir.

E : Comment vous avez réagi vous face à cette situation ? Vous en avez parlé à l'enseignante par exemple ?

A8 : Ah non du tout, j'ai plus travaillé avec L directement. En fait j'acceptais ce qu'elle me disait, je travaillais sur ce qu'elle me disait mais c'était la façon dont le discours était tenu... La façon qui était pas bonne.

E : Mais vous ne lui avez rien dit ?

A8 : Ah non non, après moi j'ai l'habitude, je gère une vingtaine de personnes, chacun à sa façon de dire les choses donc moi je l'ai pris comme ça, j'ai dit bon, elle veut peut être me lancer tel discours mais c'est sa façon de faire qui est pas bonne.

E : Vous ne vous êtes pas senti de lui dire ?

A8 : Ah non du tout. Ça m'est même pas passé par la tête, j'ai pris le message, j'ai compris qu'il y avait telle ou telle lacune pour l'instant et je me suis dit que c'est à moi de travailler avec le gamin pour que ça évolue.

E : L'an dernier vous n'avez rien dit à la maîtresse mais ça vous est déjà arrivé d'être dans une situation ou vous avez dit quelque chose et où c'est devenu une situation tendue, voire conflictuelle ?

A8 : Non non.. alors là non. Je suis pas du tout.. après je pense c'est par rapport à ma vie de tous les jours, je suis plus quelqu'un.. comment dirais-je, calmer les choses et de traduire de façon à ce que ça devienne positif que de d'envenimer les choses.

E : Votre façon de vous informer c'est de parler directement, vous avez été confronté à d'autres moyens de communication ?

A8 : J'ai eu les appels, depuis le coronavirus, j'ai eu vos appels et de la directrice et sinon c'est via la plateforme.

E : L'ENT ?

A8 : Voilà. Où j'étais vraiment très content parce que j'ai laissé un message j'ai eu une réponse tout de suite derrière, y avait un exercice, ou une activité, où j'avais du mal avec L et en fait c'est moi qui avait mal compris le truc et j'ai eu ma réponse tout de suite.

E : Justement, comment vous avez vécu l'école à la maison ?

A8 : (rires), c'est forcément plus facile quand c'est pas le boulot.. ce que j'en ai pensé c'est que vous êtes courageux quand même (rires).

E : Les enseignants ?

A8 : Autant d'élèves, ça doit pas être évident.

E : Vous ne vous le disiez pas avant le confinement ?

A8 : Du tout, pas du tout. Je vous avoue, vous me posez une question moi je vous réponds hein (rires).

E : Oui oui, l'idéal pour moi c'est vraiment que vos réponses soient les plus franches possible.

A8 : Pour moi, sincèrement... moi je suis manager, je suis formé pour être manager, vous êtes formé pour être prof, vous êtes prof. Vous savez comment y faire, vous avez total confiance et je voyais pas du tout la difficulté qu'il y a, avec autant d'enfants, chaque enfant avec ses lacunes, chaque enfant vous devez travailler sur tel.. parce que là aujourd'hui j'en ai deux à la maison, bon ils sont tout petits... mais je me dis j'en aurais eu une dizaine... personnellement j'aurais pas réussi. J'aurais fait les études ou pas, j'aurais pas réussi.

E : Quelles difficultés précisément ? Qu'est ce qui vous fait dire que vous n'auriez pas réussi ?

A8 : C'est.. comment dirais-je... alors, concrètement j'ai 20 personnes que je gère, 20 adultes, je peux me dire qu'ils me comprennent. Aujourd'hui, L, il faut que je réussisse à mettre mon cerveau à son niveau et trouver les mots exacts et trouver la façon dont je dois... c'est surtout ça, en fait, ce come-back en fait, à un moment donné il faut que je me mette à sa place pour qu'il puisse me comprendre et pour toutes les activités et tout ce que je veux lui faire faire.

Et en avoir une dizaine en même temps comme ça.. j'sais pas comment j'aurais pu m'en sortir (rires).

E : Je reviens sur les moyens de communication.. vous avez une préférence ?

A8 : Ah moi, quoi qu'il en soit, je privilège le face à face au fait. C'est une histoire d'habitude. On peut se comprendre au téléphone et on peut mal se comprendre au téléphone aussi, alors qu'en face à face, je peux revenir, on peut reformuler, vous voyez ce que je veux dire. L'incompréhension au téléphone ou par mail peut rapidement venir, pas forcément se

transformer en situation conflictuelle mais rien que pour l'intérêt de l'enfant, je pense que le face à face serait le mieux.

E : Etes-vous allé à la réunion de rentrée ? Qu'en avez-vous pensé ?

A8 : Alors cette année oui, l'année dernière je sais plus, je pense que oui également.

L'année dernière, je vous avoue je suis allé là-bas pour voir à qui je donnais mon enfant. Un peu cette année également, la différence c'est que cette année on nous a fait découvrir un peu ce qu'il allait apprendre, on nous a montré.. j'ai eu une idée déjà de ce que.. un premier aperçu de ce qu'il allait réellement faire à l'école.

E : Vous avez trouvé ça intéressant qu'on vous dise ce que votre enfant allait faire cette année ?

A8 : Oui intéressant et important, je pense qu'aujourd'hui encore plus vu que j'ai réalisé que bon l'apprentissage commençait réellement, on commence les choses entre parenthèses sérieuses. Je pense que c'est très utile qu'on sache ce que font nos enfants, ou ils en sont etc.

E : Justement, souhaitez-vous être plus informé sur des sujets relatifs à la scolarité de votre enfant ?

A8 : Pas forcément, parce que de toute façon quand je me pose une question je viens vous voir directement je demande, parce que moi ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir l'évolution, savoir si ça évolue en positif ou en négatif, est-ce que je dois commencer à me soucier, etc, parce que par exemple avec votre collègue on en a parlé de l'histoire où L avait du mal à tenir son stylo, on a parlé peut-être aller une dizaine de fois, je revenais dessus, pour vous ça évolue, qu'est ce que je peux faire, c'est lui qui est venu me parler du système des pinces etc, il est revenu vers moi pour me dire là c'est bon il commence à tenir le stylo après moi je l'avais déjà vu à la maison, donc c'est... moi quand j'ai quelque chose je viendrai forcément, j'attendrai pas que ça vienne de votre part forcément, si ça vient tant mieux, mais j'attendrai pas.

E : Avez-vous assisté à d'autres réunions ? Auriez-vous aimé qu'il y en ai plus ? Moins ?

A8 : Alors... oui, mais je suis un peu hésitant, j'aimerais mais est-ce que j'aurais le temps de m'y présenter, je sais pas... après la maman elle est là toujours elle vient donc y a ça, mais

après vu que c'est pas moi qui ai eu l'information.. c'est pour ça que moi je reviens souvent vers votre collègue, c'est pour avoir le discours directement. Personnellement... maintenant à tous les coups la maman y sera. Elle est aussi impliquée que moi sur l'éducation des enfants.

4) Quatrième série de questions : l'implication dans la scolarité de l'enfant

E : Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse à l'école ?

A8 : J'espère que oui (rires) j'espère que oui. Je fais de mon mieux, je sais pas si je fais bien ou pas bien, mais je fais de mon mieux

E : Vous faites des activités depuis le confinement, est ce qu'avant ça vous aidiez votre enfant ? Vous mettiez en place des activités dans le but de favoriser les apprentissages et le développement ?

A8 : Avant je le faisais déjà, je reprenais si vous voulez je reprenais sur internet, je reprenais parfois ce qu'il y avait dans le cahier. En fait, le déclic qui a eu là, j'ai réalisé, comment dirais-je, qu'il fallait que j'aïlle un peu plus loin avec L. Qu'il fallait que j'aïlle un peu plus loin et par contre, la maman était déjà au courant.

E : A quelle fréquence cette aide ?

A8 : Alors, actuellement c'est quotidien mais après... comment dirais-je. Avec L on va pas faire une heure ou deux sur une même activité. On va y aller jusqu'à ce que je sens que ça.. il commence à fatiguer, là je vais lâcher, on va reprendre l'après midi. C'est pas comme un enfant au collège où je me dis aller on se pose une heure et on va réviser ça, c'est pas du tout ça, ça part sur une base où on joue.

E : Est-ce que vous utilisez d'autres supports que ceux que vous trouvez sur internet ?

A8 : Alors internet on bosse pas devant l'écran, je prends j'imprime et on travaille dessus. Et j'ai par contre un jeu sur ordinateur, c'est un jeu où y a les lettres, il faut qu'il reconnaisse les lettres, qu'il ramène la souris rapidement qu'il clique dessus. J'ai des supports papier, et j'ai un jeu sur ordi.

E : Vous sentez-vous à l'aise lors de ces activités et/ou lorsque vous utilisez ces supports ?

A8 : Moi personnellement ? ... A l'aise oui mais en fait c'est au tout début quand je le fais la première fois, en fait il reste sur un support.. au maximum 4 fois, je vais dire, après je change de support mais c'est vrai que les premières fois j'ai du mal mais.. la difficulté qu'il y a c'est de l'expliquer le jeu en fait pour qu'il le comprenne, c'est surtout ça, comme je vous disais tout à l'heure c'est me mettre à son niveau intellectuel pour pouvoir lui expliquer, qu'il comprenne les règles. Après la difficulté avec L c'est pouvoir le garder concentré après (rires).

E : Avez-vous déjà demandé à un enseignant/un proche des conseils pour aider votre enfant ?

A8 : Mes frères et sœurs qui ont des enfants un peu plus grands.

E : Quels conseils avez-vous reçus ?

A8 : Justement, au départ, là où je bloquais c'était ça, pour moi L il comprenait pas, jusqu'à ce que eux ils me disent il faut que toi tu arrives à te mettre à son niveau. Ils m'ont envoyé quelques jeux qu'ils avaient gardé, des choses, en termes de conseils c'est plutôt d-mes frères et sœurs où j'ai pu tirer. Après les collègues bien sur, on a des enfants du même âge. On se retrouve entre parenthèses dans la même galère (rires).

E : Vous échangez avec vos collègues parents, et les autres parents ?

A8 : Du tout, non, du tout... non. La maman oui, qui a s'entend.. qui parle avec des parents. Alors moi j'ai un souvenir qui est un peu bizarre qui s'est passé l'année dernière, mais après j'ai vite zappé ça de ma tête, mais qui fait que j'ai un petit frein au niveau des parents.

Je sais pas si vous êtes au courant, y avait une réunion, c'était deux parents qui s'étaient battus, mais devant les enfants, devant la cour là, là où on attend avant que la porte s'ouvre et sur le coup l'exemplarité, moi ça m'a pas très...

E : Cet épisode là fait que vous êtes plutôt réticent à l'idée d'échanger avec les parents ?

A8 : Si vous voulez je préfère garder mes distances sur ce genre de... entre parenthèses de personnes. Alors je vais vous parler sans... je suis mahorais hein, mais c'est des choses que

j'ai vu chez moi, qui a fait que j'ai accepté rapidement une mutation pour pas que mes enfants voient ça et quand je l'ai vu ici j'étais quand même déçu.

E : Vous vouliez plus voir des conflits vous voulez dire, devant les enfants ?

A8 : Devant les enfants et des parents qui tiennent des propos aussi vulgaires devant des enfants donc... non.. et sur le coup moi je vous le dis, j'ai changé... je vais leur dire bonjour par respect et par bonne éducation mais j'ai pas commencé à me mélanger parce que j'ai surtout pas envie que mes enfants voient ça comme des exemples.

E : Aimerez-vous avoir un moment d'échange formel avec les autres parents sans les enseignants ?

A8 : Je viendrais, je prendrais le positif et en fait si vous voulez, échanger ne me dérange pas, échanger ne me dérange pas, mais côtoyer oui. Et sur le coup, pour éviter qu'il y ait comment dirais-je, pour qu'on arrive à se côtoyer, si vous voulez je reste un peu en retrait, maintenant si y a une réunion bien sur, je me présenterai, je participerai, et après chacun rentre soi.. nos enfants... voilà, je sais pas si vous avez réussi à comprendre ce que je veux dire.

E : Je reviens sur les activités à la maison, j'aimerais votre avis sur un sujet... Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ?

A8 : Alors, au point de vue général, je vais dire c'est utile, dans quel sens, ça permet à nous parents déjà de réaliser ce qu'on doit faire travailler. Là par exemple, à un moment donné y avait plus le support informatique là, il était pas alimenté, je suis allé chercher sur internet, alors que moi je suis pas formé pour ça donc peut-être que je me plante, y a des doutes, alors que si j'ai des exercices à la maison c'est facilitateur, je sais très bien je dois faire bosser ça et c'est beaucoup plus clair.

E : Vous seriez donc plutôt favorable à cette idée ?

A8 : Oui tout à fait, dans le.. comment dirais-je, tant que ça reste dans le raisonnable. J'ai vu une collègue qui avait son fils donc qui est au CP avec une dizaine d'exercices à faire par jour là je me suis posé des questions.

E : A partir de quel âge pour vous, si ça reste raisonnable ?

A8 : A l'âge de L...

E : En MS donc ?

A8 : Voilà en MS. En fait, réellement pour moi... tant que c'est pas.. l'alphabet, les chiffres etc, là c'est vraiment la base de la base, donc à partir de là, il faut qu'on sache où on va.

E : Que pensez-vous des cours particuliers ? Envisagez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'y avoir recours pour votre enfant ? Y compris pour les classes supérieures en primaire ou au secondaire ?

A8 : Ça dépend... On va pas cracher dessus, parce que moi j'en ai eu. J'avais un prof qui venait inaudible parce que nous dans le temps on avait pas cours l'après midi quand on était en primaire hein, j'avais un prof qui venait, enfin qui était payé en externe on va dire, qui venait à la maison, et qui me prenait en charge moi et mon petit cousin, ce qui a été d'une aide hein, parce que comme je vous disais j'aimais pas, mais bon vu que les parents ils étaient à fond dedans, ça a permis d'avoir un niveau correct on va dire. Mais j'aurais pas eu ça, par exemple les exercices... si je pouvais Inaudible.

E : Et aujourd'hui vous en pensez quoi ?

A8 : Tout dépend de l'enfant, il y a des enfants où ils ont pas besoin, ils vont d'eux mêmes, depuis très jeunes, s'inclure dedans. Y a des enfants où il faudra forcer, tout dépend. Mais ça peut être utile.

E : Vous pourriez y avoir recours vous si vous en sentez le besoin ?

A8 : Ah oui, sans hésiter, si je sens que les profs font le nécessaire et que moi j'arrive pas à suivre derrière je chercherai un professionnel et je le paierai s'il le faut pour venir l'après midi.

E : Pensez-vous avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de l'école de votre enfant ?

A8 : Franchement, je sais pas.. oui sûrement. Sûrement parce que si vous voulez y a les, comment ça s'appelle, ou y a les votes etc, ou l'organisation en elle même, pas le système éducatif, si vous voulez, enfin.. je sais pas comment dire ça... les enfants y a l'éducation

scolaire et y a tout une éducation autre, je pense que les parents peuvent s'inclure dedans, je vois par ex L avec la garderie il fait des sorties etc, je pense que les parents peuvent apporter quelque chose et ça ça fait partie de l'éducation. Mais tout ce qui est scolaire, je pense que tant qu'on n'est pas professionnel, vaut mieux faire confiance aux professionnels et nous qu'on soit une aide en fait, enfin une aide, qu'on soit impliqués mais qu'on fasse confiance aux professionnels.

E : Vous m'avez parlé des élections, avez-vous voté aux élections des représentants des parents ? Pour quelles raisons ?

A8 : Voilà, y avait... je sais plus comment ça s'appelle...

E : Les élections des parents délégués

A8 : Voilà exactement.

E : Avez-vous été informé sur le conseil d'école et sur les représentants des parents ?

A8 : Pas du tout.

E : Vous avez voté ?

A8 : Je pense que c'est la maman qui a voté.

E : Savez-vous ce qu'est le conseil d'école ? Quel est son rôle d'après vous ?

A8 : Non du tout. Je pense que la maman soit plus apte de connaître ce genre d'organisation. Par contre je pense que à partir de cette année va falloir que je m'y penche un peu plus.

E : Vous avez parlé aussi des sorties.. vous, on vous a déjà demandé de vous impliquer dans la vie de l'école ?

A8 : Personnellement non, à part les quelques réunions, non.

E : Aimeriez-vous être plus impliqué ? Ou au contraire moins sollicité ?

A8 : Ah oui. Oui oui. La dernière fois, quand y avait la fête où vous teniez un stand etc, je disais justement que c'était dommage, je sais pas y avait des parents avec vous mais ça aurait été pas mal mais ça nous aurait permis d'échanger avec nos enfants, en fait j'aurais vu

comme une activité. Parce que là on est venu, en tant que, entre parenthèses, invités, on a vu les choses, vos enfants ils ont fait ça etc etc, mais les enfants n'ont pas senti qu'on était là pour... je sais pas comment expliquer ça. Y avait par exemple des petits enfants, je sais pas si c'est les enfants qui les avaient fait ou si vous les avez acheté mais ne serait ce que nos enfants ont produit, ça aurait été pas mal qu'ils nous voient derrière le stand avec ces objets là etc.

E : Vous sentez-vous à l'aise à l'école et lorsque vous parlez à l'enseignant en particulier ?

A8 : Moi... personnellement, je suis normal. Sans aucun souci. Après je suis quelqu'un j'ai pas d'a priori sur les gens, j'aurais pas de difficulté de venir vers vous, j'ai.. sincèrement j'ai jamais pensé de négatif.. je viens en tant que parent c'est tout.

Annexe 5 : ENTRETIEN B4

DURÉE : 33 min

1) Première série de questions : votre propre scolarité

E : Que pensiez-vous de l'école lorsque vous étiez enfant ?

B4 : Alors moi, j'adorais l'école, on apprenait plein de choses, mais ce que j'aimais le plus c'est être avec mes copains.

E : Pouvez-vous me décrire en quelques minutes votre parcours scolaire ?

B4 : Je suis entrée à l'école au CP à 5 ans avec un an d'avance, je n'ai pas fait de maternelle car il n'y en avait pas dans mon village, si je voulais y aller j'aurais dû aller en ville mais ma mère ne travaillait pas alors elle n'a pas souhaité m'y mettre. J'étais une élève plutôt studieuse. J'ai fait un Bac L (A2 à l'époque) et une licence LEA.

E : Comment vous sentiez-vous à l'école ? Qu'est-ce que vous aimiez ? Qu'est-ce qui vous déplaisait ?

B4 : Je me sentais très bien à l'école, j'aimais ça.

E : Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ?

B4 : J'ai toujours eu de très bons rapports avec les enseignants, certains m'ont marqué d'ailleurs, et je les remercie.

E : Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ?

B4 : Oui, souvent, ils me disaient que l'école c'était important.

E : Etiez-vous aidé à la maison ? Si oui, par qui et comment ?

B4 : Oui ma mère m'aidait à faire mes devoirs. Elle suivait beaucoup ma scolarité.

E : Avez-vous des frères et sœurs ? Que pensaient-ils de l'école ?

B4 : J'ai un frère et une sœur mais non ils ne m'aidaient pas, ils n'aimaient pas l'école, ils y allaient simplement parce que c'était obligatoire.

E : Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ? Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?

B4 : Je dirais que les professeurs sont plus accessibles aujourd'hui, il y a moins de barrières entre les enseignants et les parents ou élèves, par contre je trouve qu'aujourd'hui il y a moins de respect envers les enseignants, que ce soit de la part des enfants ou des parents.

2) Deuxième série de questions : la scolarité de votre enfant

E : Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?

B4 : Alors moi je n'ai pas eu de maternelle et je m'en suis très bien sortie, mais je pense que c'est parce que ma mère m'a beaucoup accompagnée, elle m'a lu des histoires, elle m'a beaucoup parlé. Je suis arrivée en CP en sachant quasiment lire, je n'avais aucune difficulté. Par contre, je pense qu'il m'a manqué le côté social. La maternelle me semble utile du coup, pour tout ce côté social justement, jouer avec les autres.

E : A quoi sert l'école maternelle ?

B4 : Pour moi la maternelle c'est avant tout la préparation au CP. C'est tout ce qui est « pré-lecture et pré-écriture ».

E : Savez-vous ce qu'on y fait ?

B4 : Je pense qu'on y apprend les règles de vie en société et on pose les bases de la lecture et de l'écriture.

E : Connaissez-vous les programmes ? Si oui, comment y avez-vous eu accès ?

B4 : Je ne connais pas les programmes précisément mais j'ai vu ce qu'on faisait chaque année en suivant attentivement la scolarité de mes enfants. Oui sur internet j'ai déjà regardé, sur Edus.. machin.

E : D'après vous, quelles sont les priorités de l'école maternelle en terme d'apprentissage ?

B4 : Je répète, je ne sais pas si c'est exactement ça mais pour moi c'est les règles de vie en société et des jeux pour apprendre les bases de la lecture/écriture.

E : Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?

B4 : Oui ça me paraît indispensable.

E : Comment s'est déroulée cette année scolaire pour vous et pour votre enfant ?

B4 : C'était compliqué pour elle, sa maîtresse lui faisait peur. Pour ses sœurs ça se passait très bien.

E : Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ? Lesquelles ?

B4 : A ma connaissance non, mais cette année sa maîtresse disait qu'elle avait un blocage car elle n'arrivait pas à compter plus loin que 15.

E : Comment avez-vous réagi face à ces difficultés ?

B4 : Je n'ai pas réagi, pour moi c'est juste une petite difficulté qui passera avec le temps.

E : Parlez-vous de l'école à votre enfant ? Que lui dites-vous ?

B4 : Oui je lui dis que c'est important, que c'est l'école qui va lui apprendre à réfléchir.

E : Que souhaitez-vous que l'école apporte à votre enfant ?

B4 : Les règles de vie en société, de la culture générale, un éveil, le sens du partage, et l'amitié, car c'est souvent à l'école qu'on se crée des amitiés.

E : Quelles sont les perspectives d'avenir que vous avez pour votre enfant ?

B4 : Je n'ai pas de perspectives d'avenir pour ma fille, je souhaite simplement qu'elle exerce un métier où elle puisse s'épanouir.

E : Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

B4 : Je demande à l'enseignante en fin de journée.

3) Troisième série de questions : la communication avec l'enseignant

E : Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?

B4 : Bien, ça se passait bien.

E : Comment communiquez-vous avec lui/elle ? A quelle fréquence ?

B4 : Je lui parlais dès que j'en éprouvais le besoin.

**E : Vous arrive-t-il de prendre l'initiative de contacter l'enseignant ? A quel moment ?
Pour quelles raisons ?**

B4 : S'il y a un problème oui, sinon jamais.

E : Avez-vous déjà eu des difficultés à communiquer avec un enseignant ? Avez-vous déjà senti une réticence de l'enseignant à communiquer ?

B4 : Non absolument pas, ils sont toujours très disponibles.

E : Vous est-il arrivé d'être dans une situation tendue ou conflictuelle avec l'enseignant d'un de vos enfants ? Pour quelles raisons ? Comment avez-vous réagi ?

B4 : Non jamais.

E : Quels sont les moyens de communication auxquels vous avez été confronté ? Quels sont ceux qui sont privilégiés par l'enseignant ? Quels sont ceux que vous souhaiteriez privilégier à titre personnel ?

B4 : Le carnet de liaison et la discussion en fin de journée. Moi je préfère parler avec l'enseignant directement, c'est toujours plus simple en face à face, il y a moins d'incompréhension. On peut plus facilement créer du lien avec l'enseignant.

E : Etes-vous allé à la réunion de rentrée ? Qu'en avez-vous pensé ?

B4 : Oui j'y vais toujours, c'est intéressant, c'est un besoin pour moi de voir l'enseignant, de connaître le déroulé général de l'année et de pouvoir poser des questions.

E : Avez-vous assisté à d'autres réunions ? Auriez-vous aimé qu'il y en ai plus ? Moins ?

B4 : Oui, la réunion d'école en début d'année que je trouve inutile, que des choses qu'on sait déjà. Non j'en veux pas plus, ça suffit.

E : Sur quels sujets relatifs à la scolarité de votre enfant aimeriez-vous être plus informé ?

B4 : Rien, c'est bon.

4) Quatrième série de questions : l'implication dans la scolarité de l'enfant

E : Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse à l'école ?

B4 : Oui, je reprends des points avec mes enfants et je les aide pour leurs devoirs.

E : Comment se concrétise cette aide ?

B4 : Tous les jours je suis mes enfants. Je suis très présente pour les aider si besoin. Surtout dans les devoirs le soir et le week-end.

E : Mettez-vous en place des activités en dehors du temps scolaire pour favoriser les apprentissages et le développement de votre enfant ? Si oui, lesquelles ? A quelle fréquence ?

B4 : Oui, pour celle de maternelle surtout des jeux de société.

E : Utilisez-vous des supports pédagogiques à la maison ? (livres, cahiers de vacances, dessins animés pédagogiques, nouvelles technologies etc).

B4 : Cahiers de vacances pendant les vacances.

E : Vous sentez-vous à l'aise lors de ces activités et/ou lorsque vous utilisez ces supports ?

B4 : Oui, oui.

E : Avez-vous déjà demandé à un enseignant/un proche des conseils pour aider votre enfant ?

B4 : Non.

E : Est-ce que le sujet de l'aide à la maison a déjà été abordé lors d'une éventuelle réunion ou d'un rendez-vous avec l'enseignant ? (réunion de rentrée par exemple)

B4 : Non, jamais parlé de ça.

E : Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ?

B4 : En maternelle non, mais en élémentaire oui. Surtout en CP, il est important de lire tous les jours.

E : Que pensez-vous des cours particuliers ? Envisagez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'y avoir recours pour votre enfant ? Y compris pour les classes supérieures en primaire ou au secondaire ?

B4 : Si besoin oui, un jour pourquoi pas, si les enseignants me le conseillent je veux bien, mais je n'en ai jamais eu besoin pour mes deux autres filles.

E : Qu'avez-vous pensé de l'école à distance ?

B4 : Très bien, les enseignants étaient présents. J'ai trouvé ça très professionnel.

E : Pensez-vous avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de l'école de votre enfant ?

B4 : Non, chacun son métier.

E : Savez-vous ce qu'est le conseil d'école ? Quel est son rôle d'après vous ?

B4 : Oui, j'ai déjà été parent délégué.

E : Avez-vous voté aux élections des représentants des parents ? Pour quelles raisons ?

B4 : Oui, je vote toujours, il y a souvent deux listes, je vote pour les parents que je connais et que j'apprécie.

E : Avez-vous été informé sur le conseil d'école et sur les représentants des parents ?

B4 : J'avais déjà été parent délégué pour ma fille aînée en métropole donc je savais ce que c'était, mais non, on n'est absolument pas informé. Moi je connais un peu donc ça va, mais on ne nous dit absolument rien.

E : Vous dites donc que vous vous êtes déjà présenté à ces élections ? Pourquoi l'avez-vous fait ? Et aimeriez-vous vous représenter ?

B4 : Oui je l'ai été quand ma plus grande fille était en CM2, il y avait un voyage en classe de neige organisé, j'étais un peu inquiète de la laisser partir alors j'ai voulu être parent délégué pour être un peu plus au courant de ce qui se passait là-bas. J'ai fait ça seulement une année car on était le bouc émissaire des autres parents et ça ne m'intéressait pas. Donc non je ne veux plus du tout faire ça.

E : L'enseignant vous a-t-il déjà demandé de vous impliquer dans la vie de l'école ? (sorties scolaires, piscine, fêtes de l'école, intervention en classe etc)

B4 : Oui j'ai beaucoup accompagné mes enfants en sorties scolaires et à la piscine quand je ne travaillais pas, dès que je pouvais. J'ai déjà tenu des stands pendant les kermesses également.

E : Aimeriez-vous être plus impliqué ? Ou au contraire moins sollicité ?

B4 : Non, comme ça c'est très bien. Je participe assez comme ça.

E : Vous sentez-vous à l'aise à l'école et lorsque vous parlez à l'enseignant en particulier ?

B4 : Oui oui très à l'aise.

E : Echangez-vous avec les autres parents ? Dans quel cadre ? Sur quels sujets ?

B4 : Oui j'échange avec les parents devant l'école, certains des parents d'élèves sont maintenant des amis donc on discute fréquemment, sur tous les sujets, sur l'école en général, sur les apprentissages de nos enfants, sur les difficultés de nos enfants..

E : Aimeriez-vous avoir un moment d'échange formel avec les autres parents ?

B4 : Non non non, pas besoin, si on a envie de se parler on se parle devant l'école, pas besoin de quelque chose d'organisé.

Annexe 6 : ENTRETIEN B3

DURÉE : 30 min

1) Première série de questions : votre propre scolarité

E : Que pensiez-vous de l'école lorsque vous étiez enfant ?

B3 : En primaire, maternelle je me souviens, en cours on s'amusaient avec ses copains. En primaire j'aimais pas trop ça, pour être honnête, mais j'avais des grandes sœurs qui ont veillé sur moi et qui m'ont forcé à faire le minimum, puis au collège, j'ai pas du tout aimé l'encadrement scolaire que j'ai subi, j'ai eu le sentiment qu'on voulait pas que je réussisse. J'étais en ZEP. J'étais pas le plus sage mais on m'encourageait pas à faire des études. En 3ème je tournais à 12 de moyenne et on voulait m'orienter en CAP ou en BEP, alors que j'avais le niveau pour la filière générale. Mes grandes sœurs ont refusé, elles ont dit « non tu vas faire une Seconde ». Mes parents, Portugais, ils comprenaient pas grand-chose, ils entendaient « Bac pro », ça sonnait bien... J'aurais pas eu le même parcours. Heureusement que j'avais mes grandes sœurs...

E : Quel rapport aviez-vous avec vos professeurs ?

B3 : Pareil j'aimais bien bavarder un peu, mais j'étais pas un mauvais élève. Ça dépend des professeurs, la plupart étaient neutres, certains m'ont souhaité de l'échec...

Il y a de tout de même un professeur qui m'a encouragé à continuer mes études, en Terminale, il m'a dit d'aller jusqu'au bac+5, je le remercie parce que sans lui peut-être que je l'aurais pas fait.

E : Vos parents vous parlaient-ils de l'école ? Qu'en pensaient-ils ? Que vous disaient-ils ?

B3 : Dans ma famille, c'était très important de réussir à l'école, mes parents m'ont toujours dit oui c'est très important mais pas voir si je faisais bien mes devoirs. Ils comprenaient très mal le français, donc voilà une fois ma mère a parlé avec ma maitresse sur mes notes, ma mère l'a dit à mes sœurs et mes sœurs m'ont pris en main.

E : Etiez-vous aidé à la maison ?

B3 : A partir du CM2 oui.

E : Avez-vous des frères et sœurs ? Que pensaient-ils de l'école ?

B3 : Elles étaient toutes très studieuses, bons résultats, elles ont toutes réussi à l'école.

E : Est-ce que vous pourriez comparer l'école que vous avez connue avec l'école d'aujourd'hui, celle de votre enfant ?

Diriez-vous que l'école est différente, qu'elle a changé, ou qu'au contraire, elle ressemble à celle que vous avez connue ?

B3 : Je dirais qu'elle est très différente dans le sens où moi j'étais à l'école en métropole, aujourd'hui je suis à la Réunion, c'est très différent.

E : Dans quel sens ?

B3 : Je pense qu'il y a beaucoup moins de problèmes de mixité ici à la Réunion, on donne des chances à tous les élèves, alors que c'était un petit moins le cas en métropole.

2) Deuxième série de questions : la scolarité de votre enfant

E : Que pensez-vous de l'école maternelle en général ?

B3 : Je trouve que c'est bien. Je peux pas avoir un avis global sur la maternelle, mais en tous cas ce que j'en ai vu, je trouve que c'est bien, les exercices sont bien, ma fille est épanouie, elle est contente. Après je trouve qu'il y a un manque d'accompagnement, c'est la première fois que je mets mes enfants à l'école, et pendant un long moment je savais pas si ça se passait bien, puisqu'on la récupérait à la garderie donc pas de contact direct avec sa maitresse. Donc je savais pas si ça se passait bien, donc c'était un petit peu angoissant.

Et autre chose que j'ai pas vraiment aimé, mon épouse voulait se présenter pour les représentants des parents mais on nous a pas dit quand est ce qu'il fallait se présenter, quand on s'est manifestés c'était déjà fait.

E : On reviendra dessus un peu plus tard.

B3 : D'accord.

E : Connaissez-vous les programmes ?

B3 : Oui, on a un cahier, on voit ce qui est fait assez fréquemment. Après le programme dans son ensemble, non, on le découvre au jour au le jour, on découvre les activités faites par les enfants.

E : Vous savez où trouver ces programmes ?

B3 : Absolument pas.

E : Pensez-vous que l'école maternelle aura un impact sur la suite de la scolarité de votre enfant ?

B3 : Oui je pense que c'est important, c'est là qu'ils acquièrent les bases, qu'ils se sociabilisent. Si ça se passe mal, l'enfant risque d'être introverti etc donc je suis vraiment content que ça se passe bien.

E : D'après vous, quelles sont les priorités de l'école maternelle en terme d'apprentissage ?

B3 : Pour moi, c'est apprendre un petit peu les bases en fait, la dextérité par exemple, pour utiliser ses mains, découvrir son environnement et surtout se sociabiliser avec les autres élèves, apprendre des valeurs, à partager, à s'entraider et toutes ces choses là.

E : Comment s'est déroulée cette année scolaire pour vous et pour votre enfant ?

B3 : Elle a mal commencé, j'ai eu un mauvais a priori avec la maitresse, qui était un petit froide et distante. J'ai vu que ma fille était contente donc on était satisfaits. Après il y a eu la crise du Covid 19, ça a un petit peu tout chamboulé. On nous a envoyé beaucoup de devoirs à faire à la maison, on a compris la complexité d'être maitresse d'école (rires). On s'en rendait pas forcément compte avant mais je suis pas vraiment satisfait de la relation avec la maitresse. On lui a demandé plusieurs fois de passer un coup de fil à notre fille ou d'envoyer des vidéos, elle a toujours refusé. Ma fille la réclame énormément. Même demain c'est son anniversaire et elle a refusé de l'appeler en vidéo et je trouve que c'est pas très sympa.

E : Votre enfant a-t-il eu des difficultés à l'école ?

B3 : Non, pas vraiment

E : Parlez-vous de l'école à votre enfant ? Vous lui dites à quoi ça sert ?

B3 : Lui dire à quoi ça sert non, mais lui demander ce qu'elle a fait, ce qu'elle a aimé etc oui très fréquemment. Mais c'est vrai qu'on a jamais pris le temps de lui expliquer à quoi servait l'école.

E : Que souhaitez-vous que l'école apporte à votre enfant ?

B3 : Une bonne éducation, à la fois d'un point de vue scolaire et humain. J'aimerais qu'elle ait des bases solides pour faire de longues études, et j'aimerais aussi qu'elle... et je pense que ça ça manque beaucoup, surtout en France, qu'elle ait des... qu'elle apprenne à être humaine. A partager, à aider l'autre etc qu'elle soit pas trop individualiste. Je préfère qu'elle ait 14 de moyenne et qu'elle aide ses camarades plutôt qu'elle ait 19 de moyenne. J'aimerais que ça, ça fasse partie de l'école aussi.

E : Vous avez des perspectives d'avenir pour vos enfants ?

B3 : Euh, pas vraiment. J'aimerais juste que ça soit un métier qui, à la fois, les passionne et qu'elles subviennent à leurs besoins, qu'elles aient des revenus élevés qui correspondent à leur niveau d'études, et surtout qu'elles aient une bonne éducation. Parce que c'est dur de monter dans l'échelle sociale, et j'aimerais qu'elles montent. Après que ce soit dans la médecine, le business, peu m'importe j'ai envie de vous dire, je sais juste que si c'est dans le business, faudra payer des écoles privées malheureusement.

E : Par quels moyens vous tenez-vous informé de la scolarité de vos enfants ?

B3 : Alors... Il y a eu trois étapes. Le début d'année où mon épouse travaillait à plein temps, et on récupérait notre fille à la garderie, on avait quasiment aucune information. Après beaucoup de frustration, surtout de la part de mon épouse, elle a décidé de passer à 70 %, du coup elle peut la récupérer à l'école pour avoir un contact direct avec la maitresse, et avoir un retour.

Ensuite depuis le Covid, par email tout simplement.

3) Troisième série de questions : la communication avec l'enseignant

E : Comment décririez-vous la relation que vous avez avec l'enseignant ?

B3 : Distante. Même à la réunion de rentrée elle était assez froide, peu souriante.

E : Vous communiquez avec elle à quelle fréquence ?

B3 : Une fois toutes les deux semaines, je dirais, mais c'est très rapide.

E : Vous est-il arrivé d'être dans une situation tendue ou conflictuelle avec l'enseignant d'un de vos enfants ?

B3 : Euh... oui... le jour de rentrée. Le jour de présentation des locaux, où ma fille était sur un banc avec ses chaussures, et elle a répondu « ah oui tu montes sur les affaires avec tes chaussures, j'aimerais pas aller chez toi », « ça doit être quelque chose chez toi » et elle a dit ça devant nous, donc tout de suite la relation était pas terrible (rires). Mais bon elle a...

E : Comment vous avez réagi ?

B3 : Vous savez quand vous laissez votre enfant pour la première fois à votre maitresse, vous courbez l'échine, vous ne dites rien et vous encaissez parce que vous ne voulez pas qu'elle prenne votre enfant en grippe. Et c'est assez malheureux parce que dans une autre situation on lui aurait dit ce qu'on en pense.

E : Vous avez été confronté à d'autres moyens de communication ?

B3 : Oui par email. Oui.

E : Quel moyen vous préférez vous, à titre personnel ?

B3 : De vive voix, de se voir et de parler, mais prendre le temps, pas une minute devant le portail au milieu de tous les parents.

E : Qu'avez-vous pensé de la réunion de rentrée ?

B3 : C'était bien de voir dans quel environnement allait vivre son enfant, mais j'ai pas appris grand chose pour être honnête, mais c'était nécessaire. Ca nous rassure, je pense que pour les petits, l'essentiel c'est de rassurer les parents, les maitresses ont l'habitude gérer ça, mais

pour les parents c'est une première et ça je pense que c'était pas suffisamment pris en compte.

E : Avez-vous assisté à d'autres réunions ?

B3 : Non.

E : Auriez-vous aimé qu'il y en ai plus ?

B3 : Oui oui, plus, comme ça on aurait posé nos questions et savoir comment ça se passe avec notre enfant.

E : Il y a des sujets relatifs à la scolarité de votre enfant sur lesquels vous aimeriez être plus informé ?

B3 : Oui, comment se comporte mon enfant à l'école, si elle s'entend bien, si elle est pas isolée, si elle réussit bien les exercices, s'il y a des choses en particulier où elle a des difficultés et où on peut l'aider... Tout ça, on a pas vraiment de visibilité. On a juste un « N, ah non non, tout va bien » devant l'école.

4) Quatrième série de questions : l'implication dans la scolarité de l'enfant

E : Pensez-vous apporter une aide à votre enfant pour qu'il réussisse à l'école ?

B3 : Oui, clairement surtout mon épouse.

E : Comment se concrétise cette aide ?

B3 : On lui fait faire plein d'exercices ludiques, par exemple l'alphabet par coeur, elle sait compter jusqu'à pas mal de chiffres également. On lui fait faire pas mal de jeux où il faut réfléchir, on essaie de la stimuler un maximum, ce que nous on a pas trop connu avec nos parents.

E : A quelle fréquence ces activités ?

B3 : C'est quotidien.

E : Vous sentez-vous à l'aise lors de ces activités ?

B3 : Ouais, la seule difficulté, c'est qu'elle a une petite sœur qui demande beaucoup d'attention et qui m'en demande actuellement, de 2 ans et demi, et qui nous laisse pas faire forcément les exercices tranquillement. Après on veut pas non plus être ennuyeux, c'est vraiment sous forme de jeux donc ça va, mais je pense que les familles qui ont plus d'enfants...

E : Utilisez-vous des supports pédagogiques à la maison ? (livres, cahiers de vacances, dessins animés pédagogiques, nouvelles technologies etc).

B3 : Non non, exclusivement des jeux, on interdit les tablettes par exemple.

E : Avez-vous déjà demandé à un proche des conseils pour aider votre enfant ?

B3 : Non, pas vraiment, non non.

E : Pensez-vous que l'enseignant devrait donner des devoirs à la maison ?

B3 : Absolument pas. Je pense que ça augmente les injustices. Nous aujourd'hui on a la capacité de le faire, mes parents avaient pas la capacité de le faire, heureusement que j'ai eu mes grandes sœurs en fin de primaire. Je pense que les devoirs devraient être interdits tout simplement. On est censés apprendre à l'école, tout le monde devrait avoir le même niveau et malheureusement je pense que c'est pas toujours le cas.

E : Vous avez déjà entendu parler des cours particuliers ?

B3 : Entendu parlé, oui évidemment.

E : Vous en pensez quoi ?

B3 : J'ai... non, j'ai vraiment pas envie d'aller dans ça. Je pense que c'est quelque chose que je pourrais considérer si je voyais que mon enfant était vraiment en grande difficulté. Aujourd'hui, je pense que l'accompagnement qu'on lui apporte, plus l'école, je pense que ça suffit largement.

E : Qu'avez-vous pensé de l'école à distance ?

B3 : C'était catastrophique mais je vois pas comment ça aurait pu être autrement... En fait on nous a envoyé beaucoup de devoirs par email à faire, des exercices etc. Sauf que c'est pas

notre métier, à la maison c'est pas toujours facile/ Comme je vous ai dit il y a sa petite sœur. Moi je travaille depuis chez moi, pendant la crise, je pense qu'on nous en demandait beaucoup trop. Après est-ce qu'il y avait une meilleure solution... Je sais pas, c'est facile de critiquer. Mais il était impossible de lui faire faire tous les exercices qu'on nous a demandé. Très clairement.

E : Et ça, vous en avez parlé à la maitresse ?

B3 : Non, pas vraiment. En fait ça nous inquiète pas trop, elle est en première année de maternelle et elle a pas de difficultés. Mais je pense que j'aurais été plus inquiet si elle avait été en dernière année de maternelle par exemple.

E : Pensez-vous avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de l'école de votre enfant ?

B3 : Oui très clairement.

E : Quel serait ce rôle d'après vous ?

B3 : Je pense que nous, on aurait aimé être représentant des parents d'élèves, et ça a pas été possible parce qu'on a pas été bien informés. Mais je pense que c'est important de pouvoir être écouté par les professeurs, et le cadre enseignant. Et là, c'est pas du tout le cas. J'ai le sentiment que c'est pas le cas. C'est quand même nos enfants et eux peuvent pas s'exprimer aussi bien que nous pour leur bien, et c'est à nous de le faire. J'ai l'impression qu'on a pas un terrain propice à ça.

E : Pour quelles raisons vous avez voulu vous présenter ?

B3 : Pour être bien informé et aussi pour pouvoir communiquer ce qui nous va pas, tout simplement, et là j'ai l'impression qu'on peut pas vraiment le faire.

E : Savez-vous ce qu'est le conseil d'école ?

B3 : Non.

E : Vous n'avez pas été informé ?

B3 : Non..

E : L'enseignant vous a-t-il déjà demandé de vous impliquer dans la vie de l'école ?

B3 : Non, pareil. On est tombé sur la maitresse qui ne fait pas trop d'activités, comparée aux autres. Du coup, on a pas eu cette chance d'avoir des activités où ils font sortir des enfants. Et aussi elle est très souvent en arrêt maladie Je pense qu'on est un peu déçus par la maitresse et on a vu d'autres enfants sortir et on aurait bien aimé que ça soit le cas pour la nôtre.

E : Aimerez-vous être plus impliqué ?

B3 : Ah oui, clairement.

E : Vous sentez-vous à l'aise à l'école et lorsque vous parlez à l'enseignant en particulier ?

B3 : Non je sens que c'est l'usine en fait... C'est « allez faut récupérer les enfants » et voilà quoi. Il y a tellement d'enfants qui arrivent en même temps et qui repartent en même temps... Et puis on doit aller au boulot. C'est vraiment... c'est vraiment.. c'est comme à l'usine, on pose nos enfants et on s'en va.

E : Echangez-vous avec les autres parents ?

B3 : Ah oui. Beaucoup.

E : Dans quel cadre ? Sur quels sujets ?

B3 : Ma voisine de palier a son fils dans la même école mais dans une autre classe. Du coup on compare énormément, les exercices qu'ils font, les activités et c'est là qu'on a vu que notre fille faisait beaucoup moins d'activités que son fils. Voilà, sinon... Je sais que mon épouse a également les mamans des deux copines de ma fille dans un groupe Whatsapp donc elle communique beaucoup avec elles également.

E : Aimerez-vous avoir un moment d'échange formel avec les autres parents ?

B3 : Moi à titre personnel je suis pas très sociable, donc absolument pas. Mais je sais que mon épouse adorerait et moi j'aimerais que ça soit possible aussi pour mon épouse, puisque c'est l'occasion d'apprendre et de parler franchement sans avoir peur de mettre à dos la maitresse de ma fille envers ma petite.

E : Vous pensez que la parole serait plus libre sans les enseignants ?

B3 : Très clairement. La parole n'est jamais libre en présence de l'enseignant.

E : Qu'est ce qui vous fait penser ça ?

B3 : Bah, on a tous peur que quelque chose soit mal pris et que du coup ça se répercute sur notre enfant. On a envie que la maitresse aime beaucoup notre enfant, qu'elle se comporte bien avec, et voilà. Du coup on prend des pincettes.